

VETENSKAPS-SOCIETETEN I LUND

ÅRSBOK

1948

YEARBOOK OF THE NEW SOCIETY OF LETTERS

AT LUND



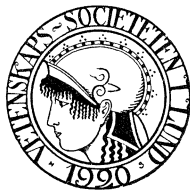
LUND, C. W. K. GLEERUP

VETENSKAPS-SOCIETETEN I LUND

ÅRSBOK

1948

YEARBOOK OF THE NEW SOCIETY OF LETTERS
AT LUND



LUND, C. W. K. GLEERUP

LUND
HÅKAN OHLSSONS BOKTRYCKERI
1 9 4 8

SUR LES CONCEPTS DESCRIPTIFS ET LES
CONCEPTS CONSTRUITS, DITS
«DÉCANTÉS»

PAR

ALF NYMAN

Communication faite au X^{me} Congrès International de philosophie
à Amsterdam le 12 août 1948

La relation entre ce que nous pouvons appeler les concepts *construits* et les concepts empiriques ou exclusivement *descriptifs*, voilà le sujet de cette petite étude.

Tout d'abord il est évident que les concepts construits sont, eux aussi, apostéoriques en ce sens que, sous un rapport ou l'autre, ils sortent tous de l'expérience et s'en servent comme point de départ, ainsi que ce sont les complications plus ou moins embarrassantes de l'expérience qui donnent les motifs à leur création.

Pendant une question incommode se présente tout de suite, à savoir celle-ci: les concepts descriptifs à leur tour, ne sont-ils pas, eux aussi, «construits», c'est-à-dire fondés sur un assortiment déficient et plus ou moins fortuit des déterminations réelles? Donc, il est à penser que, tout contrairement à leur intention, ils ne sont pas *suffisamment* empiriques et qu'en ce sens ils ne montrent qu'une différence de degré avec les concepts construits.

Après avoir conçu la différence entre les deux classes de concepts comme seulement *graduelle*, bien qu'extrêmement importante, il y va maintenant des notions partielles (ou des sub-notions) qui font ensemble le «contenu» de chaque notion tant empirique que construite. Voici alors le problème imminent: comment faut-il s'imaginer la relation entre la notion elle-même et ses sub-notions, respectivement entre ces dernières elles-mêmes? Toute additive, d'après la formule $x = a + b + c$, etc? Ou bien multiplicative? Ou de quelque autre façon?

Déjà Herrmann Lotze a compris — et très bien compris — qu'il ne s'agissait pas ici d'une relation purement additive; chose qui a encore été tirée au clair après lui par Ernst Cassirer. Et la même question se pose pour le rapport de la notion de genre aux notions d'espèce. En opposition avec la vieille logique de subsumtion et sa théorie de l'abstraction Lotze fut le premier à interpréter ce rapport

comme impliquant *une relation de fonction* de telle manière que la notion de genre (disons le genre *A*) fut conçue comme une fonction d'un nombre de variables, d'après la formule:

$$A = f(\alpha, \beta, \gamma, \delta \dots);$$

d'après quoi toutes les notions subordonnées apparaissent l'une après l'autre à mesure que les variables divers prennent leurs moindres ou leurs plus grandes valeurs. — Donc, dans la notion de genre on n'a pas sacrifié les différences spécifiques des espèces subordonnées, comme c'était le cas dans la logique aristotélicienne. Tout au contraire, on garde toujours les différences d'espèces sous la forme de grandeurs variables.

En effet, il me semble que cette interprétation des notions générales comme des fonctions, proposée par Lotze et Cassirer, l'emporte à bien des égards sur le rigide schéma classificatoire de la vieille logique. Et quant aux notions dites partielles elle nous offre, ici encore, une explication plus souple, moins découpée, retenant par le lien de la fonction même ces notions partielles qui en forment les arguments. En outre, ce qui offre un intérêt immédiat à ce propos, cette interprétation se montre spécialement propre à éclairer la question qui attire le plus notre attention ici: à savoir la question des concepts construits et leur relation aux concepts empiriques, ou comme dit le philosophe suédois Hans Larsson, empruntant bien à propos une expression à la bactériologie — le problème de la «culture pure» des concepts en relation aux concepts descriptifs.

2

Donc, à deux égards importants ces concepts purifiés — ou, si vous préférez, ces concepts *décantés* semblent différer des concepts empiriques et descriptifs. Au point de vue de l'interprétation fonctionnelle, la dite purification signifie une élimination préméditée (ou peut-être encore plus souvent *non-préméditée*) de certains déterminations et variables du concept empirique en même temps qu'elle garde ou renforce les autres; en certains cas il n'y a qu'une seule détermination qui soit gardée et renforcée. De la notion «descriptive»:

$$x = f(\alpha, \beta, \gamma, \delta \dots),$$

où les quatre variables remplacent des notions partielles, cherchées de l'expérience, on peut la première fois *effacer* le variable α et *garder* ou éventuellement *renforcer* les variables $\beta - \gamma - \delta \dots$. A rebours on peut aussi effacer le variable ou la qualité δ en gardant les autres. Ceci nous donne déjà deux notions en une certaine mesure purifiées et «décantées», différant l'une de l'autre aussi bien que de la notion originelle, exclusivement descriptive. C'est là encore plus le fait si, en même temps que le variable α , β aussi est effacé ou, dans l'autre cas, si l'on élimine γ en même temps que le variable δ . La différence s'accroît encore, si à la fois les variables gardés prennent leurs plus grandes valeurs. De cette façon la «culture pure» avance par degrés. La tension entre la notion et la réalité augmente.

Voici un exemple suédois! Le remarquable écrivain, poète et critique suédois Ola Hansson était caractérisé par une façon toute particulière de concevoir les choses. Son parent, le philosophe Hans Larsson, parlant de lui, s'exprima de la façon suivante: — «On voudrait dire qu'il agrandit. Ou est-ce seulement qu'il isole? En réalité ce sont tant de causes qui s'entrelacent. Ola Hansson en isole une, tout comme nous discernons un seul son de la polyphonie qui encombre notre oreille, et l'écoutons jusqu'au moment où nous n'entendons que celui-là, bien qu'il puisse être le plus doux et le plus lointain de tous . . .» (Cf. ma biographie de Hans Larsson, parue en 1945, page 189).

En effet les deux mesures caractéristiques de la méthode du décanter logique y sont prises: d'un côté l'isolement ou l'effacement d'un ou de plusieurs variables dans l'expression de la fonction; de l'autre le renforcement des variables gardés à leurs plus grandes valeurs. Car *renforcer* en même temps qu'*isoler* un élément dans une combinaison de causes, dans une notion logique, dans un portrait d'une personnalité ou dans une époque historique voilà ce qui est d'en faire une «culture pure» logique; de le *décarter* de la même façon que d'une culture de microbes, le bactériologue fait sortir une certaine espèce. Cet élément isolé et renforcé donné pour l'essentiel et le tout — pour «l'essence» avec le terme respectable de la scolastique — impliquerait un manque de respect par rapport à la réalité. Ses traits sont faussés. Embellis ou enlaidis, chargés ou atténués: au point de vue de la science néanmoins ils sont tous défigurés. Toutes les fois que cela arrive et surtout quand ce sont des

arrière-pensées politiques, religieuses ou autres, qui la déforment, une telle «culture pure» est malheureuse et blâmable. — Quand dans des contextes différents Hans Larsson s'inscrit en faux contre des déformations pareilles de la «culture pure» conceptuelle, sa remarque principale est celle-ci qu'un penseur qui procède de la sorte aura des difficultés considérables à «rejoindre la réalité ou même y jeter un coup-d'œil rétrospectif après avoir suivi les voies droites de la pensée qui partent des sentiers tortueux de la réalité» (Cf. son livre «Réflexions actuelles» de 1911, page 109). Et méditant sur la logique et la morale des débats publics il precautionne sérieusement: — «ce sera le désordre complet pour ne pas dire l'injustice de ne pas rendre parfaitement clair, si un jugement porté tend à la notion épurée ou à la notion empirique» (Cf. son livre «Pendant la crise mondiale», 1920, page 142).

3

Maintenant il nous faut bien observer qu'il n'est pas du tout nécessaire que ce procédé ait des conséquences aussi préjudiciables, et aussi que la critique de Hans Larsson ne s'applique point à la méthode du «décantage» en soi. En certains cas la méthode sera utile, peut-être indispensable. Il est reconnu de tous les savants de nos jours, que la science se sert ailleurs aussi d'une foule de notions construites, respectivement idéalisées; les constructions géométriques du type du *point*, de la *ligne* et de la *surface* euclidéenne ou — dans la mécanique — du *mouvement galiléen* en font preuve. Dans un certain sens il serait même permis de prétendre qu'en éliminant toutes les autres déterminations empiriques des corps la mécanique classique n'est qu'une «culture pure» énorme, fondée sur les quatre concepts primordiaux: *espace*, *temps*, *masse* et *mouvement*. En général, à ce qu'il me semble, chaque science naturelle ou morale procède de la même manière; car chacune d'elles *supprime* de son objet certains variables déterminés, en gardant d'autres. C'est ainsi que la division du travail scientifique s'opère à travers les siècles, et cette division est tout-à-fait admissible, sinon nécessaire. Grace à elle — et au «décantage» qu'elle implique — les divers aspects des objets ont été explorés de plus près, au profit de la science. — Non, ce à quoi le philosophe suédois s'oppose — et ce dont on doit

se méfier — c'est seulement à l'abus de *prendre la notion «décantée» pour l'empirique et à l'application souvent tendancieuse de telles constructions à toutes les formes mêlées de la réalité*. Car assurément c'est à cette réalité que se rapporte la phrase que tout existe en tout, et qu'en tout on trouve des traces de tout — selon la formule célèbre d'Anaxagore: ἐν παντὶ πάντα.

4

Certes, le philosophe de Lund est loin d'être le seul à avoir fait cette remarque sur la méthode du décantage logique comprise *in sensu bono* comme, avant tout, *in sensu malo*. Au contraire, de plusieurs côtés on y a fait attention dans les débats méthodologiques de notre âge. C'est entre autre le cas de Heinrich Rickert. Combattant la méthode de l'histoire, selon laquelle cette science n'avait qu'à tendre ses efforts vers le général comme équivalent au commun et au moyen, en omettant ainsi l'individuel et l'unique («das Einmalige»), Rickert touche maintes fois au même problème qu'auparavant, dans la philosophie suédoise, Hans Larsson. Car, d'après Rickert, de telles caractéristiques collectives, appliquées à la moyenne, ne deviennent pas seulement scientifiquement peu dignes de foi mais aussi injustes. Une science historique qui procède ainsi, «wird immer», nous dit-il, «zu Ungerechtigkeiten gerade gegenüber den wichtigsten, weil zukunftsreichsten Ereignissen führen» (Cf. «Die Philosophie des Lebens. Darstellung und Kritik der philosophischen Modeströmungen unserer Zeit», 1920, page 2; cf. page 17).

A une seule condition cependant de pareilles caractéristiques généralisantes peuvent se défendre, selon l'opinion de Rickert; et c'est si en même temps on est tout conscient de leur exclusivisme et de leurs défauts; ainsi que du fait qu'elles se donnent l'air de ne pas voir dans la réalité historique qu'elles ont à peindre. Par conséquent il s'agit de certaines représentations *consciemment* injustes et fausses. Ou avec ses propres mots: il s'agit d'une «Vergewaltigung» du fait même, et d'une «Vergewaltigung . . . mit vollem Bewusstsein.» — Avec cela nous avons abordé les questions méthodologiques qui ont été discutées par deux méthodologues aussi fins que Hans Vaihinger, le philosophe du «Comme-Si», dans ses remarques sur les fictions dites néglactives, et Max Weber, dans l'article »Metho-

dische Grundlagen der Soziologie.» (L'article entre dans ses «Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre», Tübingen 1922, pages 503—523).

Dans cet article Max Weber développe sa théorie des *constructions des types idéaux* — «idealtypische Konstruktionen» — et de leur importance surtout pour la science sociologique, pour l'histoire et pour la théorie économique. Quant à ces constructions wébériennes elles sont partiellement faites de matières de la réalité. Elles sortent de l'expérience; mais elles sont exclusives à dessein. On les construit en exagérant l'importance d'un certain ou de certains éléments, abstraction faite des autres. A cet égard elles correspondent parfaitement aux constructions méthodologiques appelées «les fictions abstractives ou négléctives», dont a parlé Vaihinger (cf. son ouvrage «Die Philosophie des Als Ob», page 28 et suiv.). Il faut aussi observer que «le type idéal» au sens de Weber n'a rien à faire avec le mot «idéal», au sens commun. Car un idéal, pris dans son sens de tous les jours, signifie une cristallisation de valeur positive de nature éthique, esthétique, politique ou judiciaire, tandis que «le type idéal» wébérien n'est qu'une construction faite *exclusivement* avec un dessein méthodologique. Elle a sa seule raison d'être dans les services qu'elle peut rendre à la science.

En d'autres mots cela veut dire que la «construction des types-idéaux» wébériens ne devient qu'un autre nom du procédé de la «culture pure», prise *in sensu bono* et consciemment opérée. Donc, il est évident que dans cette matière-là Weber, Vaihinger et Rickert parlent de la même chose et du même procédé que le maître suédois. Cette concordance peut à son tour faire preuve de la fréquence remarquable de la dite «culture pure», opérée dans le domaine de nos concepts scientifiques; une opération, devant laquelle le philosophe suédois s'est arrêté et aux risques de laquelle il a voulu donner l'éveil.

5

Dans de divers domaines spéciaux on trouve aussi la méthode de la «culture pure» employée en étroite collaboration avec ou en opposition continuelle à la méthode descriptive. C'est le cas presque partout où gagnent du terrain les recherches *typologiques* si richement

florissantes de nos jours. — Qu'il s'agisse de nouveaux ou de vieux systèmes typologiques dans la psychologie; de systèmes typologiques dans la psychiatrie: par exemple de la doctrine ancienne des «tempéraments», des constructions caractérologiques plus récentes de Fouillée, de Paulhan, de Jung, de Jaensch ou de Kretschmer; ou qu'il soit question de systèmes de phases pour expliquer le développement humain, collectif aussi bien qu'individuel; — de conceptions comme la loi des trois états d'Auguste Comte (valable pour l'évolution scientifique, politique et sociale) ou de la distinction, devenue célèbre, de Søren Kierkegaard entre la phase esthétique, éthique et religieuse dans la vie individuelle: partout il est question de certains «décantages» idéaux, de certaines «cultures pures», de certaines «constructions idéelles-typiques» plus ou moins brusquement réalisées par la pensée.

Il en est de même de l'histoire de la civilisation, de la religion, de l'art, des idées etc. Car personne ne niera qu'en analysant une matière tellement compliquée, où le nombre des variables est inconnu, on éprouve le besoin impérieux d'une collection de concepts auxiliaires, fort simplifiants. Tout ce qu'on parle d'*âges divers*, d'*époques historiques* etc. en est la meilleure preuve. On est pris et charmé de certains événements frappants, de certaines «tendances», et tout de suite on s'imagine avoir par cela saisi la «caractéristique du temps», peut-être «l'essence» même de ces phénomènes historiques. Peut-être en réalité on n'a tiré qu'un tout petit nombre de fils du riche tissu, quelquefois un seul et même pas le plus important! Ainsi à chaque «époque» historique, économique, religieuse etc. est donné son thème particulier (respectivement son variable principal), tandis que les autres motifs qui rivalisaient dans la même «époque» avec le motif prétendu primordial, sont méconnus, si non tout négligés.

Et qu'en résulte-t-il? Cela aura sans doute pour résultat que les différentes époques de culture, de style et d'histoire *contrastent*, l'une avec l'autre, plus violemment que dans la réalité. A cause de «l'affinement» et du renforcement des concepts *la continuité historique est rompue*. Il y aura désormais nombre de problèmes secondaires et artificiels à expliquer d'une façon satisfaisante, par exemple celui de savoir comment pourtant — et malgré tout — une «époque», une «culture», une «manière de vivre», un courant philosophique, un certain «genre littéraire» etc., a pu *naître* de l'autre.

On donne par là libre cours à des constructions diverses, plus ou moins hardies; par exemple selon le schéma dialectique hégélien; selon la théorie du «saut», contenue dans la doctrine des phases de Kierkegaard; ou à la manière de la théorie de la ruine totale et biologiquement nécessaire de chaque culture, comme l'a formée le dernier, dans sa morphologie historique, Oswald Spengler.

Ceux-là et d'autres inconvenients se présentent donc si l'on réduit à zéro certains variables de la fonction en renforçant d'autres, éventuellement un seul — et ce sont là les deux procédés méthodologiques qui reviennent toujours quand, consciemment ou sans le savoir, on cultive «purs» les concepts empiriques.

6

Cependant, comme souvent en d'autres circonstances, *un penchant paraît à «décanté» aussi dans des directions fortement opposées l'une à l'autre*, de même qu'à regarder les extrêmes logiques obtenus par ce procédé comme «l'essence», respectivement «les causes» de ces mêmes phénomènes empiriques, desquels ils sont isolés.¹ Avec le terme de William Stern on pourrait bien désigner cette forme du «décantage» double comme *antitypique* à la différence de la forme simple ou *monotypique*.²

Une telle conception antitypique doit, elle aussi, tout à fait comme auparavant la conception monotypique, être regardée comme scientifiquement légitime, tant qu'elle est faite consciemment et que le procédé est franchement reconnu. Au fond Heinrich Rickert s'est servi du schéma antitypique, en opposant la méthode des sciences naturelles généralisantes à la méthode des sciences morales indivi-

¹ Dans un tel «décantage» double j'ai voulu voir la caractéristique des solutions des problèmes selon le type dit *dualisant* ou *dissociant*; cf. mon travail «Problèmes et solutions de problèmes en philosophie», Stockholm 1945, page 176 et suiv., surtout les pages 181—182. Cf. aussi mon article «Problèmes et solutions en philosophie», *Theoria*, fasc. I, 1940, page 36 et suiv. —

² Cf. mon travail de 1945, page 183. — A la manière de Messieurs Oppenheim et Hempel on pourrait aussi appeler *bipolaire* le décantage double, *unipolaire* le décantage simple (cf. leur ouvrage «Der Typusbegriff im Lichte der neuen Logik», Leiden 1936, *passim*).

dualisantes. Car il s'agit alors de deux cas *limites*, seulement imaginés, entre lesquels les sciences spéciales se feraient entrer toutes. Chez lui le but du décantage double n'est justement que de rendre possible ce rangement des formes mêlées entre les formes purifiées et fictives. Ou avec ses propres mots: «Mais puisque les formes *mêlées* ne peuvent être comprises avant que les formes *pures* soient comprises, la théorie des sciences ne se rapporte en premier lieu qu'aux deux espèces fondamentales de la construction logique, à savoir la méthode généralisante et la méthode individualisante» (voir son ouvrage «Kulturwissenschaft und Naturwissenschaft», 3:me éd., Tübingen 1915, page 63; espacé de Rickert). C'est-à-dire que Heinrich Rickert sait ce qu'il fait et pourquoi il le fait; et il en tient le lecteur au courant. —

C'est le même cas chez le finlandais Yrjö Hirn, archéologue, ethnographe et psychologue de l'art et grand seigneur de l'esthétique scandinave. Quand dans ses analyses esthétiques il oppose — antitypiquement — «l'hétérotélisme» absolu (c'est-à-dire l'utilisme absolu) de l'art primitif et magique à «l'autotélisme» également absolu (c'est-à-dire à la contemplation et au désintéressement total) de l'attitude artistique d'une culture déjà avancée, ces deux concepts-limites ne sont pas pour lui que des «abstractions» pures — «abstractions» étant son propre terme. Ou avec la terminologie ici employée: les deux limites conceptuelles se présentent comme deux «cultures pures» contrairement opposées l'une à l'autre, mais avec lesquelles «il faut opérer pour qu'on puisse jeter de la lumière sur l'analyse des concepts» — les dernières phrases étant encore ses propres mots (cf. son livre «L'art et la contemplation esthétique», Stockholm 1937, page 118). Ils sont justifiés, tous les deux, comme des moyens logiques et lignes auxiliaires pour la meilleure appréciation, graduation et illumination des cas empiriques, mêlés et «impurs». ¹

Avec sa théorie des styles ornementaux Wilhelm Worringer nous offre un autre exemple du même procédé qu'ont employé à leur manière Rickert et Hirn. Distinguant à l'aide d'une «culture pure»

¹ Pour de plus amples renseignements sur la méthode de Rickert et son rapport à la méthode des *maxima* et des *minima* (ou à la «méthode redoublée du degré zéro») voir mon livre «Problèmes et solutions des problèmes en philosophie» page 151 et suiv. Cf. aussi l'article «Problèmes et solutions en philosophie», *Theoria*, fasc. I, 1940, page 29 et suiv.

double entre «l'endopathie» et «l'abstraction», Worringer y voit deux attitudes profondément humaines, quoique diamétralement opposées l'une à l'autre. Dans cette construction l'endopathie (ou l'«Einführung») correspond au monde organique, aux formes vivantes et à l'intimité panthéiste entre l'homme et les phénomènes, et elle se reflète dans un style d'art, vivifiant et donnant de l'âme à tous les ornements, à tous les objets d'art. Au contraire et se référant au monde inorganique, aux formes cristallisées et géométriques, l'abstraction indique, selon l'avis de Worringer, une tentative d'émancipation de tout ce qui est angoissant et confus dans la vie et dans l'existence humaine; dans l'art elle s'exprime dans un traitement schématisant superficiel des formes d'existence qui les vide de toute vie — et cela est précisément le sens spécial du mot «abstraction» chez cet auteur. En employant, lui aussi, les deux concepts épurés comme des limites d'une construction esthétique, Worringer fait entrer entre eux les divers styles ornementaux, ceux des peuples occidentaux et ceux des peuples orientaux, les rangeant à mesure qu'ils s'approchent de l'un ou de l'autre des extrêmes posés (voir là-dessus mon article dans *Theoria*, fasc. I, 1940, page 37 et suiv. note).

Dans la mesure où de tels concepts-limites obtenus par une purification antitypique sont employés en pleine connaissance du procédé particulier et de la fictivité des deux cas polaires, on doit les laisser passer comme scientifiquement légitimes. — Les *risques* de ce procédé sont pourtant qu'ici encore, comme à la «culture pure» simple et monotypique, on mécomprend souvent et par conséquent on *abuse* des résultats du décantage. C'est bien le cas de Ludwig Klages, psychologue métaphysicien et graphéologue célèbre. Il fait ressortir de la vie spirituelle deux contrastes tels que le tempérament sympathisant et instinctif — appelé «Seele» — et d'autre côté l'intelligence rationnelle-technique — appelé «Geist» —, en isolant et en renforçant certaines données de notre conscience quotidienne. Sans considérer le caractère irréel des deux extrêmes, Klages en fait des *hypostases*; il les réalise dans un sens métaphysique, les faisant jouer l'un contre l'autre dans le grand drame tragique de la culture humaine. En glorifiant le tempérament (Seele), il charge l'intelligence (Geist) de manière à confirmer parfaitement, et la thèse importante de la «polarité des valorisations», énoncée par Karl Groos, et les craintes conçues de la part de Hans Larsson, quant à l'injustice d'un

procédé de ce genre (voir, dans ce qui précède, page 9 et suiv.). — Mais le dualisme accusé dont se sert la philosophie de Klages, implique en réalité un problème énervant. Conformément aux doctrines du manichéisme elle nous offre une bichromotypie logique terriblement dure qui ne ressemble que très peu aux phénomènes bigarrés dont il est extrait à l'aide d'un décantage antitypique.

D'une manière presque analogue certains théologiens suédois ont isolé et renforcé deux types d'amour bien connus, «Eros» et «Agape» (c'est-à-dire l'amour platonicien et l'amour chrétien), en accentuant du premier l'élément avide et égocentrique, du second l'élément généreux, dévoué et théocentrique. A l'aide de cette «culture pure» double ils ont érigé un contraste défavorable à la vie amoureuse platonique par rapport à la vie d'amour chrétien.¹ — C'est à quoi peut aboutir une «culture pure», prise *in sensu pessimo*. A vrai dire, c'est faire sortir du gris de *noir* et du gris de *blanc*, tout comme on voudra . . .

Il est probable que certaines arrière-pensées apologétiques, c'est-à-dire rudement subjectives, ont eu de l'importance dans une distillation conceptuelle comme celle-là. Mais même sans de telles ambitions illégitimes la «culture pure» paraît souvent sous ses deux formes ici indiquées (à savoir la forme monotypique et la forme antitypique) dans la science contemporaine. — «Il semble caractériser notre temps», dit de sa part Hans Larsson, «de formuler des programmes à l'aide de concepts décantés quelle qu'en soit la cause» (voir son livre «Pendant la crise mondiale», Stockholm 1920, page 143).

Certes. Il a raison. Mais d'autant plus il est important pour la critique philosophique de faire attention à ces concepts curieux, mutilés et transfigurés à la fois, et pour le savant particulier, si malgré tout il en prend la liberté, de les employer, reconnaissant franchement leurs déviations de la réalité. Enfin on ne doit jamais

¹ C'est surtout la bévée du théologien suédois Anders Nygren. Cf. l'exposition plus détaillée dans mon livre «A la mémoire de Hans Larsson. Une caractéristique et une correction», Stockholm 1944, page 70—76; de plus mon chapitre «Hans Larsson le polémiste» dans «Un livre de Hans Larsson», Lund 1945, page 206 et suiv., et le discours dans mon livre «Problèmes et solutions de problèmes en philosophie», Stockholm 1945, page 194—201. — Lui-même, Hans Larsson a disposé le sujet en polemique exemplaire dans son livre «Minimum», Stockholm 1935 (les essais «Eros et Agape», «Les espèces de l'amour» et «La théologie anti-idéaliste»), qu'il faut lire avant tout. —

se servir de pareilles constructions chargées et stylisées dont nous ont parlé Hans Larsson et Max Weber, sauf dans un but sévèrement méthodologique, pour arranger et illuminer rationnellement toutes les formes mêlées et complexes de la réalité.

A cette condition le concept construit et consciemment décanté peut souvent donner accès au concept *parfaitement empirique et descriptif*, c'est-à-dire au concept où chaque variable particulier est inclus d'après sa propre valeur nettement graduée, et où par conséquent — comme l'a dit très bien Hans Larsson — «les déterminations se moulent sur la réalité comme un vêtement parfait sur la taille» (voir son livre «Pendant la crise mondiale», page 142). Par ce moyen la description empirique s'approfondit et s'achève en une *explication* scientifique. C'est-à-dire que de tels concepts, de telles équations fonctionnelles seraient au fond l'expression d'une loi réelle, réglant le phénomène observé, et qu'elles ne pourront jamais être fixées par avance (*a priori*), mais qu'elles s'appliqueront seulement aux données de l'observation stricte. Dans les notions construites et «cultivées pures», tout au contraire, ni le nombre, ni les valeurs particulières des variables sont respectées, ni même indiquées. Car ici on a réduit à zéro certains arguments et poussé au maximum certains autres (ou tout au moins un seul). Par ces deux procédés arbitraires surgissent, non pas des concepts généraux et abstraits, dans le sens de la vieille logique classificatrice, mais des *concepts typologiques*, si nombreux dans la science de nos jours. J'ai essayé d'en donner des exemples et surtout d'indiquer les deux formes, à savoir la forme monotypique et la forme antitypique, dans lesquelles la dite «culture pure» s'exerce. Peut-être qu'il y en a d'autres formes encore; c'est fort probable. Mais les deux ici indiquées sont, à ce qu'il me semble, les plus caractéristiques et les plus fréquentes.

7

En bref, et pour conclure: une telle «culture pure» des concepts existe de fait. Dans les sciences comme dans les discussions de tous les jours elle est même si fréquente qu'il faut presque croire qu'un penchant général, et souvent irrésistible, nous pousse dans cette direction.

Ce penchant tout-à-fait hypothétique — de quelle nature serait-il?

Se manifeste-t-il ailleurs aussi dans notre vie mentale? Ou y a-t-il au moins quelque chose d'*analogue* à ce «décantage» logique?

Notons, à ce propos, que le professeur Max Wertheimer et d'autres psychologues de «Gestalt» ont établi une loi qu'ils ont dite *la loi de la bonne ou de la plus prégnante courbe*. Eh bien, à en croire le professeur Wertheimer, cette loi se manifeste déjà dans nos intuitions sensibles, dans les données visuelles et auditives; et d'après les expériences curieuses de Messieurs Kurt Koffka et Friedrich Wulff elle domine de plus nos reproductions, nous poussant — en omettant certains traits et en renforçant d'autres — à donner à nos impressions comme à nos reproductions la structure la plus claire, le contour le plus net et décisif.

Alors, c'est précisément cela que, sur un plan plus élevé, nous faisons, quand nous épurons nos idées. Cela veut dire qu'il serait au moins *possible* que ce fût toujours le même penchant dans les trois cas, quoique opérant sur de divers plans de notre conscience.

Donc, il n'y aurait rien d'étonnant, si nos notions se montraient dominées, elles aussi, et sur une vaste échelle, de la dite loi de la prégnante courbe. Car nos reproductions naissent de nos intuitions sensibles, comme à leur tour nos concepts et nos idées surgissent de nos reproductions. Pas à pas on élimine, on refait et on renforce ici les détails de l'expérience rude, donnant aux traits les plus saillants un accent spécial — une *denominatio a potiori*.

Certes, cela n'est qu'une hypothèse, je l'avoue volontiers, pour expliquer tant soit peu le fait incontestable de la rencontre si fréquente des concepts construits et «décantés» dans les sciences, dans la philosophie et dans les opinions de tous les jours.

Mais une hypothèse n'est pas seulement une supposition. C'est toujours aussi une *invitation*; une demande à vérifier ou à réfuter en suivant l'expérience un énoncé quelconque.

Aidons-nous donc ensemble, logiciens, méthodologues, psychologues et historiens de la science, à étudier de plus près ces conceptions curieuses; à les analyser, à éclaircir leur emploi méthodologique et, avant tout, à bien remarquer et à corriger avec quelque sévérité leur emploi abusif! Car dans cet abus guette un danger d'une portée plus que philosophique, c'est-à-dire un danger moral et, en tout dernier lieu, un danger politique.



DE ROMANSKA ELEMENTEN I DEN MEDEL-
HÖGTYSKA ORDSKATTEN

AV

EMIL ÖHMANN

I sitt ofta anförda verk »Germania Romana» har Theodor Frings på ett mästerligt sätt löst en hel rad frågor som sammanhänger med det äldre latinska inflytandet på tyskan. Det är ett något senare skede av det tyska språkets historia samt det inflytande två från latinet härstammande språk, franskan och italienskan, utövat på tyskan, som jag ber att få länka uppmärksamheten på. Strängt taget hör även medeltidslatinets inflytande på tyskan till problemkretsen av detta Germania Romana posterior. Då jag nu förbigår detta inflytande med tystnad, så sker det ej endast emedan medeltidslatinet ej är ett levande språk i samma mening som franskan och italienskan, utan även på grund av att medeltidslatinets inflytande redan rätt så ingående belysts av flera forskare.

Om man anställer en jämförelse mellan de problem detta Germania Romana posterior å ena sidan, samt det av Frings behandlade Germania Romana anterior å andra sidan erbjuder, så visar det sig, att den medelhögtyska tidens frågor är lättare åtkomliga, redan på grund av att materialet är betydligt rikligare. Därtill kommer att även tillgodogörandet av detta material erbjuder mindre svårigheter än den äldre periodens, som under tidernas lopp redan hunnit täckas av nya språkskikt. Men även om den senare periodens problem ofta ligger mindre djupt, så är de långtifrån utan intresse, och även bland dem finns det sådana, som är ägnade att främja förståelsen av det tyska språkets utvecklingsgång och som har en allmännare betydelse för lånordsforskningen i sin helhet. Men vid uppställandet av principiella lärosatser får man aldrig glömma i hur stor mån språkets utveckling är betingad av kronologiska, geografiska och kulturella faktorer. Detta betyder i det nu föreliggande sammanhanget med andra ord, att de här utvunna principiella insikterna ofta är strikt tillämpliga blott på den västeuropeiska språkkretsen under högmedeltiden och den senare medeltiden.

Tysklands nära förbindelser med den romerska kulturen har ej blott tillfört det tyska språket ett stort antal latinska lånord, utan även uppluckrat jordmånen i Tyskland för inflytandet av två dotterspråk till latinet, franskan och italienskan. Dessa båda språk, vilka liksom tyskan representerar en högt utvecklad kultur, var vid sidan av tyskan de mest strålningskraftiga språken i den västeuropeiska kulturkretsen.

Mellan det romaniserade Gallien och Tyskland har oavbrutna kulturella relationer bestått, som har återspeglats i det tidvis tilltagande, tidvis avtagande antalet lånord, som passerat språkgränsen. Sedan ungefär med det 9. århundradet det franska språket utvecklats ur galloromanskan, kan vi i det 12. århundradet konstatera begynnelsen av ett kraftigt franskt inflytande på tyskan. Den snabbt tilltagande strömmen av franska lånord, som kulminerar i det 13. århundradet, för att i det följande tydligt avtaga, uppbares av en mäktig kulturströmning, det franska chevaleriet, såsom den kronologiska koincidensen mellan uppblomstringen och förtvinandet av det franskt påverkade riddarelivet i Tyskland och begynnelsen och avtagandet av det franska språkliga inflytandet uppenbarligen ådagalägger. — Även i den efterhöviska tiden upphör det franska språkets inflytelse naturligtvis ej fullständigt, men den förändrar sin karaktär: de ledande skiktens förborgerligande i de båda länderna motsvaras av ett liknande förborgerligande av lånordens betydelsesfär.

Med hänsyn till det franska och tyska språkområdets geografiska konfiguration och till det förhållandet, att det franska språkområdet först med det 14. århundradet erhåller ett skriftspråk av en större auktoritet, är det redan på förhand antagligt, att de från väster över den fransk-tyska språkgränsen vandrande lånorden före det franska skriftspråkets stabilisering härstammar ur de östliga och nordöstliga franska gränsmunarterna. Och då det på centralfransk bas uppspirande franska skriftspråket ej före slutet av medeltiden uppnått en obetingat dominerande ställning, så har vi alltså även efter det 14. århundradet att räkna med möjligheten av dialektiska lånord.

Av de franska lånorden i medelhögtyskan uppvisar endast en del kännetecken, som gör det möjligt att närmare bestämma, ur vilken munart de härstammar. Ur pikardiskan har t. ex. inlånats ett sådant

ord som mht. *katīve*, 'den olycklige' med bibehållet latinskt *k-* i uddljudet (till grund ligger som bekant lat. *captivus*); samma ord förekommer i mht. även i den sydligare formen (*t*)*schetis*, vars uddljud *tsch* gäller såväl i vallonskan som i lothringiskan och för resten även i centralfranskan, såsom formen *chétif* i det nuvarande franska skriftspråket lär. Det s. k. parasitiska *i:t*, som är speciellt kännetecknande för lothringiskan, finner vi t. ex. i mht. *heistieren* 'skynda', 'hasta', som förmodligen härstammar ur lothringiskt *haister*, motsvarigheten till det normala fornfranska *haster* och det nuvarande *hâter*.

Det franska långodsets förnämsta inkörsportar erbjuder även de värdefulla stödjepunkter för bestämmandet av de i övrigt indifferent ordens dialektiska ursprung. Vad de etappvis från väster mot öster framryckande lånorden beträffar, så är det naturligtvis att förvänta, att de på tyskt område uppträder i omedelbar närhet av gränsöverskridningsstället. Det visar sig även, att en väsentlig del av dessa lånord först uppträder i nordväst, på det ripuariska området, vars mäktiga centrum var Köln. En viktig inkörsport var vidare det moselfrankiska området med Trier och längre söderut det elsassiska med Strassburg. Men självfallet har även de andra västtyska gränsmunarterna, såsom rhein-frankiskan, medverkat vid upptagningen och förmedlingen av det franska långodset.

De i norr angränsande franska munarterna, vallonskan och lothringiskan, har också påvisligen bildat utgångsområdet för många lånord, som över den nordvästtyska gränstrakten trängt in i Tyskland. Då vi i tyskan — såsom nämnt — finner även pikardiska lånord, så har dessa ej kunnat direkt upptas av tyskan ur denna franska dialekt, emedan någon gemensam gräns ej finnes mellan pikardiskan och tyskan, utan de pikardiska orden har förmedlats av det nederländska språket. Faktum är att ett stort antal av de franska orden i medelnederländskan tvivelsutan härstammar ur den pikardiska munarten.

Emedan den franska riddarkulturen vann fotfäste och uppblomstrade i Nederländerna tidigare än i Tyskland, nämligen redan under den senare hälften av det 11. århundradet, var förutsättningarna för en nederländsk förmedlarverksamhet i allo gynnsamma. Många omständigheter talar även för att den ström av franska lånord, som via Nederländerna inträngde i Tyskland, där de först upptogs i

ripariskan, var synnerligen betydande och detta såväl under den egentliga höviska tiden som även under den påföljande perioden.

De i medelhögtyskan förekommande nederländska orden såsom *ors*, *wâpen*, *dörper*, samt de med det nederländska diminutivsuffixet *-kin* bildade orden bär tvivelsutan vittnesbörd om ett betydande nederländskt inflytande. Ett ytterligare viktigt bevis för detta inflytande utgör de i medelhögtyskan förekommande förtyskade formerna av nederländska och franska, genom medelnederländsk förmedling inlånade ord. Så får t. ex. den mht. formen *kolze* 'ett slags benskydd tillhörande riddarens utrustning', som i sista hand härstammar från det pikardiska *cauche*, sin förklaring därigenom att formen — då den genom nederländskans förmedling inlånades — förflyttades till högtyska enligt proportionen nederländskt *hout* — högtyskt *holz*; och det mht. *schâch* 'schackspel' företer ett utljudande *h* i motsats till det fornfranska *eschec*, *eschac* och det medelnederländska *schaek*, emedan *k*-ljudet i ordslutet vid inlåningen ur nederländskan transponerades till högtysk form. Denna överflyttning av ljuddräkten bevisar, att ripuariskan hade mycket nära förbindelser med den angränsande nederländskan, ty en dylik transponering förekommer närmast vid vandringar av ord inom gränserna för ett och samma språkområde, från munart till munart eller från munart till skriftspråk och vice versa. Detta nära sammanhang emellan ripuariskan och nederländskan är av stor vikt för bedömandet av de franska lånord, som äro gemensamma för dem. Då vi t. ex. finner det fornfranska ordet *venin* 'gift' såväl i ripuariskan som i medelnederländskan, så är teoretiskt utom nederländsk förmedling även dubbel oavhängig inlåning möjlig. Med avseende på det nära sammanhanget mellan de båda språken har den nederländska förmedlingen en mycket större sannolikhet.

En särställning intogs av det lågtyska området, som ingenstädes direkt gränsade till det franska. Gentemot den höviska strömningen förhöll det sig mera avvisande än de sydligare landskapen av Tyskland. Även om detta icke vore bekant genom historiens vittnesbörd, så skulle en blick på den lågtyska medeltida litteraturen övertyga oss därom: den höviska litteraturen uppträder här senare och uppstår aldrig ens närmelsevis samma blomstring och utvecklar ej samma färgprakt som i mellersta och södra Tyskland. Den lågtyska höviska litteraturens förebilder var mellan- och sydtyska, och den

i norra Tyskland uppspirande höviska litteraturen skrevs under det 12. och 13. seklet till en stor del på högtyskt, närmare bestämt mellantyskt språk. Högtyskans inflytande på den lågtyska ordskatten är under denna period evident. Därför kan den av många forskare företrädade uppfattningen att de äldre, före Hansatiden i lågtyskan inlånade franska orden upptagits genom högtysk förmedling, te sig mycket plausibel. Till en stor del träffar den även det rätta, men visst icke i alla fall. Genom medelhögtyskans förmedling är upptagna t. ex. *pris* ur fornfr. *pris*, *schapel* < fornfr. *chapel* (nuv. *chapeau*), *platz* < fornfr. *place*. Men t. ex. adjektivet *rund* < fornfr. *ront* förekommer på lågtyskt område redan under det 13. århundradet, däremot på högtyskt först under det följande seklet, vadan denna förklaring i detta fall knappast är tillämplig. Ordet har sannolikt förmedlats till lågtyskan av medelnederländskan, där det redan tidigt hade fått rotfäste. Även andra franska ord har genom nederländsk förmedling tillförts lågtyskan, så t. ex. *quit* 'fri' < fornfr. *quite*, *nösen* 'störa' < fornfr. *noisier*, *kâbel* < fornfr.-pikard. *cable*. I några fall är det visserligen möjligt, att ripuariskan spelat förmedlarrollen.

Ripuariskan är, som redan sagts, huvudinkörsporren för de över språkgränsen invandrande franska lånorden, vilka sedan därifrån sprider sig vidare över större eller mindre områden i alla riktningar. I strid med detta synes det stå, att t. ex. den från det ostfrankiska språkområdet härstammande Wolfram von Eschenbach är den mht. diktare, som gör det ymnigaste bruket av franska lånord och som bland alla mht. diktare har satt det största antalet franska ord i omlopp i mht. Motsägelsen är dock blott skenbar, ty det som sagts om ripuariskan är tillämpligt endast på de på muntlig väg gjorda lånen. Vid sidan av dem står den betydande mängden av rent litterära lånord, som har sin hemvist blott i de tyska litterära alstren och ej i det levande talspråket, och därför endast villkorligt kan betraktas som beståndsdelar av det mht. språket. Dessa inlånades i enstaka fall direkt ur den mht. översättningslitteraturens franska källor, men vanligen härstammar de ur de mht. diktarnas allmänna kännedom om de franska riddareposen och deras språk. De tyska diktarna använde dessa franska ord så att säga som stilmedel i sina riddardikter. Detta förhållande är lätt att förstå, då ju den mht. höviska diktningen i huvudsak bestod av översättningar, bearbet-

ningar och efterapningar av franska källor. Spridningen av dylika franska ord i den mht. diktningen är därför ej ett ordgeografiskt problem, såsom spridningen av de muntliga lånorden, utan ett kulturgeografiskt spörsmål, som närmast berör den mht. höviska litteraturens viktigaste centra samt denna diktningens spridning. Dessa litterära franska ord förekommer i största mängd där, varest den episka riddardiktningen har uppnått den högsta blomstringen. Och eftersom några av de mest produktiva diktarna och de största eposen hör hemma i sydöstra Tyskland, såsom t. ex. Wolfram von Eschenbach och Heinrich von Neustadt samt den s. k. Jüngere Titurel, så är denna art av franska lånord synnerligen rikligt företrädd här. Även de talrika franska lånord, som Gottfried v. Strassburg, vars alemanniska hemtrakt gränsade till franskt språkområde, använde i sitt Tristanepos, var till en stor del av honom personligen introducerade främlingar, som övertogs på litterär väg av hans epigoner utan att vinna burskap i det levande språkbruket. — Gränsen mellan muntliga och litterära lånord är ofta flytande. De typiska litterära orden känner man ofta igen just på grund av sättet för deras utbredning: de vandrar icke så att säga steg för steg från väster mot öster utan språngvis, uppburna av litterära inflytelser, från diktverk till diktverk, varvid det geografiska avståndet ej spelar någon roll. Dessa litterära ord, som gärna övertas med rimord och närmare bestämningsord, är ofta ett gott medel att uppspåra litterära inflytelser. Litterära ord var ofta sådana, som betecknade begrepp och föremål, vilka blott förekom i den höviska litteraturen och icke existerade i det tyska livets realitet — icke ens i de höviska kretsarna. Dessa ord deltar självfallet icke i den tyska ljudutvecklingen, de kan på sin höjd stympas eller förändras genom ljudsubstitution. De försvinner snabbt med det höviska inflytandets avtagande. Denna lott delas med dem visserligen även av en stor del av de muntliga lånorden, som vunnit burskap i de höviska kretsarna, såsom t. ex. mht. *garzûn* 'page' < fornfr. *garçon*, mht. *schevalier* < fornfr. *chevalier*. Blott de ord som upptagits även av andra, vidare kretsar, såsom mht. *prîs*, *panzier* < fornfr. *pancier*, mht. *harnasch* < fornfr. *harnais*, *runt* < fornfr. *ront*, har undgått detta öde och fortlever den dag som är. Till ett slags skenliv uppväcks de redan ur bruk komna franska höviska orden i den senare medeltiden och i början av den nya tiden i de nya bearbetningarna av riddareposen samt i

de s. k. folkböckerna, vilka övertagit dem ur de gamla dikterna för att använda dem som stilmedel.

Det från Italien kommande språkliga inflytandet företer visserligen en oavbruten linje, men styrkan av detta inflytande har under tidernas lopp starkt varierat. Ungefär från och med det 10. århundradet anses latinets dotterspråk italienskan begynna sin utveckling. Redan sedan denna tid och ända till våra dagar har italienska ord inlånats i tyskan, men först med det 14. seklet i något större antal; blott i den sydligaste delen av det tyska språkområdet, i den alptyska randzonen upptogs lånord även tidigare i större utsträckning. I medeltidens sista århundrade kan vi fastställa en betydande tillväxt av det italienska inflytandet och med begynnelsen av den nya tiden utgjuter sig över Tyskland en alltmer tilltagande ström av italienska lånord, vilken efter högrenässansen åter börjar avtaga.

De kulturella beröringarna mellan det italienska och det tyska språkområdet var i början av det 10. århundradet varken särdeles intima eller mångsidiga trots att tyska och italienska eller raetoromanska områden ofta utgjorde delar av samma statliga eller kyrkliga enhet. I det följande använder jag i regel beteckningen »italiensk» även då det vore riktigare att begagna uttrycket »raetoromansk»; blott då det är av särskild vikt att hålla dessa båda nära besläktade grenar av de romanska språken åtskilda, beaktar jag detta även i terminologin.

Den romerska kyrkan var självfallet en mäktig kulturfaktor i det medeltida Tyskland. Men då dess språk var latinets, och ej italienskan, så kan vi ej vänta oss att den romerska kyrkan nämnvärt skulle ha bidragit till det språkliga italienska inflytandet. Detsamma gäller i huvudsak även de tyska studenter som bedrev studier i Italien. Snarare kunde de tyska hantverkarna i Italien förmedla detta inflytande. Och helt naturligt var det språkliga utbytet mellan den i direkt kontakt med varandra stående befolkningen på båda sidor om språkgränsen.

En särskilt viktig roll i de italiensk-tyska förbindelserna spelade handeln, vilken som bekant ofta för med sig språkgods från land till land. De viktigaste vägarna som användes av denna handel var några alppass, framför allt i öster Brennerpasset, men även Sankt Bernhardpasset, och i väster Septimerpasset och senare även Sankt

Gotthard. Först ungefär på 1320-talet utvecklar sig sjöfarten på Nederländerna, vilken delvis fortsattes till Tyskland. Den italienska handeln, som genom korstågen nådde ett storartat uppsving och som förmedlade en mängd varor från Levanten till Italien, försedde Tyskland framför allt med specerier, frukter, färgämnen, salt, läkemedel och viner; under den äldsta tiden stod penningrörelsen i förgrunden.

I de första tidiga yttringarna av den tyska humanismen är det italienska inslaget, som av Konrad Burdach dock överskattats, tvivelsutan icke obetydligt. Men det är att märka, att de italienska skriftställare, som tjänade som förebilder för riktningens tyska representanter, begagnade sig av det latinska och ej av det italienska språket, och de av dem företrädda idealen var allmänt mänskliga och ej speciellt italienska. Därför var ej heller denna strömning ägnad att förmedla italienskt språkgods till Tyskland. De övriga kulturella banden mellan Italien och Tyskland var vid denna tidpunkt ej särskilt starka, och de litterära inflytelser, som från Italien spred sig till Tyskland, förmedlades av latinet. Det är betecknande att den första översättningen av ett italiensktspråkigt humanistiskt diktverk, den såkallade Arigoska Decameroneöversättningen, härrör först från år 1472.

Då det gäller att undersöka de italienska lånordens dialektiska ursprung, är det ett faktum av fundamental betydelse att Italien under medeltiden ännu ej hade fått ett verkligen härskande skriftspråk. Det mot slutet av det 13. seklet uppspirande skriftspråket på toskansk bas uppnår först i början av den nya tiden en dominerande ställning. Och av särskild vikt är att just i det till tyskt språkområde gränsande Norditalien under det 14. och 15. århundradet ett slags landskapligt skriftspråk på lombardisk-veneziansk grundval var i bruk. Raetoromanskan förmådde ej utveckla något skriftspråk, och det gav oavbrutet vika för italienskans tryck. Men då en raetoromansk befolkning på långa sträckor av språkgränsen utgjorde tyskarnas närmaste grannar, måste även raetoromanskan som källspråk allvarligt tagas i betraktande. De italienska lånorden var icke uteslutande beroende av de direkta italiensk-tyska beröringarna, utan de kunde även strömma in i Tyskland genom raetoromanskan, som var starkt uppblandad med italienska beståndsdelar. Det tyska och det italienskt-raetoromanska områdets

geografiska konfiguration låter oss antaga, att de söderifrån invandrande romanska lånorden huvudsakligen härstamma endera ur de norditalienska munarterna och det norditalienska lombardiskt-venezianska skriftspråket eller ur raetoromanskan.

Då man letar efter bevis för lånordens dialektiska härkomst, konstaterar man snart nog att de flesta ej företer språkliga kännetecken, som kunde möjliggöra en närmare lokalisering, att de således är indifferent. Synnerligen svårt är det att särskilja mellan raetoromanskan samt de med detta språk nära besläktade norditalienska munarterna. På norditalienskt ursprung tyder t. ex. *ts*-ljudet i det tyska lånordet *spalätzen* 'ett slags epåletter', 'del av pansaret'; den norditalienska motsvarigheten heter också *spallazi* (med *ts*-ljud), medan toskanskan har *spallaci* (med *tsch*-ljud); orsaken till divergensen är att latinskt *k* framför *i* i norditalienskan utvecklade sig till *ts*, men i toskanskan till *tsch*. Ur raetoromanskan härstammar däremot det mht. *kadenätsch* 'ett slags plogkedja', som i toskanskan motsvaras av *catenaccio* (med hårt *t* och *tsch*-ljud), men i norditalienskan av *cadenazzo* (med mjukt *d* och *ts*-ljud); den raetoromanska formen överensstämmer till punkt och pricka med den tyska, ty även den har mjukt *d* och *tsch*-ljud. — De från raetoromanskan härstammande orden utgöres till största delen av uttryck hörande till jordbrukets, vinodlingens och besläktade områdets terminologi.

De söderifrån inträngande orden sprider sig etappvis från söder mot norr. Blott en förhållandevis liten del når den yttersta norden av det tyska språkområdet. En mycket betydande del tränger blott in i det sydtyska alpmrådet. Denna del av det tyska språkområdet företer från olika levnadsområden lånord, som ej förmått tränga norr om alperna, såsom till lantbrukets och vinodlingens terminologi hörande uttryck, beteckningar för olika mått samt till och med vissa benämningar på delar av riddarrustningen, vilka på det övriga tyska språkområdet motsvaras av franska lånord.

Andra italienska ord tränger norrut utöver randzonen. Så har t. ex. det italienska *basto* 'en slags sadel' i formen *bast* spritt sig över sydväst-Tyskland, medan det italienska eller raetoromanska *castron(e)* företrädesvis är i bruk i det sydöstra Tyskland. Andra ord har vunnit hemorts rätt i hela det sydtyska språkområdet. Blott en mindre del har, som sagt, vunnit burskap i hela språkområdet;

därvid har deras upptagande i det tyska skriftspråket ofta på ett avgörande sätt bidragit till detta resultat. Så uppträder t. ex. i mht. det italienska ordet *altana* i 14. seklet på det bajerskt-österrikiska språkområdet, varifrån det sedan anträder sitt segerrika tåg över Tyskland; flera ord som förmedlats genom handeln med Italien, såsom mht. *zucker* < ital. *zuccher*, har tillryggalagt samma väg.

Även den italienska samfärdseln med Frankrike och Nederländerna, som jag redan omnämnt, har fört italienskt långods med sig på denna omväg till Tyskland, vilket såväl ordgeografiska som ljudhistoriska fakta ådagalägger; oftast är det härvid fråga om handels- och sjöfartsuttryck. Så härstammar t. ex. det mht. *galiôt* 'skeppare' 'sjörövare' uppenbarligen från det likabetydande ital. *galeotto*. Men den omständigheten, att ordet uppdyker i mht. i 13. århundradet samt i höviska källor, tyder därpå, att det inlånades från franskan, där det italienska ordet hade vunnit burskap i formen *galiot*; och det tyska ordet har åtminstone delvis förmedlats av medelnederländskan. Sedan slutet av medeltiden anträffar vi på lågtyskt och västmellantyskt område ordet *kaneel*, som härleder sig från det ital. *canella*. Den tyska formen med långt *e* i stället för det ital. korta *e*-ljudet beror uppenbarligen på medelnederländsk förmedling, ty just här uppträder det romanska suffixet *-ëllus*, *-ëlla* i den ur pikardiskan härstammande formen *-eel* (med långt *e*-ljud); därtill kommer ytterligare att formen *kaneel* faktiskt är belagd i medelnederländska texter. Det italienska *canella*, som sedan det 12. seklet uppträder i franskan, övertogs sålunda därifrån i pikardisk ljudform för att sedan ur medelnederländskan fortsätta sin vandring till det tyska språkområdet. Den i sydtyska dialekter förekommande formen med kort *e*-ljud och feminint genus beror på direkt inlåning från italienskan. Detta italienska ord har sålunda trängt in i tyskan på två vägar: genom fransk-medelnederländsk förmedling från norr och direkt ur italienskan söderifrån.

I några fall har återigen ett och samma romanska ord inlånats i tyskan såväl ur franskan, och detta i rent fransk ljudform, som ur italienskan. Interpretationen av de ordgeografiska förhållandena bereder inga svårigheter, då de båda orden till form eller till betydelse klart skiljer sig från varandra eller då de båda orden från sina olika utgångspunkter ej tränger så djupt in på tyskt område, att deras utbredningsområden tangerar varandra, utan är begrän-

sade till var sitt randområde, mellan vilka någon förenande brygga ej finnes. Om detta ej är fallet, kan spridningsområdenas sammanväxt och sammansmältning leda därhän, att det är omöjligt att särskilja de båda orden.

Klart är förhållandet mellan det sydalemanniska *parnis*, ett fågelnamn som betecknar ett slags järpe, och det i mht. ofta förekommande *pardris*, *patris* 'rapphöns': det förra är ett lån ur italienskan, där ordet heter i de nordital. dialekterna *pernis*, i raetoromanskan *pernisch*, det senare återigen ett lån ur fornfranskan, där ordet lyder *perdris*. Här är skillnaden i ljudformen mellan det italienska ordet, vars utgångspunkt i vulgärlatinet var *pernix*, och det franska ordet, som utvecklats ur vulgärlatinets *perdix*, tillfyllest för att möjliggöra ett avgörande.

Även fallet mht. *tremuntâne* 'nordstjernen' och *trumetân* 'nordvind' är evident. Det mht. *tremuntâne* är ett av Wolfram von Eschenbach introducerat höviskt ord, som härleder sig från fornfr. *tresmontane* 'nordstjernen'. Det mht. *trumetân* är belagt hos tyrolaren Oswald von Wolkenstein, som gärna begagnar sig av ital. ord, och är en korrumperad form av det ital. *tramontana* 'nordvind'; i franskan påträffas — antagligen under italienskt inflytande — först i det 16. århundradet *transmontane* i betydelsen nordvind.

Det tyska ordet *proviand* härstammar likaså ur två källspråk. Den i tyrolska urkunder i mitten av det 15. århundradet uppträdande formen *proviand* härleder sig uppenbarligen från det italienska *provianda*, och det samma är fallet med en hel rad belägg ur sydtyska källor. Men redan betydligt tidigare möter oss i Nordvästtyskland formen *provende* i samma betydelse; detta ord härleder sig från det fornfranska *provende* och har sannolikt förmedlats av medelnederländskan; delvis synes detta ord i medelnederländskan ha påverkats av latinets *praebenda*. Det franska och det italienska ordets spridningstrakter har på det tyska språkområdet till den grad sammanflutit och deras ljudformer har till den grad påverkat varandra, att det är omöjligt att konsekvent hålla dem åtskilda.

De italienska och raetoromanska lånorden i medelhögtyskan är, såsom redan antytts, till sin karaktär i regel muntliga lånord, som på det tyska språkområdet användes i det levande talspråket. Många omständigheter bevisar detta. Så t. ex. dessa ords kontinuer-

liga spridning från munart till munart på sin vandring från söder mot norr. Även dessa ords betydelsesfär pekar i samma riktning, i det att de representerar: handel, sjöfart, krigskonst, jordbruk, vinodling, byggnadskonst, hantverk, redskap och mått, klädsel och föda, statligt liv, fauna och flora, kyrka och folktro. De är så att säga »borgerliga» ord, som företräder det alldagliga livets konkreta begrepp och som hör hemma i medelklassens, borgarens, köpman- nens, bondens, sjömannens, soldatens och hantverkarens språk. I överensstämmelse härmed anträffar vi dem särskilt ofta i inven- tarier, urkunder, handelskorrespondens och liknande aktstycken. Att dessa ord verkligen var beståndsdelar av det levande språket framgår även därav, att många av dem deltagit i den tyska ljud- utvecklingen, såsom t. ex. diftongeringen av långt *i* och försvag- ningen av de olika obetonade vokalerna till *e*. Även dessa främ- lingars ortografiska form i tyskan talar för muntlig inlåning. Därpå att dessa ord verkligen slagit rot i det levande språket, häntyder även den omständigheten, att de ofta ingår som beståndsdelar i tyska sammansättningar och avledningar.

Det är betecknande för de italienska lånordens art, att till och med de italienska författare, som härstammar från de sydtyska trakter, vilkas språk tvivelsutan redan hade upptagit en hel del italienskt långods, icke använder dylika ord i sina verk. Så letar vi t. ex. förgäves efter italienska lånord hos Thomasin von Zirklare, som själv hade italienskan som modersmål, samt hos den i Vorarl- berg hemmahörande Hugo von Montfort, likaså hos steiermarkaren Ulrich von Lichtenstein.

Hos vissa diktare finner vi dock några få italienska ord, som ej annars förekommer i den mht. skönlitteraturen, så t. ex. hos den i Kärnten hemmahörande Heinrich von dem Türlin, vilken — trots att han var en hövisk diktare — gärna betjänade sig av dialektiska ord, och hos den utanför den höviska traditionen stående tyrolaren Vintler. Den strängt höviska litteraturen förhåller sig alltså av- visande till de italienska orden, som icke anses fullt hovmässiga, och som därför få nöja sig med att leva i skymundan.

Dock finns det även bland de italienska orden i medelhögtyskan några av mer eller mindre rent litterär karaktär, såsom t. ex. vissa termini technici i de tyska handelsherrarnas bokföring; så även de italienska dateringarna i annars rent tyskspråkig handelskorrespon-

dens. Och i de fåtaliga tyska översättningarna av italienska verk såsom Vintlers *Blumen der tugend* och den såkallade Arigoska *Decamerone*översättningen finner vi ur originalet övertagna italienska uttryck, i den senare till och med i stort antal. En särställning intar vidare de i reseskildringar figurerande italienska orden, vilka ofta är att betrakta som främmande ord, icke lånord, i den tyska texten.

En jämförelse emellan det franska och italienska språkliga inflytandet på medelhögtyskan låter några av deras särdrag framträda med all tydlighet.

Rent numeriskt lämnar det franska inflytandet det italienska långt bakom sig, utan att detta senare dock är så obetydligt, som man ofta är böjd att antaga. Men för de breda lagrens talspråk i de delar av det tyska språkområdet, där det italienska inflytandet gör sig gällande, är detta inflytande av större betydelse än det franska inflytandet under den höviska tiden, vilket till en stor del består av litterära lånord och framför allt blott överklassord.

Spridningen av de franska orden, och detta såväl av de muntliga som litterära, har ofta skett i ett påfallande snabbt tempo och omfattar ofta betydligt vidsträcktare områden än de italienska ordens. Detta hänger också samman med karaktären av dessa ord. Det är lätt att inse att det litterära långods, som uppbäres av den tonangivande modeströmningen under riddartiden, befann sig i ett särskilt gynnsamt läge med avseende på sin spridning. Men detta gäller även för de muntliga höviska lånorden, vilka ju vid denna tidpunkt likaledes tillhörde överklassens språk. Denna ridderliga överklass underhöll mycket närmare förbindelser mellan sina i olika delar av det tyska språkområdet boende medlemmar än de lägre klasserna, en omständighet som var starkt ägnad att främja uppkomsten av en för hela riddarklassen gemensam och relativt enhetlig ordskatt. Och just emedan denna överklass ägde en ordskatt, som till väsentliga delar stod över munarterna, kunde denna ordskatt vanligen ej få djupare rotfäste i de breda lagrens språk. Detta förklarar återigen, varför en stor del av riddarklassens ordförråd som en följd av ridderskapets förfall försvann ur språket.

Intressanta iakttagelser kan göras med avseende på såväl de franska som de italienska muntliga lånorden med en relativt be-

gränsad spridning på det tyska språkområdet. Om ett ungefär över hela det tyska språkområdet spritt ord ej är belagt på någon mindre del av detta område, så kan detta naturligtvis ofta helt enkelt bero på att belägg tillfälligtvis fattas, och sålunda behöver detta faktum ej utsäga någonting om ordets faktiska utbredning. Helt annorlunda ligger fallet, om ett ord är belagt endast på ett litet gränsområde, som direkt ansluter sig till det främmande språkområdet. Om vi granskar de franska och medelnederländsk-franska ord, som ej förmått på tyskt område tränga längre än till det ripuariska området, så visar det sig, att det visserligen bland dem finns även höviska ord, men att en väsentlig del av dem utgöres av ord, som tillhör andra livssfärer, såsom t. ex. *assise* < fornfr. *assise*, medelnederl. *assise*; *zissen* 'avsluta' < fornfr. *cesser*, medelnederl. *tsissen*. Även detta faktum understryker, att de icke höviska orden ofta saknar dessas strålningskraft; dock bör man ej glömma, att även en del av handelns ordskatt har stor vandringslust. Nya främmande ord, som betecknar nya begrepp, sprider sig ofta i samband med de nya begreppen relativt lätt över vida områden, men nya främmande ord, som betecknar gamla, redan bekanta begrepp, övertas företrädesvis om den inlånande parten har känslan av att vara i beröring med någonting kulturellt högre stående, av någon orsak högaktat och beundrat. Nya ord för gamla begrepp, vilka redan har ett motsvarande ord i det inlånande språket, besitter en stark strålningskraft företrädesvis ifall de uppbäres av en stark kulturell strömning.

Samma iakttagelser kan vi göra beträffande de italienska och raetoromanska lånorden. I huvudsak begränsade till den alptyska gränzonen förblir de italienska och raetoromanska ord, som hör till lantbrukets och vinodlingens terminologi. Då de raetoromanska orden just tillhör dessa gebit, så kan man säga, att de överhuvudtaget besitter en ringa strålningskraft. Denna jordbruksterminologi förmådde ej tränga över alperna, emedan det på andra sidan om alperna redan existerade ett högt utvecklat jordbruk med en därtill hörande terminologi. Även de italienska beteckningarna för delar av riddarrustningen gjorde i huvudsak halt framför alperna, emedan den mäktiga franska höviska strömningen redan hade mättat det tyska språkområdet med dylika ord.

Den italienska handeln har ägt en vida större strålningskraft än

jordbruket, emedan den förde med sig nya begrepp och de till dem hörande orden. Men det är först den italienska högrenässansen, denna lysande epok av en ny livsstil i vetenskap och konst, som förmått utstråla stora mängder italienska lånord över Tyskland och hela den civiliserade världen. Sålunda är även det franska och italienska inflytandet på tyskan för sin del ägnade att understryka, huru nära lånordsproblemet är förknippat med de kulturella strömningarnas historia. Språkliga lån upptas under mycket olika betingelser och av mycket olika orsaker, men en särskilt stor styrka och spridning vinner strömmen av lånord, om de bevingas av anden.

ZUSAMMENFASSUNG.

Neben dem Latein, dessen Einfluss bereits eingehend behandelt worden ist und deswegen hier unberücksichtigt bleibt, haben zwei Tochttersprachen des Lateins, das Französische und Italienische den mittelhochdeutschen Sprachschatz bedeutend bereichert.

Ein kräftiger frz. Einfluss auf das Mhd. beginnt im Zusammenhang mit demjenigen der frz. Ritterkultur im 12. Jh. und erreicht im 13. Jh. seinen Höhepunkt, um dann seit dem folgenden Jh. schnell abzunehmen. Auch in spätmhd. Zeit werden, wenn auch in viel bescheidenerem Ausmass, frz. Wörter übernommen, aber sie zeigen, der Entwicklung der deutschen und frz. Kultur entsprechend, einen vorwiegend bürgerlichen Charakter im Gegensatz zum aristokratischen der vorausgehenden Periode.

Das frz. Wortgut stammt in der Hauptsache aus den ostfrz. Mundarten; unter diesen ist neben dem Lothringischen und Wallonischen auch das Pikardische vertreten, aus dem die frz. Wörter durch mittelniederländische Vermittlung ins Deutsche gelangten. Gegen Ende des Mittelalters gewinnt die zentralfranzösische Schriftsprache andauernd an Boden und damit wird auch ihre Bedeutung als Quelle der frz. Entlehnungen immer grösser. Das niederdeutsche Gebiet grenzte nirgends unmittelbar an das Frz. und bezog seine frz. Wörter von Anfang an teilweise durch mndl., teilweise durch mhd. Vermittlung.

Das wichtigste Einfallstor für die über die Sprachgrenze nach Deutschland wandernden frz. Wörter bildet das Ripuarische, von

wo aus sie sich dann über grössere oder kleinere Teile des deutschen Sprachgebietes verbreiten. Wenn trotzdem einige Denkmäler des deutschen Südostens wie die Epen Wolframs von Eschenbach, Heinrichs von Neustadt und der Jüngere Titurel besonders viele frz. Ausdrücke aufweisen, so erklärt das sich dadurch, dass ein grosser Teil der frz. Wörter in der mhd. Literatur nicht aus mündlichen Lehn- bzw. Fremdwörtern besteht, sondern rein literarisches Lehn- gut darstellt. Auch diese Wörter sind nur ausnahmsweise Entlehnungen aus den frz. Vorlagen der mhd. Dichter, sondern stammen meistens aus ihrer allgemeinen Kenntnis der Sprache der frz. Ritterdichtung. Diese literarischen Entlehnungen verbreiten sich nicht kontinuierlich über das deutsche Sprachgebiet, sondern sprungweise, von literarische Einflüssen getragen von Denkmal zu Denkmal. Die Grenze zwischen den mündlichen und literarischen Entlehnungen ist allerdings keineswegs scharf. Die literarischen Entlehnungen, die von den mhd. Dichtern mit Vorliebe als Stilmittel gebraucht wurden, sind nicht als vollgültige Bestandteile des lebenden mhd. Sprachschatzes zu betrachten. Sie verschwinden schnell mit der höfischen Dichtung, ein Schicksal, das auch von einem grossen Teil der mündlichen Entlehnungen geteilt wird, der nicht tief genug in die Sprache weiterer Kreise gedrungen war, um den Verfall der höfischen Kultur zu überleben. Zu einem kurzen Scheinleben werden einige von den aus der Sprache bereits ausgeschiedenen frz. Wörtern in den spätmhd. Bearbeitungen der mhd. Epen und in den Volksbüchern erweckt.

Im Gegensatz zum frz. sprachlichen Einfluss hat der italien., der erst mit dem Abebben des frz. nachhaltiger wird, ein bürgerliches Gepräge. Schon früh sind italien. Wörter über die Sprachgrenze gewandert, blieben aber vorwiegend auf den äussersten Süden des deutschen Sprachgebietes beschränkt; erst nach seiner Erstarkung gewinnt der Strom der italien. Entlehnungen eine weitere Verbreitung. Das italien. Lehngut stammt vorwiegend aus den Gebieten des Handels, der Seefahrt, der Baukunst, des Handwerks, des Acker- und Weinbaus.

In den letzten Jhh. des Mittelalters schwillt der Strom der aus dem Süden kommenden Wörter an, um im Anfang der neuen Zeit mit der Hochrenaissance zu kulminieren, die massenhaft italien. Kulturwörter über ganz Europa trägt. Die italien. Wörter im Mhd. bleiben

zahlenmässig hinter den frz. bedeutend zurück, aber ihrem Charakter entsprechend sind die italien. Entlehnungen in weitere Schichten der Bevölkerung gedrungen und waren mit verhältnismässig wenigen Ausnahmen wirklich Bestandteile des lebenden Wortschatzes.

Das deutsche Sprachgebiet grenzte im Süden sowohl an italien. als auch rätoroman. Sprachgebiet und aus beiden Sprachen ist Lehn- gut ins Deutsche aufgenommen worden. Und da weder das Italien. noch das Rätoroman. es vor Ende des Mittelalters zu einer wirklich herrschenden Schriftsprache gebracht haben, so dürfen eben die norditalien. und rätoroman. Mundarten als die hauptsächlichen Quellen der aus dem Süden aufgenommenen Entlehnungen betrachtet werden. Wegen der nahen Verwandtschaft der norditalien. Dialekte mit dem Rätoroman. ist es oft unmöglich zwischen den aus diesen Sprachen stammenden Entlehnungen einen Unterschied zu machen. Unter Berücksichtigung sowohl sprachlicher als auch kulturgeschichtlicher Kriterien lässt sich sagen, dass der bedeutendere Teil der Entlehnungen, und zwar oft Wörter des Handels und der Seefahrt, aus den norditalien. Dialekten stammt, während die Ausdrücke der Landwirtschaft rätoroman. Herkunft sind.

Die aus dem Süden kommenden Wörter bestehen in der Regel aus mündlichen Entlehnungen. Das erdgebundene rätoroman. Lehn- gut hat die geringste Strahlungskraft und bleibt in der Hauptsache auf die süddeutsche Alpenzone beschränkt. Die italien. Entlehnungen weisen verschiedene Abstufungen der Verbreitung auf; ein kleiner Teil hat sich, besonders dank seiner Aufnahme in die deutsche Schriftsprache, über das ganze deutsche Sprachgebiet verbreitet.

Einige italien. Wörter haben, wie sich auch mit sprachlichen Kriterien nachweisen lässt, Deutschland auf dem Umwege über Frankreich und die Niederlande erreicht. Gelegentlich ist dasselbe romanische Wort sowohl aus dem Italien. als auch aus dem Frz. aufgenommen worden.

Die mhd. höfische Dichtung zeigt gegenüber den italien. Wörtern eine deutliche Abneigung; sie wurden als mundartlich empfunden und waren im Gegensatz zu den frz. Wörtern nicht hoffähig. — Literarische Entlehnungen kommen unter dem italien.-rätoroman. Wortgut nur selten vor: etwa in der deutschen Handelskorrespondenz der deutschen Kaufherren und in den spätmhd. Reiseberichten. In den ziemlich seltenen mittelalterlichen Übersetzungen italienischer

Originale kommen literarische Entlehnungen aus der Vorlage vor, in der sogenannten Arigoschen Decameroneübersetzung sogar massenhaft. Der deutsche Frühhumanismus übersetzte beinahe ausschliesslich in lateinischer Sprache abgefasste italien. Werke und war somit nicht geeignet den sprachlichen Einfluss Italiens zu fördern.

BY »I HAMBRI OK I FORNI SKIPT»

AV

GÖSTA NORDHOLM



Uttrycket »by ligger i hambri ok i forni skipt» förekommer första gången i Upplandslagen, som stadfästes av konung Birger Magnusson år 1296. Rörande innebörden härav ha de mest skiftande tolkningar framställts under de tre sista århundradenas lopp, och allt fortfarande har man ej kommit till någon allmänt vedertagen uppfattning av dessa begrepp. I den sista översättningen återges orden på följande sätt: »ligger i hammarskifte och gammalt skifte». Denna gamla fördelning av byns tomter, åker och äng ställes i motsats till »solskifte», »rätt solskifte», »laga läge och rätt solskifte», »delning i lika (goda) lotter och rätt solskifte». I Södermannalagen, som stadfästes år 1327, heta termerna resp. »hammarskifte» och »rätt solskifte». Östgötalagen, som brukar dateras till år 1286, har varken uttrycket »by i hambri ok i forni skipt» eller »hammarskifte» utan endast »laga läge». En del av landskapslagarnas bestämmelser går igen i landslagarna och i Karl IX:s lagförslag. För en granskning av begreppen »i hambri ok i forni skipt», »solskifte» och »laga läge» beröras här nedan de viktigaste bestämmelserna angående tomter i by och fördelningen av åker och äng i Upplandslagen, Östgötalagen och Södermannalagen.¹

1. LAGBESTÄMMELSER OM BY »I HAMBRI OK I FORNI SKIPT», OM SOLSKIFTE OCH OM LAGA LÄGE

Översättningen av Upplandslagens Byalagsbalks flock I börjar på följande sätt: »Om bönder vilja bygga en by på nytt eller om den ligger i hammarskifte och gammalt skifte, då skall envar så sin träda, och sedan skall nytt skifte ske Då tvingar en fjärdedel

¹ Svenska landskapslagar av Å. Holmbäck och E. Wessén. I och III. Uppsala 1933 och 1940.

av byn en annan fjärdedel till skifte och halva byn den andra halva. Då har byn kommit till skifte. — Där skola läggas omkring byn fyra råmärken för tomter och fyra råmärken för farväg. Då är byn bunden genom bygata». (þa ær by til iamförís komin. þær læggiæs vm fiuri tomtæ ra. ok fiurir farwex ra. þa ær by tæbun-
din.) Till denna översättning av E. Wessén ställer sig B. Holmberg »undrande». Han citerar art. Skipti i Schlyters Glossarium »fiær-
þunger komber fiærþungi til -is etc., d. ä. de som hafva lika stora andelar i byn, byta jord med hvarandra, eller erhålla vid den nya delningen lika andelar af jorden». Schlyters tolkning synes honom »vara den logiskt sett mera tilltalande».² Holmberg framhåller också, att den i översättningen nämnda farvägen måste omsluta hela by-
tomten, medan Holmbäck-Wessén i sina förklaringar talar om en väg genom byn.³ Förf. har också påpekat, att Tuna by, Hjälsta s:n i Uppsala län, antagligen varit tåbunden.⁴ J. Frödin har publicerat två kartor över Högby by, Bälinge s:n i Uppsala län, som visa, att vägar omslöto hela byn.⁵ Som I. W. Sjögren framhållit, skulle det i markland och dess underavdelningar uttryckta jordatalet utgöra grunden för sol- och tegskiftet, d. v. s. jordatalet blev byamål. Han gör också gällande, att före solskiftet byamålet måste ha uttryckts i hälfter, säkerligen också åttingar.⁶

Holmbäck-Wessén översätter Byalagsbalken II: 6 så: »Nu har byn kommit till rätt solskifte; då är tomt åkers moder. Då skall man lägga åker efter tomt Åker skall råda för äng, ängsteg för skogsteg, skogsteg för strandteg och strandteg ut i vattnet. Vattnet skall skifta notvarpen».

Ur översättningen av Södermannalagens Byggningsbalk XI: I kan citeras: »Tvista två män om tomter, då har den vitsord, som vill

² B. Holmberg, Tomt och toft som appellativ och ortnamnelement. Uppsala 1946, s. 10.

³ Svenska landskapslagar . . . av Åke Holmbäck och Elias Wessén. I. Stockholm 1933, s. 187: 6.

⁴ G. Nordholm, Geografiska studier över de nordeuropeiska byarnas grundformer. Svensk geografisk årsbok 1931, s. 205—206.

⁵ J. Frödin, Den nord- och mellansvenska byns organisationsformer och upplösning. Instituttet for sammenlignende Kulturforskning. Ser. A. Bd XV. Bidrag til Bondesamfundets Historie II. Oslo 1933, s. 18 och 59.

⁶ I. W. Sjögren, Till frågan om säljarens rätt till »avisning» vid fastighetsföryttring enligt Upplandslagen. Svensk juristtidning 36, 1941, s. 281.

hava solskiftat. Allt hammarskifte vare avskaffat och har icke vitsord. Nu är tomt åkers moder. Åker skall man lägga efter tomt. Om någon vill dela på annat sätt, har han icke rätt därtill. Har det varit delat på annat sätt, då har den rätt, som vill lägga åkrar efter tomt och efter rätt solskifte, mellan bill och bärgning, och han må lagligen tillsäga om skifte. Sedan må de skifta trädor och ej sådda åkrar. Nu vill ej den, som skifte sålunda bjudes; då må han saklöst hava sin åkerlott i varje gårde under två år, och sedan skall hela byn gå till rätt solskifte». Uttrycket »mellan bill och bärgning» innebär »mellan vårarbetets slut och slåtterns början».

Början av flock XIII, Om röjningar och nyodlingar, lyder i översättning: »Röjer någon eller rensar i åkrar eller i ängar inom inhägnader, då har han rätt att där taga både råg och rovor. Sedan skall han lägga det till skifte. Då skall den hava vitsord, som vill sätta ned råmärken, och ej den, som vill mäta med stång». Som förklaringarna till Byggningsbalken meddela, gäller tvisten, »huruvida nyodlingen skall utmärkas med nedsatta råmärken eller endast uppmätas». Enligt flock III sattes råmärken mellan åkertegar, enligt flock VII uppmättes ängstegar med stång. Stadgandet i flock XIII innebär alltså, att den har vitsord, som vill använda röjningen till åker och icke till äng.

Östgötalagen har varken uttrycken »by i hambri ok i forni skipt» eller solskifte utan talar om by i laga läge. Byggningsbalkens flock I behandlar, huru by skall ligga i laga läge: »Nu vilja bönder bygga en by; då skall man nedsätta och med ed stadfästa råmärken omkring den by, som de vilja bygga. Då skola alla de närvara, som äga jorden. § 1. Nu vill någon lägga en by i laga läge; han skall ej äga mindre del i byn än en sjättedels attung. Om han har en sjättedels attung eller mera, då skall han före jul och julafton fara dit och säga till, att by skall läggas i laga läge, åt var enskild i hans gård och åt alla på bygata. Han skall tillsäga om skifte, men ej stämma därtill. Alla de skiften, som någon vill hava, antingen i fiskevatten eller i forsar, i åkrar eller i ängar, i skogar eller i tomter, skall han före jul och julafton kräva till skifte. § 2. . . . Sedan skall han föra saken till slut genom stämning till alla tre tingen före skörden, ty de skola så sin vårsådd i gamla skiftet och plöja träda i det nya § 3. Varhelst någon vill skifta jord, skall man lämna lika arbete mot lika, det är odla jämnt mot det odlade, gödsla

jämnt mot det gödslade, plöja jämnt mot det plöjda, dika jämnt mot det dikade; i annat fall tage den, som bättre har brukat, tre skördar av den jorden. § 4. . . . Nu tvista de: några vilja lägga tomterna i fyrkant och andra i rad, på vad sätt än de flesta vilja, så skall det vara så, som de flesta vilja hava det. § 6. . . . Ligger by så, som den blev byggd enligt gammalt skick, och är detta lagligen stadfäst, då skall man jämka och icke riva upp. Sätta de gärdesgård vid rätta gränser, så hägne envar, efter som hans lott är i byn, den längre åt söder, som har sin tomt åt söder, och den längre åt norr, som har sin tomt åt norr».

Flock II behandlar, hur man skall lägga väg genom by: » . . . Löpa icke alla tomter ut till vägen, då är byn icke i laga läge. § 1. Nu ligger by i radskifte, och väg är längs med byn. Ligga alla tomter intill vägen, då är denna lika lagligt anlagd som en väg, som löper mitt genom by Och man skall lägga åker efter tomt och äng efter åker, gärdesgård efter äng, så ock skogar och fiskevatten; allt skall rätta sig efter tomten. Nu stämma de ej överens, tomt och ägor; stämmer tomt med åker eller äng eller gärdesgård, då har hon rätt att rätta allt efter sig. Nu skilja de sig alla från tomt; då skall tomten rätta sig efter dem och ej de efter tomt. Då är det laga läge». Flock VI behandlar bl. a., om bönder vilja mäta upp by: »Nu vilja bönder mäta upp sin by. Då skola bönderna ytterst i byn utvisa rämärkena, men icke med ed styrka dem utom runt omkring tomterna. Sedan skola alla attungar göras lika, attung skall vara attungs broder, om icke förut avsöndring gjorts eller humpar sålts ifrån. Då skola alla hava lika, så i gott som i ont, både i åkrar och i ängar, och lika i arbete, både i broar och i bäckar, och hava lika mycket i gärdesgårdar som i åkrar och ängar, envar efter sin lott och var och en framför sin äng och sin åker, om så är möjligt». Flock X föreskriver, att vid grundläggning av nybyggen den har vitsord, som vill lägga tomten efter gammal tomt. Laga mått på attungs tomt är 20 alnar och på attungs åker 10 alnar. Enligt flock XXX skall vid skifte av skog var och en få lott efter sin andel i byn. Flock XXXII handlar om inhägnader och om svedjefall i skogen: »Nu vilja bönder taga in av skogen till sin inhägnade mark; då har den vitsord, som vill taga in till åker och äng, om det ej är alltför stor skada för byn, ty den har alltid vitsord, som vill odla. Nu ligger i den mark, som de vilja taga in,

någons svedjefälla, som han vill röja för att så rovor eller råg — likaså om de vilja taga in skog under odling mot lön, eller om de vilja skifta skogen för röjning — då må de skifta, men den som har fällt skog må dock först få lön för sitt arbete, det är råg och rovor och en skörd därefter. Sedan skall den taga mot marken, som fick den med lott och laga skifte».

2. DE OLIKA UPPFATTNINGARNA OM BY »I HAMBRI OK I FORNI SKIPT»

I sitt »Lexicon juris sveo-gothici» har J. Loccenius i 1:sta uppl. 1651 följande uppgifter rörande »hambre»: . . . »fundus effætus, incultus et Saxosus, vel vetus area. alias acervus lapidum. O. Bärlingh ita interpretabatur. När een By blifwer ödhe, och åkren lägges vthi faste lundhe och wallgrodhe», i 2:dra uppl. 1665: »fundus effætus, incultus, lapidosus aut silvestris. Dalecarli adhuc terram lapidosam et horridam ita vocant» och i 3:dje uppl. 1674: »fundus effætus, silvestris, lapidosus, et ferme desolatus, som ligger vthi ödeslutter». O. Verelius förklarar i sin Index lingvæ veteris scytho-scandicæ sive goticæ 1691 »hamarskipt» som »Sylvæ divisio, Skogzdelning . . . All hamarskipt vari aflagd, Skogzdehlning emellan Granarna är förbuden. By ligger i hambri Åkren igen wuxen och bya öde, Incultus et desolatus fundus». Av de latinska översättningarna av landskapslagarna och landslagarna framgår, att Ragvaldus Ingemundi underlåtitt att översätta uttrycket »ællæ ligger han i hambre ok forne skipt» i konung Magnus Erikssons landslag,⁷ medan däremot J. Loccenius översätter Upplandslagens »ællr liggær han .j. hambri. ok .j. forni skipt» med »vel ille situs sit in lapidoso loco et veteri adhuc divisione (vel incultus ille, silvis obsitus et desolatus sit, ex veteri adhuc divisione),⁸ Södermannalagens »wari all hammarskipt af lagd» med »Omnis divisio fundi lapidosi abrogata sit»⁹ och konung

⁷ Leges svecorvm gothorvmque per doctorem Ragvaldvm Ingemvndi . . . anno 1481 latinitate primum donatæ; nunc autem . . . illustrandæ Iohannis Messenii . . . Stockholmæ 1614, s. 141.

⁸ Jus vetus uplandicum . . . e svionico in latinum transtvlit Johannes Loccenius . . . illustravit Carolus Lundius, ac edidit Olavus Rudbeckius. Upsalis 1700, s. 93.

⁹ Codex legum regni Sveciæ antiquarum, quales sunt Uplandicæ, Westgothicæ,

Kristoffers landslags »eller ligger han j forne skipt oc hambre» med »vel si jaceat in veteri divisione et asperitate soli ac desolatione quadam».¹⁰ I sitt Glossarium sveo-gothicum eller Svensk ordabook» meddelar H. Spegel (1712) följande uppgift: »Hamber, al. hamra: antiq. hamar sc.: stenig ort, skogsbacke. Lat. fundus effætus, terra scopulis et arboribus repleta». I sin dikt Thet öppna Paradis (1725) tycks han emellertid lägga in en annan betydelse i ordet »hambre», som framgår av följande utdrag:

Ty wille Herren Gudh ej låta Adam fara
 Ostadig hijt och tijt, och landa-fägir wara
 Han åtte sielf ej tomt, han hade intet arf,
 Ther feeltes honom alt som höfdes til hans tarf:
 Ther fans ej forno-skipt, ej hambre eller dike,
 Ther war ej odelby på hela jorderike;
 Men Herren bygde sielf, af vrfiel gjorde mark,
 Och satte wärn omkring en nys affieldrad park.

Först P. Abrahamsson framlägger en annan mening: »by i forne skipt och hambre är ej den, som kallas ödesby, utan den, som ej ligger i solskifte».¹¹ En liknande uppfattning uttalar J. Chr. Lindblad, som också tillägger, »att man om detta skifte torde för alltid komma att blifva i okunnighet».¹² Han kritiserar också C. J. Schlyters förklaring i Glossarium till Uplandslagen: »Cum vocabulum significet non solum malleum, sed etiam montem, saxum, verba: ligger (sc. by) i fiællum, S M L. Kk. 2, respicere videntur eandem vetustam pagi divisionem, quam denotant verba liggia i hambri. Vetus pagorum situs inde, ni fallor, hoc nomen accepit, quod pagi antiquissimis temporibus, ubi id fieri potuit, ædificati

Ostgothicæ, Sudermannicæ, Wesmannicæ, Helsingicæ, Dalicæ, A Johanne Loccenio S. C. Latine versæ. Cod. F. e. 5. i Kungl. biblioteket, Stockholm, s. 1008.

¹⁰ Sveciæ regni leges provinciales . . . A Johanne Loccenio J. C. in latinam linguam traductæ et brevibus notis illustratæ. Holmiæ 1672, s. 66.

¹¹ P. Abrahamsson, Swerikes rijkes landslag . . . med anmärckningar uplagd. Stockholm 1726, s. 421 not b.

¹² J. Chr. Lindblad, Om skifte af jord enligt Sveriges gamla lagar. Upsala 1838, s. 5 ff.

sunt in clivis montium, quo terræ culturæ aptæ parceretur».¹³ Lindblad citerar de anmärkningar, som »en af våra utmärktare jurister» skriftligen tillställt honom. Vid landets första uppodling sökte man framför allt slätterna, och först sedermera grundades enstaka hemman »åt skogssidorna». I gammalt språk motsvarade hammarmärket korstecknet i det nya. »När det nu i de äldsta lagarne heter, att en by ligger i hambri, synes meningen ganska väl kunna vara densamma, som om man sade, att den ligger i kors, d. v. s. tomt och tegar ligga kors om hvarandra, eller efter moderna talesättet i oregelbunden ägoblandning. Detta utgör en verklig motsats af solskifte, der den ena lotten lägges bredevid den andra, efter väderstreck». Till dessa anmärkningar gör emellertid Lindblad ganska betydelsefulla tillägg. Han påstår, att Tors hammare hade formen av ett kors och att hammaren var »hos våra hedniska förfäder ett heligt husgeråd, som begagnades till bestämmande af gränsskillnader i jord och vatten m. m.» Han uttalar också uppfattningen, att alla byar, härader och städer fordom varit indelade i 4 fjärdingar, och förmodar därför, att »vid fördelningen af tomter och ägor till en by, man äfvenledes begagnat hammaren, tilläfventyrs på det sätt, att densamma blifvit lagd i midten af den mark, som skulle delas, hvarefter dess 4 sidor, som bildade ett kors, blifvit utdragna i sjelfva marken, så långt den sträckte sig». Efter instrumentet skulle alltså skiftet ha fått namnet »hamarskipt», och emedan gränslinjerna mellan de 4 delarna bildade ett kors (hamar), sades byn ligga i hambri, d. v. s. ligga i kors, i detta ords egentliga betydelse. Samma uppfattning har Lindblad i ett senare arbete.¹⁴

A. W. Liljenstrand anser, att alla äldre folk ha ställt ägo gränserna under gudarnas speciella beskydd (Zevs hos grekerna, Jupiter hos romarna och Tor hos germanerna). De gamla skandinaverna rista runor och torstecken på svärd, dryckeshorn, skepp, händer och naglar och måste ha tillämpat samma metod vid råmärkens nedläggande, trots att man i hävderna finner få bevis om inristade korstecken på gränsskillnaderna. Liljenstrand kommer till det resultatet, »att en by låg i hambri, då den var försedd med gränsstenar

¹³ Corpus iuris sueo-gotorum antiqui, Volumen III. Samling av Sweriges gamla lagar Utg. af C. J. Schlyter. III. Uplandslagen. Stockholm 1834, s. 339.

¹⁴ J. Chr. Lindblad, Om laga skifte. Upsala 1853, s. 4 ff.

kring tomterna och de intagna egornas yttre periferi, samt då dessa stenar voro helgade genom ett hammarmärke och ställda under skydd af den 'allsmäktige' Thor eller hans åskande hammare, som förmådde söndersplittra dens hufvud, hvilken vågade rubba stenen Samfällighetens rätt stod framför den enskilda delegarens, och hans befogenhet öfver jorden var mera att nyttja än att ega den». Inga råmärken skilde de olika skifteslotterna. Vid fastställande av ägogränser hade man kanske i förkristen tid använt sig av hammarkast.¹⁵ Sistnämnda metod för jorddelning betonar även K. F. Lagus.¹⁶

L. Beauchet åberopar Liljenstrand¹⁷ och framhåller, att »hamarskipt» fått sitt namn av att Tors hammare ingraverats på tomternas hörnstenar. Enligt Beauchet har man under äldsta tid årligen omskiptat åker och äng, medan under hammarskiptets dagar varje gård nyttjar samma åkrar och ängar under ett större eller mindre antal år. Endast tomterna skulle alltså ligga under individuell äganderätt.¹⁸ En periodisk omfördelning av åker och äng under hammarskiptets tid har betonats av ett flertal forskare.¹⁹ J. Frödin utgår från det obevisade påståendet, att byn »var huvudsakligen en sammanslutning för gemensamt bedrivande av produktionen så att den mest effektivt skulle lämna den nödiga utkomsten åt samhällets

¹⁵ A. W. Liljenstrand, Om skifte af jord. Helsingfors 1857, s. 31 ff.

¹⁶ K. F. Lagus, Om jordaskiften enligt svensk-finsk lagstiftning. Helsingfors 1857, s. 40.

¹⁷ A. W. Liljenstrand, Om skifte af jord. Helsingfors 1857, s. 30 och De nordiska bygningabalkarne. Helsingfors 1881, s. 215.

¹⁸ L. Beauchet, Histoire de la propriété foncière en Suède. Paris 1904, s. 24 ff.

¹⁹ J. Kreüger, Studier rörande de agrariska förhållanden utveckling i Sverige till slutet af unionstiden. Lund 1882, s. 17 ff.; J. Hjelmérus, Om laga skifte. Lund 1889, s. 6 ff.; E. J. Schütz, Om skifte af jord i Sverige. Stockholm 1890, s. 74; P. Lauridsen, Om gamle danske Landsbyformer. Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie 1896, s. 164 ff.; A. Åström, Om svensk jordäganderätt. Stockholm 1897, s. 194 ff.; J. N. Lang, Om delningsgrund i by. Helsingfors 1901, s. 4; K. R. Melander, Über die Hammarteilung in Finland im 17. Jahrhundert. Annales Academiæ Scientiarum Fennicæ. Ser. B. Tom. I: 4. Helsinki 1909; K. R. Melander, Årsskipten i Finland. Rig 1937, s. 95—103; K. R. Melander, Hammarskiptet i Finland i belysning av historiska aktstycken. Rig 1938, s. 73—108; J. Frödin, Den nord- och mellansvenska byns organisationsformer och upplösning. Instituttet for sammenlignende Kulturforskning. Ser. A. Bd XV. Bidrag til Bondesamfundets Historie II. Oslo 1933, s. 4 ff.

alla medlemmar Den (sammanslutningen) var grundad på att produktionsmedlen, d. v. s. marken, redan a priori tillhörde samhället d. v. s. byalaget, ungefär såsom nomadhorden i sin helhet, redan från början, äger den betesmark, på vilken boskapen betas. Blott på grund av sitt medlemskap i byalaget ägde den enskilda familjen eller familjeöverhuvudet (bonden) del i marken». Han fortsätter vidare: »Så snart extensiv boskapsskötsel är huvudnäring för en befolkning, där flera familjer leva tillsammans i ett hord- eller byförbund, finner man, att boskapen skötes gemensamt på den i samfällad ägo befintliga betesmarken, och att samhället är utbildad som en organisation i detta syfte. Sambruket blir nämligen vid skötseln av boskapen arbetsbesparande och effektivt».

J. Frödin anser, att bysamhället skötte åkerbruket efter samma metoder som boskapsskötseln, och citerar M. Sjöbeck: »Sedan vår tideräknings början och fram mot medeltidens slut spirar hela vår kultur bokstavligen i lövängens skugga, och den består på grund av lövängen».²⁰ Till detta gör Frödin följande tillägg: »Det vore högst egendomligt om i ett samhälle, där den samfällda ängskulturen är så strängt och konsekvent genomförd, man överhuvud skulle överlämna någon annan näring åt det enskilda initiativet, och allra minst bruket av åkern, som i små obetydliga parceller låg insprängd i den övriga av samfällad äng bestående inägomarken». Han framhåller också, att S. Erixon betonat, att ängen långt fram i tiden mångenstädes brukats gemensamt och att höavkastningen delats mellan bydelägarna »efter ålderdomliga sedvänjor och beräkningsgrunder, som i många fall återspegla metoder, som en gång gällt för själva åkerbruket vid byarne».²¹ Även H. Forssman framlägger som sin uppfattning, »att det i äldsta tider endast torde hava varit tomten, som var mellan bymännen uppdelad i avgränsade lotter, under det att däremot åkerjorden var föremål för gemensamt brukande».²² Men när J. Frödin som stöd för ståndpunkten, att »samfällt bruk mellan olika hemman av åker torde hava upphört redan före historisk tid», åberopar S. Erixon, torde det föreligga ett stort

²⁰ M. Sjöbeck, Lövängen och dess betydelse för det sydsvenska bylandskapet uppkomst och utveckling. Svenska skogsvårdsföreningens tidskrift 1932, s. 152.

²¹ S. Erixon, Bebyggelseundersökningar. Fataburen 1918, s. 37.

²² H. Forssman, Om skifte och annan jorddelning i by. Svenska lantmäteriet 1628—1928. II. Stockholm 1928, s. 6.

misstag, ty denne understryker tvärtom, att »Däremot finns det icke något exempel på att bönder på olika hemman haft sin åkerjord ihop och delat dess gröda».²³ Enligt S. Erixon fanns det två olika åkersystem, ett med fasta tegar, ett med rörliga med årlig växling. Men Frödin har en föregångare i G. Thulin, som anser, att »Där flera gemensamt brutit bygd och odlat jord, hade de säkerligen till en början sina uppbrutna marker under gemensamt bruk med delning af afkastningen». Samme forskare framhåller, att det torde vara riktigtast, »då man betecknat det äldre hamarskiftet såsom en gammal och mindre noggrann delning af tomtarna i en by och på grund däraf äfven af dess öfriga ägor, en delning därvid hvar och en, utan att hafva närmare vägledning i tomten, själf måste hålla reda på sina öfver bymarken spridda, oftast utan bestämd ordning om hvarandra liggande tegar».²⁴

C. G. Bergman uttrycker den klara uppfattningen, att »Ingenstädes i våra lagar kan man ens finna antydningar till, att hamarskiftet skulle vara detsamma som itereradt skifte» och att »hamarskiftet» var »ett bestående skiftessätt och således grundläggande privat jordägarätt». Ordningen mellan delägarna i gårderna fastställdes enligt Bergman sannolikt genom lottkastning »under hedniska ceremonier och möjligen med anlitande af Tors hammare».²⁵

J. Chr. Lindblad har, som ovan nämnts, citerat ett skriftligt uttalande av »en af våra utmärktare jurister», nämligen J. G. Richert. Denne har emellertid icke förklarat, hur »oregelbunden ägoblandning» uppkommit. Först 1884 framlägger L. B. Falkman en liknande uppfattning. Han »föreställer» sig, »att med ordet skipt dels i meningen 'by ligger i forne skipt oc hambre' samt dels i det sammansatta ordet hamarskipt icke bör förstås det samma, som med ordet skifte i lagtermerna solskifte, storskifte, enskifte och laga skifte, eller någon på grund af gifven föreskrift — hvem skulle väl också i äldsta tider gifva och öfvervaka verkställigheten af en sådan föreskrift — vederbörligen verkställd, ordentlig fördelning utaf egor, belägna inom ett visst område å landsbygden; utan att därmed bör

²³ S. Erixon, Granne är grannes broder. Nordiska museets och Skansens årsbok 1931, s. 85.

²⁴ G. Thulin, Historisk utveckling af den svenska skifteslagstiftningen med särskildt afseende å frågan om delningsgrund vid skifte. Stockholm 1911, s. 2—4.

²⁵ C. G. Bergman, Studier i svensk servitutsrätt. Uppsala 1909, II s. 6—10.

förstås det första, det ursprungliga, långt före författandet af både våra nu kända medeltidslagar och de lagar, som före dem varit gällande, af de invandrande Svearne och troligen äfven Götarne samt kanske före dem invandradt folk, skedda besittningstagandet af något landtområde genom flera eller färre, sannolikt beslägtade män och derpå af dem, stundom ganska aflägsne från hvarandra, här och der samt utan något slags inbördes regelbundenhet efter hand anlagda och utvidgade nybyggen».²⁶ R. Norrby »anser hamarskipt ock gammul, forn skipt beteckna den fördelning av en (ursprunglig) bys uppröjda jord (d. v. s. icke skogsmark), som uppkommit i ock med den första upprödningen av jorden för stationärt åkerbruk». Han antager nämligen, »att den individuella egendomsrätten till fast egendom i Sverge uppstått först med ock såsom en följd av övergången från flyttare till bofast åkerbruk När nu så småningom den enskilde bydelägaren utvidgade sin privata åkerbruksjord genom upprödning ock bruk, så satte han naturligtvis 'skälstenar' omkring den nya tegeñ för att skilja den från andras. Som välbekant torde vara, har en skälsten i regeln formen av en förstorad stenyx, stående med 'äggen' uppåt. En sten av denna form kallades antagligen vid denna tid hamar. Ordet hamar har nämligen älst i de nordiska språken betytt 'klippa, sten' ock betyder senare även 'hammare' Alltså betyder hamarskipt fördelning av bydelägarnes tegar, så som den av ålder varit, med varje ägares tegar skilda från de övrigas medelst skälstenar».²⁷ I sin anmälan av L. Beauchet: *Histoire de la propriété foncière en Suède* kritiserar W. Sjögren uppfattningen om en periodiskt återkommande fördelning under hammarskiptets tid och framhåller, att redan då tomt, åker och äng voro föremål för individuell äganderätt likaväl som under solskiftet. Endast genom denna grundåskådning kan man förklara lagstadgandena om köp, skifte, gåva, pantsättning o. s. v. av jord i hammarskipte. Han framhåller, att hamar ursprungligen betyder en större jordfast sten (klippa), i detta sammanhang måhända en sten, som användes till gränsmärke. »Ursprungligen har man tagit märke efter dylika stenars af naturen gifna läge, senare

²⁶ L. B. Falkman, *Om mått och vikt i Sverige*. 1. Stockholm 1884, s. 210 ff.

²⁷ R. Norrby, *När blev Sverges befolkning i egentlig mening bofast? Bidrag till kännedom om de svenska landsmålen ock svenskt folkliv*. XIX, 4. Stockholm 1901, s. 8 ff.

har man förlagt stenarna i sådant läge, att de utvisat den rätta gränsen. Till sist har man icke åtnöjt sig med stenarnas naturliga beskaffenhet, utan upprättat stenrösen med en stång i mitten (rå och rör). Att byn ligger i hammarskifte skulle alltså betyda, att de särskilda fastigheterna ligga på det sätt, som deras af ålder gifna naturliga eller af människohand förlagda af större jordfasta stenar bestående gränsmärken utvisa. Det nya i solskiftet är sannolikt endast tegarnas proportion till tomten och lägets bestämmande efter tomtplatsernas läge resp. 'efter solen' Hammarskiftet åter är den 'oregelbundna' anordningen af byalagen, d. v. s. den anordning, som beror af gränsmärkenas sedan urgamla tider gifna läge. Hammarskiftet hvilar på den fördelning, som bestämmes efter gränsmärken (senare: rå och rör), solskiftet fördelar egorna inom byn efter byamål.²⁸ Enligt J. Sandström betyder hammarskifte »ej metod för skiftets verkställande, som Bergman vill, utan häfdvunnen och sedan gammalt förefintlig indelning af en bys ägor». Liksom Falkman anser han, att 1645 års karta över Vartofta by i Västergötland, reproducerad av P. von Möller,²⁹ visar ett hammarskifte. Allt »tyder på att åkerfördelningen här är 'forn skipt' i betydelsen gammal häfdvunnen, regellös indelning af åkrarne med under tidernas lopp skedda förändringar genom uppodlingar, i detta fall sannolikt äfven genom mer eller mindre frivilliga utbyten . . . »³⁰

I Finland ha nya synpunkter på äldre jordförhållanden framförts av A. G. Fontell. Han vill göra gällande, att begreppen »i forne skift» och »i hambri» ej äro liktydiga. »Forne skiftet afsåg bröstjordens i byn (d. v. s. bolåkrarnas och bolängarnas) ägoskiften, sådana de under äldre tid format sig och hvilka genom solskifte sedan lades i viss tegordning. Med ägor 'i hambri' afsågos däremot de ägor, som enskildt upptagits på utmarksjorden. Då solskiftet enligt de gamla landskaps- och landslagarna egentligen bort öfvergå all byajord, inberäknadt utmarken och fisket, men ägorna bestodo af tvänne slag, nämligen bolägorna, som i tiden med gemensamt arbete odlats, och de ägor, som enskildt upptagits, är uttryckssättet

²⁸ W. Sjögren, Ludovic Beauchet: Histoire de la propriété foncière en Suède. Paris 1904. Tidsskrift for Retsvidenskab 1905, s. 62 ff.

²⁹ P. von Möller, Strödda utkast rörande svenska jordbrukets historia. Stockholm 1881, vid s. 288.

³⁰ J. Sandström, Om »hammar»- och solskifte. Fataburen 1909, s. 207 ff.

by i forne skift och i hambri fullt begripligt. I Finland kom alldrig solskiftet att öfvergå andra ägor än bolägorna eller sådana som upptagits samfäldt. De öfriga ägorna undandrogos solskiftet och förbehölls vid skiftes regleringarna att brukas och ägas såsom de af ålder varit ingärdade och ägda. Efter det solskiftet öfvergått en by, kunde därför en del af byns odlingar fortsättningsvis ligga 'i hambri'. Så vittnades år 1410 att vårfrualtaret i Åbo domkyrka jämte en annan var delägare i en åker, som undergått solskifte. Dessutom ägde altaret hammarskifte. Utom nyssnämnda solskiftade åker ägde vårfrualtaret således ägor på samfällig mark och detta kunde endast vara enskildt upptagen jord (enskilda 'intäkter'), ty eljes hade stångfallet nog träffat dem. Då 'hammar' i gammal svenskan betyder stenig, oländig mark, är ju tydligt, att ägor 'i hambri' afse ägor på skogs- eller utmarks jord». ³¹ I ett föredrag i Historiska sällskapet i Finland förtydligar Fontell sina åsikter rörande »det s. k. hamarskiftet». Enligt hans mening hade uppfattningen av begreppet hambre undergått en väsentlig omvandling under de sista århundradena. Under 1500-talet kunde man ännu spåra dess gamla betydelse av gemensam utmark. Han hade ådagalagt, »att åtminstone flertalet af de skiften eller områden, som man under 1600- och 1700-talen finner vara upptagna eller gå under benämningarna hambrar, hammarskiften, hammarland, hammartegar, befinner sig vid utkanten af de s. k. inägorna och ofta tydligen utgöras af skoggångna forna odlingar». Fornskiftet var »ett syndersbruk, ett odlingsystem styckevis alltigenom, från inägorna börjande, på den af bydelägarena gemensamt ägande marken, med den skilnad beträffande inägorna, att detsamma där, i enlighet med dessas art att vara ensamma de egentligen skattbärande, verkställdes i samlad komplex, 'i hoopstycken', närmast invid bolstaden. På utmarken däremot, vare sig den närmare eller den fjärrare utmarken, upptogos syndersägorna spridda här och där, hvar det passade sig. Någon tegordning, vare sig i inägor eller på utmarken, i den mening som solskiftet fordrade, förekom icke, då enhvar odlare disponerade själfständigt sina intagor Åtminstone en del af de såsom hambrar och hammarskiften under senare århundraden nämnda

³¹ A. G. Fontell, Jordens i Egentliga Finland besittningstagande för odlingsändamål. Finlands kulturhistoria. Medeltiden Utg. af P. Nordmann och M. G. Schybergson, Helsingfors 1908, s. 89—90.

odlingsområdena utgöras af s. k. tvärskiften, hvilka ingå i solskiftets ägosystem. I solskiftet särskilde man nämligen mellan de skiften, hvilka utmärktes genom s. k. långtegar (de s. k. långteggsskiftena), och dem, som kännetecknades af de s. k. tvärtegarna (de s. k. tvärteggsskiftena), hvilka senare i de flesta fall upptogos ytterom långteggsskiftena eller där dessa sistnämnda icke kunde upptagas. I de flesta fall befinna sig sålunda tvärteggsskiftena vid kanten af inägorna och tegarna i dem gå mer eller mindre i sned riktning mot långtegarerna i långteggsskiftena, eller i sådan riktning, som hammarskiftet intar till själfva hammaren». ³² Sin uppfattning i dessa frågor understryker Fontell i ett föredrag vid Svenska filolog- och historikermötet i Helsingfors 1922. Före solskiftets genomförande hade »envar bebyggare erhållit sina jordbruksområden 'hopvis', d. v. s. i sammanhängande delar eller stycken ('hop stycken') vid sidan av eller ytterom varandras områden För en del dylika hemman, på vilka solskiftet tillämpats, ha dess införande stundom motiverats därmed, att den ena bebyggaren vid sin odlings hävd befunnit sig i sämre förhållande på grund av läget än den andra, ehuru rättigheten att njuta byns odlingsbara jord varit lika för bägge, eller såsom det hette, att envar borde äga och njuta lika gott och lika mycket enligt envars andel i byn». Ett enstaka hemman kunde inte solskiftas, utan minst tvenne gårdar måste finnas i en by, för att ett sådant skifte skulle kunna försiggå. Det finska kartmaterialet visar, att icke ens under sådana förhållanden solskiftet genomförts, om det varit fördelaktigt på grund av naturförhållanden, att båda gårdarna hade sina hopstycken för sig. »I Finland har detta bebyggelsesätt erhållit ett särskilt tekniskt namn i de gamla kartbeskrivningarna, nämligen syndersbruk, och har namnet uppkommit av ordet synders (= särskilt). Det användes i synnerhet vid fråga om intagor, vare sig åker eller äng, som av en ensam odlare upptagits på utmarken. Odlingen sades då vara under synders bruk och ägan synders äga (synders åker, synders äng) och undandrog alltid solskiftet. Gjordes av någon delägare i byn anspråk på del i intagan på grund av delaktighet i arbetet med dess upptagande, delades den alltid enligt solskiftets ordningssystem. Men i annat

³² A. G. Fontell, Ytterligare rörande det s. k. hamarskiftet. Historiallinen Arkisto XXV, Helsingki 1915, II s. 39—44.

fall endast, om utrymme saknades att upptaga en lika stor och god odling vid sidan av den förra». En enskild intaga kunde innehavas med full besittningsrätt, om det fanns tillräckligt utrymme på utmarken för övriga delägare att upptaga likadana. »Under själva solskiftsperioden upptogos odlingarna under form av tegar, (varför skiftet även nämndes 'tegskite') av tvenne olika slag, nämligen s. k. långtegar (även nämnda långskiftstegar) och tvärtegar, vilka sistnämnda ofta användes för utfyllande av långtegarna och där naturförhållandena eljes synes hava påkallat deras inrättande». Tvärtegarna buro i folkmålet namnet hammarland och i lantmätarnas förrättningsinstrument hamrar, hammarskiften, hammartegar.³³

I sitt huvudarbete vill A. G. Fontell göra gällande, att hela Finland varit uppdelat på samfälligheter, som han anser vara »bland de äldsta samhällsinstitutionerna i landet, ur vilka sedermera de olika byaområdena och från dem de enskilda hemmanen utgått». Under äldsta tid voro bymedlemmarnas bostadshus och tomtplatser enskild egendom, under det att »den övriga för sädesodlingen och kreaturshållet nödiga marken samt skogen och fiskevattnet m. m. . . . var gemensam besittning Utmarken eller den samfälliga marken trängde sålunda ända in till de bebyggda tomtgränserna, och bestämde därigenom själva odlingsystemet. De odlingar, som upptogos utom tomtmarken, företogos på utmarks grund, och voro enligt detta förhållande ända från första odlingstiden s. k. utåkrar, utångar, vilka gjordes 'stump'- eller 'hopstyeckevis', såsom termen senare lydde, eller så, att envar boare med den kraft honom stod till buds upparbetade en täppa jord eller ett lämpligt område, som blev hans orubbliga tillhörighet, till dess genom solskiftets införande en viss ändring häri infördes. Detta var det s. k. fornskiftets odlingsprincip, och densamma fortfor även under solskiftsperioden att genomgående och oförhindrat tillämpas på den närmare eller fjärrare utmarksjorden, så länge tillräcklig odlingsbar jord fanns att tillgå för de övriga odlingsintresserade av byamedlemmarna. Det var först när denna tillgång upphörde som solskiftets tillämpning blev så att säga den följdriktiga och välkomna lösningen av odlings-

³³ A. G. Fontell, Om by i fornskifte och 'i hambre'. Skrifter utgivna av Svenska litteratursällskapet i Finland. 167. Förhandlingar och uppsatser 36, 1922, Helsingfors 1923, s. 91—100.

frågan. Så länge odal- eller bolbyn var odelad, ifrågakom ju icke någon delning av utmarksområdet. Och när odlingens tillväxt och utflyttning från byarna blev nödvändig, torde åtminstone till en början en delning av utmarken icke heller ifrågakommit. Detta kan man sluta därav, att när flere byar slutligen uppstått inom samma samfällighet, desammas medlemmar befinnas hava, utan ordning och oförhindrat, upptagit utåkrar och utängar om varandra på hela utmarksområdet. Undantag från detta förhållande gjorde endast de s. k. avgärdabyarnas inbyggare, vilka icke ägde rättighet att göra dylika odlingar annorstädes, än inom det dem av bolbyn för ändamålet anvisade utmarks området. Men just denna obegränsade rätt att göra odlingar på utmarken, torde väl ock, såsom redan antytts, varit orsaken till, att en s. k. hemutmark blev utsedd för en var by även i större samfälligheter, en hemutmark, som befann sig närmast boplatsen och skulle tjäna byboarna i första rummet såsom svedjemark och odlingsområde, varemot den yttre eller fjärrare utmarken, den stora utmarken, skulle vara samtliga till samfälligheten hörande byars reservskog. Hemutmarken gick vanligen under benämningen bröstmarken, och på den befunno sig även de första åker- och ängsskiftena, de första bolåkrarna och by- eller hemängarna, som upptagits närmast hemplatserna». Han fortsätter vidare: »De ägor, som i första rummet i en äldre by underkastades solskifte, voro de s. k. bolåkrarna och -ängarna, vilka icke kunde anses såsom enskilt upptagna. Men även enskilt upptagna utåkrar underkastades solskifte, om två eller flera hade deltagit i odlingens upptagande och någon av dem gjorde anspråk på att erhålla lika god och sitt arbete motsvarande del i ägan. Ägan delades då efter envars rätt till densamma i tegar, som fördelades på intressenterna. Förefanns icke jämgod odlingsmark invid en enskilt upptagen äga, och någon av grannarna t. ex. i följd av ägans godhet eller läge yrkade på att, på grund av sin medrättighet till utmarksjorden, få andel i densamma, måste, om de icke kunde ersättas på annat sätt, ägan underkastas solskifte för tillmötesgående av yrkandet. Sådana fall synas dock sällan förekommit. Däremot underkastades alltid bolåkrarna och -ängarna solskifte, på grund av att desamma redan vid tiden för byns grundläggning med gemensamma ansträngningar förutsattes hava blivit upptagna. Naturligtvis rördes därvid icke ägor, så länge byn bestod av endast ett hemman, eller ett s. k.

bol, utan först när nya bostadstomter inrättades, en var motsvarande ett nytt hemman. Bolägorna utvidgades då genom att, såsom stadgan för upptagande av öde by föreskrev, envar nytillkommen tomtägare upptog en lika god och till storleken efter hans andel i byn eller innehavande tomts storlek beräknad äga vid den redan upptagna ägans sida. Sedan jämnghodheten och den tillbörliga storleken konstaterats, bragtes under solskiftsperioden den upptagna ägan till jämföring med den tidigare odlingen, varefter envar tomtägare erhöll sin resp. del i vardera ägan genom mottagandet av motsvarande antal tegar i vardera odlingen. Dessa ägor lågo närmast bytomterna och på omnämnt sätt kommo de sålunda att motsvara byns skattetal. Under medeltiden och senare kallades de skattåkrar och skattängar, emedan på grund av dem byns eller samfällighetens skattebidrag utgick. De måste sålunda haft viss storlek, som även stod i motsvarighet till de bebyggda tomternas storlek, åtminstone under solskiftsperioden. Vid solskiftets införande reglerades nämligen såväl de enskilda tomternas storlek som innehavarens delaktighet i bolägorna i noga förhållande till bymålet eller byns skattetal, och torde dessa ägor då erhållit sina beständiga skiften, som för beskattningens skull icke fingo rubbas. De blevo ock därför omgärdade; vanligen bildades tvänne, men någon gång även tre gården, för att skördas ena året och trädas det följande. De utgjorde därefter de s. k. 'inägorna' i byn Då under fornskiftsperioden odlingarna upptogos styckevis på den gemensamma samfälligheten, var det den tiden naturligtvis utan mening, att, såsom under solskiftsperioden, inrätta särskilda 'gården' för att motsvara skattåkrarna eller att göra skillnad mellan in- och utägor».

Här som tidigare tolkar Fontell »by i hambre» som »by som hade sin jord i samfällighet» och »hamarskiften» (odlingsstycken) som »utmarsodlingar, eller under syndersbruk bedrivna odlingar på samfälld utmark». Han tillägger: »Ty genom att fordra 1:o, att odlingarna i en by, när denna låg 'i fornskifte', såsom jag ovan framställt begreppet, skulle tegskiftas mellan de enskilda tomtägarna i byn, för att motsvara envars rätt till odlingsmarken, avsågs ju upplösningen av det hopstycke-odlingssystem, som under fornskiftstiden tillämpats; och genom att fordra 2:o, att den by, som låg 'i hamre' också skulle solskiftas, avsågs åter upplösningen av själva samfällighets besittningen, som under fornskiftsperioden,

eller under hela den äldre tiden, rådde. Således fordrade stadgandet, när det sammanförde båda begreppen 'fornskifte' och 'hamre', upplösandet av såväl det ena som det andra, eller det, som med solskiftets införande i själva verket avsågs enligt tydlig anvisning i landslagarnas stadganden».³⁴

H. Smeds omnämner de resultat, som A. Kaasalainen framlagt i sitt arbete »Kylänmuodosta ja vainiojärjestyksestä Lounais-Suomessa 16- ja 17-sataluvulla, Helsinki 1906». Denne betvivlar, »att jordbesittningen under hammarskiftets tid varit nyttjanderättens». I de sydvästfinska byarna fanns både tegskiftad bolåker och utåker i enskild ägo. Bolåkern, som var äldst, låg omedelbart invid själva byn, medan utåkern träffades här och där längre bort från själva byn i små gården. Varje bonde kunde rödja åker på utmarken, om denna försågs med stängsel och om det fanns odlingsbar mark för de övriga bönderna. Ofta hade utåkern större areal än bolåkern. I Syd-Österbotten omfattade enligt H. Smeds bolåkern alltid ett större område än utåkern, men gränsen mellan dem var oskarp. Han ifrågasätter, om inte i många byar i Österbotten »all åker upptagits som intäkter av utmarken. Denna teori om en 'prima occupatio' skulle i varje fall förklara de om varandra blandade tegarna, ströskiftet». Ur beskrivningen till storskifteskartan 1757 över Korsnäs kyrkby citerar H. Smeds: ». . . . hvilka alla likväl hafva ägorna hvar om annan blandade, merendels uti små bitar sönderstyckade». För en sådan åker- och ängsfördelning före storskiftet i Syd-Österbotten föredrar han benämningen styckeskifte framför tegskifte.³⁵ I sitt huvudarbete kritiserar H. Smeds K. R. Melanders åsikter om gemensamhetshävd, som den sistnämnde trott sig spåra i 1600-talets domböcker. Åker och äng skulle i många fall enligt honom varit samfällda eller brukats av skiftesbröder. Smeds framhåller, att man har orsak »att skarpt åtskilja samfällighet i brukandet av mark och samfällighet i ägandet av mark». De av Melander citerade källorna åsyfta »samfällt bruk av åker- eller ängsgärde, m. a. o. tegtvång: tegarna voro i enskild ägo, men den tegskiftade eller samfällda åkern

³⁴ A. G. Fontell, Anteckningar och aktstycken rörande forn-, sol- och hammarskiftet i Finland. Fennia 52: 1. Helsingfors 1929, s. 20 ff., s. 30, s. 32 och s. 36—37.

³⁵ H. Smeds, Korsnäs kyrkby. Svenska litteratursällskapets folkloristiska och etnografiska studier V. Helsingfors 1934, s. 38 ff.

och ängen brukades i viss mån samfällt, t. ex. vad skörden beträffade». För sitt undersökningsområde, Malaxbygden i Österbotten, kommer Smeds till det resultatet, att före storskiftetiden tegskifte endast förekommit i ängsmarkerna. »Detta tegskifte har sannolikt förrättats av byarnas förtroendemän och skiljer sig från solskiftets tegskifte genom att tegarna äro oregelbundet 'var om annan blandade' och genom att det enskilda hemmanets andel i ängen (antal tegar och tegarnas storlek) inte visar någon som helst påvisbar regelbundenhet. Någon utpräglad motsats mellan bolägor i samfällt bruk (tegtvång) och utåkrar i enskild hävd finnes icke Den motsats, som stundom består mellan 'bolägor' och 'utägor', beror enligt mitt förmenande på, att de förra, som voro belägna på den fruktbaraste och följaktligen tidigast uppodlade marken, kommo att vara underkastade en skarp rivalitet vid uppodlandet, vilken nödvändiggjorde regleringar och jämkningar av rårna mellan grannarna, kanske i vissa fall t. o. m. ett jordskifte». Den bästa åkermarken, bröstjorden, låg nere vid Malaxån. »Markens godhet avtog, ju längre bort från ån man avlägsnade sig, ju längre upp i 'skaten' röjningarna sträckte sig. Detta gällde både i åker och äng. En allmän princip var därför den, att var och en skulle hävda lika mycket i bröst och i skate och dymedelst lika mycket 'i ljuvt och lett'». ³⁶

I sitt sammanfattande arbete om Byar omnämner S. Erixon, att en medelstor by i nedre Sverige från och med Bergslagen och Mälardalen och söderut hade 3—4 gårdar under 1500- och 1600-talen. I övre Dalarna och Norrland finnas i våra dagar byar eller bygdelag med över 1000 invånare. Sådana storbyar ha växt fram ej endast genom klyvningar utan också genom tillflyttningar. »De äro nämligen i allmänhet icke koncentrerade till täta, sammanhängande block utan äro vanligen fördelade i klungor och klasar och på så sätt utbredda över relativt vida områden och sålunda sammansatta av mer eller mindre sammanhängande smågrupper av gårdar». Ofta har man svårt att avgöra, om det är ett antal småbyar med inslag av enstaka gårdar eller storbyar med oregelbundet fördelade gårdsgyttringar. »Antagligen ha väl byarna ej heller i nedre Sverige ursprungligen varit så enhetliga och strängt avgränsade, som det

³⁶ H. Smeds, Malaxbygden. Bebyggelse och hushållning i södra delen av Österbottens svenskbygd. Helsingfors 1935, s. 186 ff.

kan tyckas för oss. Ett exempel härpå äro de skånska vångalagen De små byar, som äro mest typiska, kunna ha uppstått genom skiften och regleringar ur byklasar ursprungligen tillhörande större sammanhängande bygdslag eller också vara tillkomna genom sammanslagning av smärre, förut utspridda och skilda enheter». Under medeltiden fingo byarna en mera koncentrerad plan och organisation, varvid också »rent geometriska anläggnings- och skiftesprinciper» tillämpades. »I hambre och forne skipt» motsvarar »kanske just klungbyns här skildrade konsistens med en inre fördelning i klasar». Han omnämner också A. G. Fontells tolkning av fornskiftet som »hopstykkeodlingar» och enskilda intagor omblandade med varandra på i övrigt samfälld byamark och dennes översättning av »hamre» som samfällighet. S. Erixon tillägger: »Enligt min mening får man icke tillskriva de båda laguttrycken en alltför strängt begränsad kameral innebörd, och jag har svårt att tro, att de utgöra mera än ganska vagt karakteriserande benämningar på det äldre tillståndet före solskiftet». För tolkningen av uttrycket »i hambre» förklarar sig Erixon mer enig med Schlyter och andra forskare, som gissat på ett samband med benämningen hammar på klippor och stenig mark. Små upphöjningar i terrängen, t. ex. »holmar» i Östergötland, vilka dragit bebyggelsen till sig, ha kunnat kallas »hamrar».³⁷

I en senare undersökning samma år påpekar S. Erixon, att ortnamn på -hammar äro vanligast i Uppland, Södermanland, Östergötland och Kalmar län. Han antar, att det icke är någon tillfällighet, som gör, att termerna »hammarskipt» och »hambre» träffas just i landskapslagarna från dessa områden. Han fäster särskilt uppmärksamheten på Trögds härads allmänning, en större skogbevuxen moränplatå i vinkeln mellan Ekolsundsviken och Boviken, som bär namnet Hammarn eller Hammars allmänning eller Allmänningen Hammar. Den blockrika och stembundna moränplatån, som är nära en halv mil i längd och bredd, höjer sig i sydväst skarpt över slätten och uppvisar här en brant klippformation, »som utmärkt passar för betydelsen 'klippa' hos det gamla ordet hammar». Uttrycket »ligga i hambre» kan »vara uppkommet — troligast i det

³⁷ S. Erixon, Byar. Svenska kulturbilder. Under redaktion av Sigurd Erixon och Sigurd Wallin. 6. Stockholm 1935, s. 185—210.

centrala Östsverige — genom generalisering av ett sådant fall som Trögds häradsallmänning, ja, denna skulle ju till och med själv kunna tänkas vara den konkreta utgångspunkten för en medeltida lagskrivning». Erixon ger alltså två olika förklaringar av termerna »hamarskipt» och »i hambre» och tillägger: »Båda äro tillfredsställande ur etnologisk synpunkt, och de passa synnerligen väl ihop med egenskaperna hos en klungby av ovan skisserad art».³⁸ Han berör också de två tolkningarna i verket Skultuna bruks historia II och gör gällande, att laguttrycket »i hambre» är en terrängbeteckning, som »avser en klippformation, en stembunden höjd eller en moränkulle, som spelat sådan roll för byanläggningen eller organisationen, att den kunnat anses karakteristisk för typen, eller också att själva byns form eller ägofördelning på något sätt varit avhängig av dylika stembundna förhöjningar i terrängen». Byarna ha troligen haft en betydligt lösare konsistens under äldre medeltid, innan ännu landskapslagarnas byggningsbalkar med deras reformprogram blivit normgivande för regleringen av byarna, som tidigare bestått av små gårdsklungor och ensamgårdar i små bygdelag med flytande gränser sinsemellan och utåt. »Det sammanhållande element, som här skapade ett bybegrepp, var av två slag, dels sammanhållningen inom de grannelag, som gårdsklungorna eller gårdsklasarna bildade, och som bland annat tog sig uttryck i en grannskaplig lagbildning för inhägnader och beten, dels sammanhanget mellan dessa smågrupper under ett slags byöverhet, varvid organisatoriska och praktiska faktorer samverkat. Man kan gissa på, att vissa gemensamt inhägnade och brukade marker även varit en faktor i sistnämnda fall Att ligga i hambre skulle då betyda att ligga i oregelbundet utströdda klungor med tomterna belägna på hamrar eller bykullar och med just den ägofördelning och det samband jag ovan nämnt». Han ansluter sig till den uppfattning, som P. Lauridsen och A. G. Fontell uttalat,³⁹ nämligen »att först solskiftet förutsatte och även åstadkom en ordentlig avgränsning av

³⁸ S. Erixon, Klungby och hamarskipt. Nomina germanica. Hyllningsskrift till Bengt Ivar Hesselman den 21 december 1935. Lund 1935, s. 334—343.

³⁹ P. Lauridsen, Om gamle danske Landsbyformer. Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie 1896, s. 170 och A. G. Fontell, Anteckningar och aktstycken rörande forn-, sol- och hamarskiptet i Finland. Fennia 52: 1. Helsingfors 1929, s. 6 ff.

byarealen från omgivande byar». Beträffande bytyperna i Skultuna framhåller Erixon, »att mycket talar för att solskiftet icke endast var en omläggning av de enskilda byarnas jord och fördelning av planer utan också en nygruppering av bebyggelsen, vilket innebär, att det gjordes slut på den äldre vaga avgränsningen genom sammanslagningar och uppdelningar, där så var nödvändigt. Man får emellertid icke räkna med något alltför radikalt, hastigt eller konsekvent genomförande. Det tog i stället århundraden, och något annat än kompromisser kom ej ifråga, såsom också Skultuna byars skiftesförhållanden i nyare tid visa».⁴⁰

Senare har S. Erixon framhållit, att gårdstomterna och på dessa uppförda hus redan tidigt ansetts som »fast egendom». Den man, som röjt ett stycke mark eller anlagt en intaga, kunde bruka den för sig och sin familj, så länge han ville. »Sannolikt är det denna form av nyttjanderätt, som tidigast fått karaktären av verklig jordegendom». Det etnologiska materialet tyder enligt Erixon på »att jordegendomen börjar med av familjerna privat intagna, bearbetade åkerstycken, som sedan sekundärt kunde sammanläggas till bygården med tegindelning. Uppbäraren av denna egendomsrätt var familjen eller hushållet. Släktens egendomsanspråk ha endast tillfälligtvis och under speciella omständigheter haft aktuell art. Annars var den endast labil, det vill säga den hade formen av arvsrätt. Man äger i detta fall inte rätt att utan vidare identifiera släkten med familjen eller hushållet. När enkelfamiljen, bestående av man och hustru och barn, utvidgat sig genom barnens giftermål och fortplantning, kunde dock, om hela denna större grupp som en storfamilj höll samman i gemensamma hus eller i varandras närhet, förutsättningar finnas för en släktegendom i begränsad mening. Det har emellertid också funnits många intressanta mellanformer ifråga om verklig besittning, bruksrätt och samarbete, med till exempel halvfullgången delning mellan parterna på en storfamiljsgård eller mellan syskonfamiljerna på ett urhemman, som blivit delat. Beboendet ger en rätt, den funktionella egendomsrätten utan samboende en annan. Båda kunna skilja sig väsentligt från familjens och från byalagets».⁴¹

⁴⁰ S. Erixon, Skultuna bruks historia. II. Stockholm 1935, s. 140 ff.

⁴¹ S. Erixon, Svenskt folkliv. Stockholm 1938, s. 91—92.

Liksom K. G. Westman och A. G. Fontell har förf. tidigare skilt mellan by »i hambri» och fornskiftad by. »De blockformiga oregelbundna åker- och ängsstyckena, som mångenstädes uppträda å våra gamla bykartor och som av allt att döma äro att betrakta som enskilda intagor å allmänningarna, äro värda särskilt beaktande, emedan de visa odlingsförhållandena innan tegskiftena». Dessa byar ha ej varit föremål för skifte i juridisk bemärkelse utan motsvara gamla oskiftade byar enligt Kristoffers landslags Byggningsabalk. I skilda delar av Sverige finns en mångfald byar, i vilka gårdarnas åker- och ängstegar lågo i oregelbunden ordning, för vilken förf. har föreslagit namnet fornskifte. Detta skulle alltså innebära det system, efter vilket åker- och ängsskiften (gården, fall) före det regelbundna solskiftets tid antagligen genom lottning uppdelades på gårdarna i en by. Förf. har framhållit den skarpa skillnaden mellan å ena sidan oregelbundet tegskiftade åker- och ängsfall (gården) och å andra sidan oregelbundna ägofigurer utan spår av teganordning, mellan fornskiftade⁴² byar och byar »i hambri».⁴³ I de medeltida landskapslagarna anträffas de första bestämmelserna rörande skifte av jord i juridisk bemärkelse. I Skånelagen, som tillkommit någon gång 1202—1216, omnämnes bolskiftet.⁴⁴ Solskiftet behandlas för

⁴² Som framgår av s. 100, föredrar förf. numera beteckningen oregelbundet tegskifte framför fornskifte, då han anser, att »i hambri ok i forni skipt» hänvisar till samma ägförhållanden.

⁴³ K. G. Westman, Fornskifte. Nordisk familjebok. Stockholm 1927, Bd 7, sp. 804; A. G. Fontell, Anteckningar och aktstycken rörande forn-, sol- och hammarskifte i Finland. Fennia 52:1. Helsingfors 1929, s. 36—37; G. Nordholm, Geografiska studier över de nordeuropeiska byarnas grundformer. Svensk geografisk årsbok 1931, s. 195 ff.

⁴⁴ H. Larsen, Nogle Oplysninger og Bemærkninger om danske Landsbyer. Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie 1918, s. 205 ff.; C. G. Weibull, Skånska jordbrukets historia intill 1800-talets början. Skrifter utgivna av de skånska hushållningssällskapen med anledning av deras hundraårsjubileum år 1914. Under redaktion av Emil Sommarin. I. Lund 1923, s. 39; G. Nordholm, a. a. 1931, s. 192 ff. och G. Nordholm, Bebyggelse och odling i Eslövstrakten under historisk tid. En bok om Eslövs stad, Eslövsbygden och Eslövs sparbank. Eslöv 1941, s. 73—74; S. Bolin, Skånelands historia. II. Lund 1933, s. 221 ff.; Ledung och frälse. Lund 1934, s. 22 ff. och Medieval agrarian society in its prime. Scandinavia. The Cambridge economic history of Europe from the decline of the Roman empire. I. Cambridge 1942, s. 477 ff.; S. Aakjær, Bosættelse og Bebyggelsesformer i Danmark i ældre Tid. Instituttet for sammen-

första gången i Skandinavien i Jyllandslagen, som stadfästes av Valdemar Sejr 1241. Enligt S. Bolin och F. Dovring har solskiftet kommit till Norden från kontinenten.⁴⁵ G. Lindgren ansluter sig till förf:s uppfattning rörande by »i hambri» men sätter »blockskiftets» förvandling till tegskifte i samband med omläggningen av odlings-systemet i Falbygden från ensäde till treskiftesbruk.⁴⁶ Blockformiga ägofigurer ha också påvisats av S. Dahl i Skåne och av S. Björnsson i Blekinge. Numera hyser förf. den bestämda uppfattningen, att Upplandslagens by »i hambri ok i forni skipt» avser samma sak. Södermannalagen har också endast uttrycket »hamarskipt» för förhållandena innan solskiftet.

3. »HAMMARSKIFTE» I FINLAND

Det äldsta belägget för »hammarskifte» ha vi i ett av lagman Klas Fleming utfärdat vittnesmål av den 23 juni 1410 rörande några vårfrualtaret i Åbo domkyrka samt ett antal privatpersoner tillhöriga ägolorter i Virmusmäki by i Maaria (S:t Marie) s:n, Åbo och Björneborgs län. Här står bl. a.: »J then andra (åkern), som the moth Kadrial haffua, sagde the sig jngen trætha haffua, vtan wore be-kendh, at Woreffrv haffuer ther vij tegha, huar thera vtoff ottho alna, ffor vtan Hammar skipthe, och en deel j eth qwerne rwm».⁴⁷ Hur A. G. Fontell tolkat detta textställe, har berörts ovan s. 52—53. Gentemot uppfattningen, att »Hammar skipthe» skulle vara enskilda

lignende Kulturforskning. Ser. A. Bd XV. Bidrag til Bondesamfundets Historie II. Oslo 1933, s. 140 ff.; K. Wührer, Beiträge zur ältesten Agrargeschichte des germanischen Nordens. Jena 1935, s. 90 ff.; P. J. Jørgensen, Dansk Rethistorie. København 1940, s. 173 ff.; S. Dahl, Torna och Bara. Studier i Skånes bebyggelse- och näringsgeografi före 1860. Meddelanden från Lunds universitets Geografiska institution. Avhandlingar VI. Lund 1942, s. 73 ff.; S. Björnsson, Blekinge. En studie av det blekingska kulturlandskapet. Meddelanden från Lunds universitets Geografiska institution. Avhandlingar IX. Lund 1946, s. 89.

⁴⁵ S. Bolin, a. a. 1942, s. 478; F. Dovring, Attungen och marklandet. Lund 1947, s. 172.

⁴⁶ G. Lindgren, Falbygden och dess närmaste omgivning vid 1600-talets mitt. Geographica Nr 6. Uppsala 1939, s. 150—151.

⁴⁷ Registrum ecclesiæ Aboensis eller Åbo domkyrkas svartbok genom R. Hausen. Helsingfors 1890, s. 241.

intäkter på samfälld mark, har K. R. Melander anfört, att »hammarlandet» låg i samma åker som de stångfällda ägora i inägorna.⁴⁸ Han anser, att under hammarskiftets tid »skiftesbröderna», d. v. s. »delägare i gemensam egendom», ofta »turvis nyttjade den samfällda tillhörigheten». De flesta i medeltida handlingar omnämnda »jordlägenheter, på vilka hammarskifte existerade under denna tid, tillhörde kyrkan och adeln, och dessa stånd sökte såvitt möjligt få sin åker skild från den övriga byjorden. Och i några fall förefaller det även, som om i medeltida handlingar omnämnda hammarskiften fortfarande burit detta namn, oaktat de redan övergått att bliva ägarnas bestående egendom».⁴⁹ På så sätt vill han tolka de ovan nämnda hammarskiftena, som tillhörde vårfrualtaret i Åbo domkyrka, medan de stångfällda åkrarna lågo i solskifte. Gentemot förf., som anser »Hammar skipthe» vara enskilda intagor,⁵⁰ anför Melander, att de ej äro enskilda intagor i egentlig mening, ej nyodlingar utom inägorna. Han tycks ej ha beaktat den fullständiga innebörden av förf:s åsikter rörande »by i hambri» före solskiftet. Enligt förf:s mening hade en sådan by alla sina åkrar och ängar i oregelbundna block som enskilda intagor. Om en sådan by solskiftades, fingo åkrar och ängar tegform, d. v. s. de kommo att bestå av jämsmala långa ägofigurer. Vårfrualtarets åkrar i Virmusmäkis ena gärde bestodo av sju tegar, vardera med åtta alnars bredd. Dessutom hade altaret i samma gärde »Hammar skipthe». Först efter införandet av solskiftet kan man tala om en bys in- och utägor. Det nämnda gårdet måste, som Melander framhåller, vara inägo-mark, men detta hindrar inte, att altaret antingen vid solskiftet fick behålla några gamla intagor utom stångfällningen eller också efter solskiftet i samma gärde röjt ny åker.

Ett annat men senare belägg från Finland erbjuder åtskilligt av intresse, nämligen från Pernaja (Pernå) s:n i Nylands län. Elvatusen jungfrurs dag, den 21 okt. 1444 utfärdade häradshövding Carl Mattsson ett dombrev angående fiskevattnet vid Forsö i Pernå

⁴⁸ K. R. Melander, Über die Hammarteilung in Finland im 17. Jahrhundert. *Annales Academiæ Scientiarum Fennicæ*. Ser. B. Tom. I:4. Helsinki 1909, s. 16.

⁴⁹ K. R. Melander, Hammarskiftet i Finland i belysning av historiska aktstycken. Rig 1938, s. 73—108.

⁵⁰ G. Nordholm, Geografiska studier över de nordeuropeiska byarnas grundformer. *Svensk geografisk årsbok* 1931, s. 198.

s:n och samma dag 1448 ett annat dombrev rörande samma sak.⁵¹ Enligt det sistnämnda hade Gammelby ej rätt att fiska här utan endast Forsby och Garpgårdarna. Lagman Erik Fleming fällde 1539 en dom rörande fisket vid Forsö.⁵² Den 14 febr. 1551 stadfäste lagman Henrik Classon Horn en förlikning mellan Forsby och Garpgården.⁵³

»Jack Hendrick Clawesson Lagman I Södherfinne Lagsagw Bekennes medh thette mith näruarande öpne breff att åren äpther Christij byrd 1551 then 14 Februarij Thå Jack Lagmans tingh hwlth medh almoghen aff Perno sochen I näruaru Kongl Mtz Beffallnigs man I Borgo lään ärlich wälbyrdigh man Erick Spora och Erick Olson Häredz höffdinge ib:m Thå kom fför rättthe these äpther:ne XII landz synemän som är Huilka hadhe warith wpå en syn emillam Forsby och Garpgardens inbyggjare och giort them emillam een förlijckningh wpå Forsö. Huilken haffuer wareth i trättthe en tijdh long mällam för:ne byer, Så ath Forsby skal äpther thenne dagh niuthe och beholle then nordasthe wddhen wpå för:ne Forsö och Garpgardz inbyggjare skolle niutthe och beholle then södher vddhen wpo för:de ö. Och these äpther:ne roor skole åthskillie bäggie byes deelar som är försthe roon Klubbe bärgh lig:de östantill widh strandhen och så thädhan till midell roon wpå en angh lig:de wndher een ståår gran och så thädhan genasth roreth och till wästher strandhen. Och skolle forsbyggern niuthe fiske wathnedh och nåthe dräth iffron Klubbe bärgh och så om kringh norre wddhen och all wästher strandhen intill medhuäges wppå södre wddhen och ther skall läggies en rå, och så skall Garpgardz fiske watn begynnes widh then rå wppå södher wddhen och så longs wthmed then östher sijdhen och intill Klubbe bärgh, Huilken förlijckningh molseijendern wpå bäggie sijdher som är Siffredh Simonsson och Gregs Andhersson i Garpegordhen på alle theres skiffthes bröders wäghna, och Simon Larsson och Per Hendersson off Forsby wpå alle theres skiffthes lagh nu här för rättthe samdhe och bestådhe. Och ladhe så eth wijthe wpå, huilken parthen then sämie försth rygge wille han skulle giffue Kongl M:t 40 march wthan nodher och molseijendern 20 march. Teslikes till eth wor-tecken ath sådane förlijckningh skulle för:de bäggie byer emillam holleth bliffua thå haffua the här för rättthe leffreredh iffron them wpå bäggie parther alle the breff som the wpå thet förre hambre skiffthe wpå Färsöo hafft haffua. Huilkith ärendhe iack woldgaff the XII I nämpndhen at ran:ca som är The här om withnadhe och wore ffasthe åth, ty som

⁵¹ Finlands medeltidsurkunder. Samlade och i tryck utgifna af Finlands statsarkiv genom Reinh. Hausen. III. 1431—1450. Helsingfors 1921, s. 347 och 450—451.

⁵² Karelska lagsagans dombok 1635—1644, f. 379v—380r.

⁵³ Pergamentsbrev i Finlands statsarkiv.

XII landz synemän them emillan giorth haffua och så åth melsejenderens wänligh sämie och förenelssse. Ty dömde iack för:ne förlijkningh och roor stadigh och fasth emillan för:de bäggie partern obrotzligh hollas widh VI march för min doom Till mere wisse at så i sanningen är som för:uit ståår Thåå bedher iach ärlighe wälbyrdige män först Kongl M:tz Befallnings i Borgo lään Erick Spora och Häredz höffdingen ib:m Erick Olson till Kijala att hängie witterligh theres Inzigler medh mith egit nähdan för thetta breff som giffuit och scriffuit är. Anno die et loco vt supra».

K. R. Melander antar till en början, att denna fastställde ett solskifte i mycket ursprunglig form,⁵⁴ men A. G. Fontell vill göra gällande, att fastställelsen gällde en samfällighetsdelning, en delning av Forsö mellan två byalag, Garpgården och Forsby. Som stöd för sin uppfattning anför han, att ett solskifte aldrig verkställdes på ett område, som ägdes av två byalag, vilka hade skilda inägor, och att ett solskifte aldrig fastställdes genom domslut.⁵⁵ Fontell påpekar också, att rågångsförrättningen mellan de två byarnas områden på Forsö är särskilt viktig, därför att »den fastställer begreppet hamar som liktydigt med samfällighet».⁵⁶ Han upprepar senare sina åsikter: »Uttrycket 'hambre' i denna urkund betecknar därför endast den af bönderna gemensamt ägande samfälliga utmarken, i detta fall Forsö, som redan tidigare varit delning underkastad».⁵⁷ Förf. har tolkat brevet så, »att genom domen 1551 bestämdes, att alla brev rörande förut verkställt byte av enskilda intagor skulle återlämnas, då ny förlikning nu ingicks».⁵⁸ K. R. Melander anser denna tolkning »mycket mera tilltalande» men tillägger, att det inte kan »vara fråga om flera intagor på Forsön, då endast den däri nämnda ängen kan betraktas såsom sådan». Han framhåller också, att förf. ej berört fisket, »som synbarligen även hörde till 'hambre skiftet'».

⁵⁴ K. R. Melander, Lisätietoja hamarjaosta. Historiallinen Arkisto XXIV, Helsinki 1914, II s. 107—108.

⁵⁵ A. G. Fontell, Ytterligare rörande det s. k. hamarskiftet. Historiallinen Arkisto XXV, Helsinki 1915, II s. 39—44.

⁵⁶ A. G. Fontell, Om by i fornskite och 'i hambre'. Skrifter utgivna av Svenska litteratursällskapet i Finland. 167. Förhandlingar och uppsatser 36, 1922, Helsingfors 1923, s. 99.

⁵⁷ A. G. Fontell, Anteckningar och aktstycken rörande forn-, sol- och hamarskiftet i Finland. Fennia 52:1. Helsingfors 1929, s. 34—36.

⁵⁸ G. Nordholm, Geografiska studier över de nordeuropeiska byarnas grundformer. Svensk geografisk årsbok 1931, s. 197—198.

Eftersom ön har en obetydlig yta, längd $1\frac{3}{4}$ och bredd $\frac{5}{6}$ km, skulle det inte finnas utrymme för många intagor.⁵⁹

Beträffande Henrik Classon Horns öppna brev vill förf. nu göra följande reflexioner: Brevet utsäger ingalunda, att det, som Fontell menar, rör sig om en samfällighetsdelning, utan endast, att de två byarna under lång tid tvistat om fisket vid Forsö och ev. andra förhållanden, ej särskilt nämnda, på ön. I förlikningen fastställs en rågång genom ön, så att Forsby får norra och Garpgården södra delen. Helt självklart har varje by fiskerätten i vattnet utanför sin resp. del. Som representanter för alla »skiftesbröder» namnges två personer från vardera byn. Förlikningen har åstadkommit av de 12 synemännen, vilkas namn här uteslutits. Den part, som först ryggat överenskommelsen, måste erlægga ett vite av 40 mark till Kungl. M:t och 20 mark till målsäganden. Till ett vårdtecken, att förlikningen mellan de båda byarna skulle hållas, ha de levererat för rätta alla de brev, som de haft på »thet förre hambre skiffthe wpå Fårsöö». De 12 nämndemännen, vilkas namn också överhoppats, rannsaka ärendet. Lagmannen framställer förlikningen, som skulle obrottsligen hållas »widh VI march för min (lagmannens) doom». Som framgår av dombrevet, kan man ingalunda i likhet med Fontell med »hambre» beteckna »den af bönderna gemensamt ägande samfälliga utmarken». Om tillståndet på Forsö meddelar brevet endast, att där finns en äng, på vilken står en gran. Brevets lydelse utesluter icke, att ön haft flera ängar med många intagor, som tillhört de olika gårdarna i de båda byarna. K. R. Melander anser emellertid, att överenskommelsen beträffande själva ön huvudsakligen avser den på dess mitt belägna ängen.⁶⁰ Men man frågar sig, varför det i så fall talas om »alle the breff . . .». Uppfattningen, att det här rör sig om ett flertal intagor, tränger sig helt naturligt på läsaren av brevet.

Av lantmäterikartorna från 1700-talet över Garpgården har man föga att hämta rörande tillståndet under äldre tid på Forsö. Den äldsta kartan av år 1733 med beskrivning av år 1736, som upprättats av lantmätaren J. A. Giöker, visar, att byn då har 6 hemman

⁵⁹ K. R. Melander, Hammarskiftet i Finland i belysning av historiska aktstycken. Rig 1938, s. 82.

⁶⁰ K. R. Melander, Hammarskiftet i Finland i belysning av historiska aktstycken. Rig 1938, s. 83.

(Backas, Állas, Hagaböhle, Segersby, Bajas och Swarfwars), vilka alla ha äng på Forsö, men själva ön är inte kartlagd.⁶¹ Södra delen av Forsö framträder första gången på en karta över ängarna till Garpgården och Kyrkby, som upprättats 1759 och 1761 av J. Miltpaus. Innehavaren av Bajas och Swarfwars, båda i Kyrkby, har begärt storskifte på ängarna. Av de många yrkandena beträffande storskiftet förtjänar här särskilt anföras, att innehavaren av Segersby fordrar att få sin andel enligt alntal samt dessutom gårdens »hopstycken» på Forsön. Då byalagets delägare ej kunna komma överens, uppskjutes storskiftet. Men beskrivningen innehåller en tabell med uppgift om varje gård efter alntalet tillkommande ängar. Av denna framgår, att Segersby i Hemängen har endast »hopstycken», i Forsö storäng både tegar och »hopstycken», i Forsö mellanäng endast tegar och i Forsö strandäng både tegar och »hopstycken». Hagaböle har i Hemängen endast »hopstycken» och i de tre Forsöängarna endast tegar. Bigghemmanet har tegar i Hemängen och ingen del i Forsöängarna. Backas har i Hemängen både tegar och »hopstycken» och i Forsöängarna endast tegar liksom Ollas samt Bajas och Swarfwars i Kyrkby. Forsö storäng upptar östra delen av öns södra hälft och strandängen ett obetydligt område i väster. 1761 går man upp den i dombrevet av år 1551 nämnda rågången från Klubbeberg i öster till udden vid sydsydvästra stranden. Råmärket i det inre av ön, vilket ligger nära den västra stranden på ett berg, anses ej vara »af särdeles gammalt utscende» och kasseras, eftersom det ej ligger i rak linje mellan de två andra råmärkena.⁶² Nästa lantmäteriakt innefattar kartor över samt storskifte och delvis skattläggning av Garpgården och Kyrkby från åren 1777—1781. Akten omnämner bl. a., att enligt 1668 års landsjordebok Garpgårdens byalag i äldre tid bestått av 6 hemman på 70 alnar och $5\frac{7}{12}$ mantal men sedermera enligt 1776 års jordebok förvandlats till 4 hemman på 44 alnar och $3\frac{3}{4}$ mantal, nämligen N:r 1 Segersby skatterusthåll, N:r 2 Hagaböle skattehemman, N:r 3 Backas kronohemman och N:r 4 Ollas frälsehemman. Åkern ligger mestadels »för sig skild», med undantag av att Bajas rusthåll i Kyrkby har vissa stycken eller tegar i Backas och Ollas hemmans

⁶¹ Finska lantmäteristyrelsens arkiv. Vol. B 36. 14/2 v—3 r.

⁶² Finska lantmäteristyrelsens arkiv. Vol. B 36. 14/12 v—14 r.

åkrar och att Hagaböle har några tegar i Ollas bolåker. Dessutom finns några utåkrar av gammalt utseende »stykkevis om hvarandra belägne». Ängarna ligga »dels i teg- dels i större skiften, dels och styckevis enskildt». Ägodelningsrätten fastställer en ny gräns mellan Gargårdens och Forsby bruks ägor på Forsö. Kartan upprättas 1777 av lantmätaren J. Chulander, som också deltar i skatlläggningen 1778—1779 och verkställer storskiftet 1780—1781. Vid den sistnämnda förrättningen får Bigghemmanet N:r 3 a, som länge legat öde, ingen del av ängarna på Forsö, som skiftas så, att varje gård får sina tegar i samma läge och ordning som förut.⁶³ N:r 1 Bajas och N:r 2 Svarfvars i Kyrkby få sina ängar längst i söder på Forsö. Lantmäteriakterna ha betydelse för frågan om »hambre skiffthe» på Forsö, därför att de bl. a. visa, att det vid sidan av tegar även förekommit »hopstycken» under 1700-talet.

V. Voionmaa och K. R. Melander ha förtjänsten att ha dragit fram Ivar Flemings till Sundholm jordebok i diskussionen rörande 1500-talets jordförhållanden i sydvästra Finland.⁶⁴ Men de ha endast fäst sig vid de få notiserna om hammarskiften.

Släkten Flemings egendomar lågo huvudsakligen öster och söder om staden Rauma (Raumo) i Åbo och Björneborgs län. Huvudgården Sundholm i Uusikirkko (Nykyrko) s:n hade grundats av Joakim Fleming (död i slutet av år 1495 eller början av år 1496) på Arvassalo ö. Det gamla säteriet, i jordeboken kallat »Gamla gård», brukades under sonen Ivars tid av två landbor, som vardera hade 6 stänger jord. I den närbelägna byn Paalila (Palila) voro 12 stänger frälse- och 6 stänger skattejord. Av uppgifterna om jordförvärv kan man räkna ut, att stångens längd utgjort 6 alnar. Ivar Fleming (död 1548) hade köpt 2 stänger skattejord, som enligt den i jordeboken citerade »skattboken» skattade 1½ fjärding rök, »thet ar sex spanna land skatt» (1 rök = 16 spann). Men all åker var ej stångfälld. Jordeboken meddelar härom: »Ligger for tolf stenger frelse iord, I norra gerdit, Och Hammar skiffte thet södhra gerdit Är palila samfelt wty alla äghor medh Vallast, wndan skilt åker och engh Kalhea eng lydher effter tolf stenger I huart fwll tegx skiffte thill Palila frelse». På den gemensamma utmarken hade Vallast bönder anlagt åkertäppor och röjt ängar, vilka Ivar Fleming 1540 lät syna och beskatta. Men nyodlingarna fortsatte: »wallast bönder år och tidh fast myckid inhägnad och wptagt till

⁶³ Finska lantmäteristyrelsens arkiv. Vol. B 36. 14/4 v—11 r.

⁶⁴ V. Voionmaa, Pari tietoa hamarjaosta. Historiallinen Arkisto XXIV, Helsinki 1914, II s. 111—112 och K. R. Melander, Hammarskiftet i Finland i belysning av historiska aktstycken. Rig 1938, s. 77—78.

thet södre gårdit mot siön, åker iord, och ther till åker täppor och ängiar mest all nyttogeste samfell wtmark och mulbeet, palila arffzrätt på sin lott til stort hinder och skade». I närheten låg Kodjala (Kodiela) by, där Ivar Fleming köpt Ryttela gård och ytterligare ägde en egendom: »Ryttela godz wid Sundholm, frelse, fordom skatning 7 skatt spanna land Torlax landbo for 3 skatt spanna land Skattgille 3¹/₂ rök, Epter then summa, är frelzid en ottonde deel och 2 spannländ iord, offuer heele byamål

Kodiela Frelsis äghor

Stongaffall wty Kyrkw åkeren fira stenger tuå alnar

| | |
|-----------------------|-----------------------|
| Constisti åker | tre stenger tuå alnar |
| Viliela (Vidilä) åker | tyo alna tegh |

Karittw åker moth Hallo ligger I Hammar skiffte, thetta frelse, try åker stycken, till tw spanna land sädes land The gamla åker lindor, norr wm wäghen, mot Sirpo eng, som än clarligha wtskilia diken, lydha enskilt wnder frelsid, ryttela gård, odell heffd, Vty lille åker, thil ¹/₂ spanna land, mitt I byn

Stongafall torlax Landbo ibm

| | |
|-------------------------|-------------|
| Vty kyrkio åker | åtta alnar |
| Constisti åker | 10 alna |
| Viliela åker | tuå stenger |
| I lilla åker mitt i byn | |

Stongafall wty engen halffsiwnde stong hwar tegh som stongafall faller, forwtan hoga stycken

Vty then engen wnder constisti eng, fem teghar, waxa till fem lass höö
 Ylesta lweta, kyrkio åkers eng, tuå teghar och tw Hamar skiffte, waxa
til siw lass
 Alaste lucta eng, I constisti åker, tw lass hö
 I sirpo soo, tuå teghar, och itt hoga stycke, till itt winter lass höö
Vt engiar

Vnder palttila (Palttila) itt hoga stycke eng, ok en tegh, vexer til sex
 lass hö är ladha

Sirpo eng, itt enskilt hoga stycke wedh Kodiela broo, fira lass höö
är ladha

Naniga eng wedh for:na broo, wty fira hoga stycken fem lass hö
är ladha

Viwrrw eng mot Kylahytist (Kylähiisi), tw hoga st:en, try lass hö är ladha
 Mwstia eng mot Hallo, tw hoga stycken, fira lass hö är ladha».

Bland övriga utångar märkes Risin alho, 4 tegar och ett hopastycke, mellan Hallo och Viliela.

Bland övriga egendomar nämnes Lappijoki (Lappiocki) huvudgård i Lappi (Lappo) s:n, vars stångafall i åkern utgjorde 9 stänger och i ängen 8 stänger. I den nionde stängen fattades emellertid en halv aln. Det fanns

också enskilda ängar, i vilka bönderna i byn inte hade något stångskifte. I närheten låg Kardal by med 8 stänger frälse- och 16 stänger skattejord. Frälseegendomen hade fordom varit bebyggd men låg nu öde, övergiven av »arma och otrogna landbor». Frälsejorden hade förminskats från »sitt rätta stongafall i åker och engh, så och aff samffelt wprwrt och intäpt mästa wtmärkerna, så at frelsid noghast friitt haffuer blotta tomtaställid».

I Vehmaa (Vemo) s:n hade Ivar Fleming ett flertal egendomar. Till Vihtjärvi (Viettierrf) frälsegård hörde bl. a. Kirkkomäki (Kyrkiomäki) äng, »itt äffhopadt stycke innan fira raar». I Krookkinen (Krokist) utgjorde skattehemmanen 9 stänger och frälsehemmanen 15. Av de förra hade en egendom 10 öre rök efter 5 stänger och en annan 1 fjärding rök efter 4 stänger (1 rök = 16 stänger). Enligt »skattboken» 1578 skattades av stängen 2 öre och såddes på denna en spann. Till »Kampars frelse» hörde 11 stänger och till »Closters frelse» 4 stänger. Stängen värderades till 9 mark. I Vekelax by hade frälsegården 10 stänger och skattegårdarna 14. Genom en lagmansdom stadfästes 1568 ett skifte av skogen mellan frälsegården å ena sidan och skattegårdarna å den andra. Den förra fick sin skog i 4 skift. »Och skola the her effter som tilfforn samfelt mwlabet huar med annan haffwa och niwta, och inga nya intäppor göra, wtan ath thet gonge offuer alt byafall till stongaskiffte, så skatt som frelse». I Maarijärvi (Mareierff) by fanns ett frälsegods på 8 1/2 stång. Frälsegården i Huruinen (Hwrwst) betecknades i jordeboken som halv by mot två skattebönder. I Inkurinen (Ingoris) fanns ett gammalt frälsehemman, vars stångafall i fullt skifte utgjorde 3 stänger. Stängen gällde 18 mark. Gårdens landbo brukade också frälsejorden i Himoinen (Himoist) by, vilken jord omfattade 1 1/2 stång »kring alt bya skiffte». Alhontaka (Alhontacka) frälsegods hade 3 stänger och 5 alnar jord. Stängen värderades till 9 mark. Om Somenkyla äng har jordeboken följande uppgifter: En son till Olof Balk av Palkkinen (Balkist) följde med sin faders dräng för att vittja kator som föll ur »ökestockenn» och drunknade. Drängen, som var född i Somenkyla och där ägde »en stong iord kring alt bya skiffte», rymde ur landet. Jorden lades strax i »boot, Och bleff så affhopad wty itt samffelt stycke, som nw är engen». För huvudgården i Lokalahti (Lockalax) har jordeboken två uppgifter på stångtalet. Enligt den äldre låg gården för 14 stänger »fullt bya skiffte». Stängen gällde 18 mark och summan för hela gården blev alltså 252 mark. »Var treding» värderades alltså till 84 mark, och dess jordatal utgjorde 4 stänger och 4 alnar. Av den sista uppgiften kan man fastställa stängens längd till 6 alnar. Enligt den då nyligen påbudna »skattboken» hade frälsegården 12 stänger och skattegårdarna också 12. Stängens värde var nu 15 mark. Skatten av stängen utgjorde 3 öre.

I Mynämäki (Virmo) s:n ägde Ivar Fleming det gamla herresätet Lepistö (Lepsta). Under »stora gårdzens ook och sehla» såddes 18 tunnor råg i norra gårdet. För rågsädet i södra gårdet saknas uppgift. Gårdens övriga åkerjord brukades av landborna i byn. I denna fanns då 3 fullgårds- och 2 halvgårdshemman. Ett av de sistnämnda, Pirttimäki (Pyrtemäcki) hade

ånjo upptagits »aff swina vallen». Bland gårdens utängar märktes »Kwcko-mäcki itt hopad stycke eng». År 1536 rannsakade 12 synemän tre ängsstycken, Perken alho, Tomon alho och Peton alho, som voro »affhopadha och lagda vnder Lepsta gård aff mene soknes allmenning vnder Jackem Fleming for sin andel epter som han haffuer bryst i sochnen». Dessa ångar brukades av olika landbor i Lepistö by. I denna hade förr funnits ytterligare en gård, Ruotsinmäki (Rosemäcki), som utflyttats ur byn och fått »affhopad åker». Som betalning för levererad spannmål m. m. hade Joakim Fleming av Nådendals kloster fått bl. a. en gård i Lemmethylä (Lemettela) by, »en stong frelsiss iord kring alt bya skiffte, dock är thet affhopad wty tre stenger huar tegh wty tesse try gerder i Norra gerdit tuå teghar i södhra gerdit tre teghar i Westre gerdit tuå teghar». Genom byte hade släkten Fleming fått en annan gård i byn, i jordeboken kallad Kärki gods, som hade 4 stänger åker och erlade 1 mark i huvudskatt. Stången värderades till 15 mark. Hit hörde också ett »affhopad stycke», som värderades till 10 mark och erlade i skatt 1½ öre. 1571 köptes 2 stänger jord i åker och äng »offuer alt bya skiffte» för 8 mark reda penningar och 3 tunnor råg å 14 mark tunnan eller inalles 50 mark, trots att, som jordeboken säger, stången gällde 15 mark. Dessutom inlöstes en teg på 6 stänger, en teg på 3 stänger och en teg på 1½ stång och lades till samma Kärki gods. Enligt »skattboken» hade hela byn 24 stänger. På varje stång, som var skattlagd för två öre, såddes två spann. Ivar Fleming hade 10 öre rök efter 5 stänger, Måns Jönsson $\frac{3}{4}$ rök efter 12 stänger, Simon Marensson (?) 1 fjärding rök efter 4 stänger och »Vtbyes men» $\frac{1}{2}$ fjärding rök efter 2 stänger (1 rök = 16 stänger), eller tillsammans 1 rök och 14 öre efter 23 stänger. Alla dessa gårdar voro skattehemman. Den 24:e stången kom på den ovan nämnda frälsegården, som förvärvats från Nådendals kloster. I Kivikylä (Kiffwikyla) by fanns ett gammalt frälsegods, av vilket Jakob Fleming (död före 1534), en bror till Ivar, köpt en tredjedel och kronan ägde resten. Gården omfattade »fem stonga tegh offuer alt bya skiffte». På »tredingen» kom 10 alnar, varav man kan sluta, att stången omfattade 6 alnar. I »skatteboken» värderades stången, på vilken såddes ett pund råg, till 40 mark.

Även i Taivassalo (Töffuesala) s:n hade släkten Fleming egendomar. Bland frälsegårdarna märktes Järvenperä (Jerffuenpära), vars stångafall utgjorde 7 stänger och 4 alnar. Stången värderades till 12 mark och hela gården till 92 mark, vilket alltså innebar, att på en stång gick 6 alnar. Ett annat frälsegods på 8 stänger låg i byn Vehanen (Vehax). Gården utgjorde »tredung offuer all byn». Till egendomen hörde enskilda holmar utom 8 stänger i andra holmar. I Kaarina (S:t Karins) s:n nära Åbo hade släkten Fleming en gammal frälsegård i Kauskola by. Gårdens jordatal utgjorde 18 stänger å 30 mark stången.

Som framgår av ovanstående utdrag ur jordeboken,⁶⁵ hade Paalila

⁶⁵ Ivar Flemings till Sundholm jordebok. G 30. I Linköpings stiftsbibliotek.

(Palila) sina åkrar i två gårdar, 12 stänger i norra gårdet och »Hammar skiffte» i södra gårdet. Men byn hade också 6 stänger skattejord, av vilka Ivar Fleming köpt två, som skattade 1 1/2 fjärding rök. Förf. vill nu göra gällande, att frälsegården hade stångfallsåkrar (solskiftade tegar) i norra gårdet och intagor i det södra. K. R. Melander anser, att den samfällda, byten underkastade åkern (jord i hammarskifte) i södra gårdet möjligen blivit enskild egendom, därför att den tillhörde en adelsman.⁶⁶ Men han har inte framlagt något som helst bevis för att åkrarna i södra gårdet ursprungligen varit föremål för byte mellan gårdarna i byn. Enligt förf:s mening har först norra gårdet uppodlats och någon gång under medeltiden solskiftats. På det område, som så småningom blev södra gårdet, har frälsegården röjt mark i form av särskilda intagor. Jordeboken meddelar också, att »wallast bönder . . . fast myckid inhägnad och wptagt till thet södre gårdit mot siön», d. v. s. röjt åkrar och ängar på utmarken i omedelbar närhet av södra gårdets »Hammarskiffte».

Jordeboken har ytterligare ett exempel på »hammarskifte». Till Ryttela frälsegård i Kodjala (Kodiela) by hörde i Kyrkoåkern 4 stänger och 2 alnar, i Constistiåkern 3 stänger och 2 alnar, i Vilielaåkern en 10-alnarsteg, i Karittuåkern 3 åkerstycken i »hammarskifte» på 2 spannländ och i Lillåkern 1/2 spannländ. Gårdens ängar bestodo av stångfällda tegar, hammarskiften och »hopastycken». Tegarna hade en bredd av 6 1/2 stänger. I Constistiängen skördades på 5 tegar 5 lass hö, i Ylesta lwcta, Kyrkoåkerns äng, gåvo 2 tegar och 2 »hammarskiften» 7 lass, i Alaste lueta äng i Constistiåkern skördades 2 lass och i Sirpo soo på 2 tegar och 1 »hopastycke» 1 vinterlass hö. I utångarna fanns ett eller flera »hopastycken» och i några dessutom en eller flera tegar. Torlax landbo brukade i samma by en annan frälsegård, vars åkrar i jordeboken uppgåvos i alnar eller stänger. Ryttela frälsegårds 3 åkerstycken i »hammarskifte», som lågo i Karittuåkern, kunna knappast ha varit annat än gamla intagor, bl. a. därför att uppgifter om stångtal saknas. Samma gäller de två ängarna i »hammarskifte» i Kyrkoåkerns äng.

Ordet »hopastycke» torde fordra en mera ingående förklaring.

⁶⁶ K. R. Melander, Hammarskiftet i Finland i belysning av historiska aktstycken. Rig 1938, s. 77—78.

Första sammansättningsleden förekommer i Kristoffers allmänna landslags Byggingabalk kap. XLI.⁶⁷ »Nu kan then by öde liggia, som flere æro æghande j, wil tha een byggia oc auerka sin deel, oc hine andre wilia ey byggia eller tæppa meth honom, nempne tha heredzhöffdinge honom som byggia wil XII men aff tinge, the scula tith fara, oc epter bæzsta skælum thera leggia honom een hoop aff bolstadenom baade j ængh oc aaker, swa storan som the pröfua kunno ath æghodeel hans ær i bolstadhi them; then hopen maa han saklös oc ohindrader jntaka, teppa oc auerka sik til gangn, och fænadir hans gaange ohindrader æ hwar han kan a sama bolstadi, wtan ath nokor wili sin deel teppa oc lagha wern om haalda. §. 1. Nw haur han sin hop wp giort oc aff ryth j aaker oc ængh, och hine wilia tha jnfara oc byggia hwar sin æghodeel, görin tha vp oc affryden lika meth honom, och naar the haua hwar epter ægho sinne giort sin deel lika godan wiidh hans deel, om swa witnar heredhz nempd, tha maa hwar taka siin lutt meth laghum j aaker oc æng oc allom wtæghom, oc skipta aakrom och thegom epter tomtom som lagh sigia. Taker nokor eller auerkar hins luth som först vpgiorde annar ledis æn sagt ær, böte IX marc til treskiptis oc ather scadan».

C. J. Schlyter tolkar ordet 'hoper' på följande sätt: »ett stycke jord i åker eller äng».⁶⁸ Enligt SAOB står hop sbst. 1 i avljudsförhållande till sv. dial. håp, urfjäll och betecknar sammansättningen hop-stycke (i fråga om äldre finländska förhållanden) »på en bys utmark upptagen odling (åker eller äng)».⁶⁹ Bland de här åberopade källorna märkas två hänvisningar till A. G. Fontell,⁷⁰ varav det första här förut citerats.⁷¹ Fontell anser, att odlingarna utanför tomtmarken upptogs »hopstyckevis» så, att envar röjde den mark, som han själv utvalde, och brukade som åker eller äng. Han gjorde

⁶⁷ Corpus iuris sueo-gotorum antiqui, Volumen XII. Samling af Sweriges gamla lagar utg. af C. J. Schlyter. XII. Konung Christoffers landslag. Lund 1869.

⁶⁸ Corpus iuris sueo-gotorum antiqui, Volumen XIII. Ordbok. Lund 1877, s. 280.

⁶⁹ SAOB XI, Lund 1932, sp. 1146.

⁷⁰ A. G. Fontell, Anteckningar och aktstycken rörande forn-, sol- och hammar-skiftet i Finland. Fennia 52:1, Helsingfors 1929, s. 22 och 27.

⁷¹ Ovan s. 55.

m. a. o. intagor på ingen mans land. Om han och hans familj voro ensamma på platsen, kunde han naturligtvis anlägga åkrar och ängar, var han fann för bäst närmare eller fjärmare bostaden. Om flera familjer samtidigt röjde mark, kommo de olika gårdarnas intagor att ligga oregelbundet om varandra, så att angränsande åker- och ängsstycken kanske tillhörde skilda ägare. Ett sådant odlingssystem kallar Fontell fornskifte,⁷² medan förf. nu vill göra gällande, att en by, som har sina åkrar och ängar i intagor, oregelbundna block, ligger »i hambri ok i forni skipt». Förf. hyser den bestämda uppfattningen, att »Hammar skipthe» i Virmusmäki, »hambre skiffthe» på Forsö och »Hammar skiffthe» i Paalila södra gårde samt i Kodjala Karittuåker och Kyrkoåkersäng avser samma egendomsförhållanden, medan däremot Fontell tolkar det första fallet som intäkter på samfällad mark,⁷³ det andra fallet som samfällighetsdelning⁷⁴ och uttalar sig inte om det tredje fallet. Han räknar med att »hopstycken» och »hamarskiften» äro samma sak. Uttrycket »hammarskifte» (skrivet med 2 m) tolkar han som tvärskifte på solskiftad mark. Han skiljer mellan långtegar i långtegs-skiften och tvärtegar i tvärtegsskiften, vilka senare merendels lågo i inägornas ytterområden.⁷⁵ Enligt förf:s mening är detta resone-mang en ren konstruktion. För det första var man under äldre tid inte konsekvent vid enkel- eller dubbelskrivning av konsonanter, och för det andra träffas tvärtegar var som helst inom inägorna. Däremot kan man mycket väl tänka sig, att gamla »hammarskiften», ursprungliga intagor, som vid det första solskiftet i en by uteslötos från delningen, sedermera undergått skifte. Förf. anser, att »hammar skiffthe» och »hopa stycke» båda beteckna enskilda intagor. Det förra uttrycket användes om äldre och det senare om yngre odlingar. Om man vid skattläggning tog hänsyn till dessa intagor vid sidan om stångfallstegarna, vågar förf. f. n. ej uttala sig. Det

⁷² A. G. Fontell, a. a. s. 11 ff.

⁷³ A. G. Fontell, Jordens i egentliga Finland besittningstagande för odlings-ändamål. Finlands kulturhistoria. Medeltiden . . . utg. af P. Nordmann och M. G. Schybergson, Helsingfors 1908, s. 89—90.

⁷⁴ A. G. Fontell, Anteckningar och aktstycken rörande forn-, sol- och hammarskiftet i Finland. Fennia 52: 1. Helsingfors 1929, s. 35.

⁷⁵ A. G. Fontell, Ytterligare rörande det s. k. hamarskiftet. Historiallinen Arkisto XXV, Helsinki 1915, II s. 43.

ovan anförda exemplet på »hopa stycke» i Kodjala ängar visar, att SAOB:s definition på »hop-stycke» ej är fullständig korrekt, då sådana odlingar även kunna förekomma inom inägorna.

Den till Vihtjärvi frälsegård i Vehmaa s:n hörande Kirkkomäki äng var »itt åffhopadt stycke innan fira raar». Ängen lång alltså utanför stångfallet och hade sina fyra gränsmärken. Med sockenmännens samtycke hade Joakim Fleming låtit »affhopa» tre ängar av utmarken och lagt dem under Lepistö storgård i Mynämäki s:n. De brukades emellertid av frälshehman i Lepistö by. Ett hemman i denna by, Ruotsinmäki, hade utflyttats ur själva byn och fått »affhopad åker» i de båda gårderna, d. v. s. gårdens åker hade utbrutits ur byns stångfallsåkrar och lagts för sig själv, säkerligen med fasta gränsmärken. Av Nådendals kloster hade Joakim Fleming förvärvat en gård i Lemmethylä by i samma s:n, omfattande »en stong frelsiss iord kring alt bya skiffte». Stångfallsåkrarna hade emellertid »avhopats» på så sätt, att gården erhållit två tegar i norra, tre tegar i södra och två tegar i västra gårdet. Tegarnas bredd utgjorde tre stänger. I Somenkylä i samma s:n »avhopades» på vanligt sätt en stång jord kring allt byaskifte till ett ängsstycke, då ägaren på grund av en drunkningsolycka rymde ur landet och hans egendom beslagtogs. Även skogsmark kunde »avhopas». Så förtäljer jordeboken, att en lagmansdom 1568 stadfäste ett skogsskifte mellan frälse och skatte, 10 resp. 14 stänger, i Vekelax by, vardera efter »sitt bryst» (enligt SAOB V sp. 4523 bröstmark = inägor). Fräsegården fick sina 4 skogsstycken »åffhopade och beskattede».

V. Voionmaa och K. A. Moring anse, att gårdarna i en by vid ett »hop- eller styckskifte», ett ursprungligt äldre finskt skifte, tilldelades »en eller flere oregelbundna skifteslotter, hopstycken».⁷⁶ Detta skifte skulle ha tillämpats i Savolax och Karelen men också någon gång i sydvästra Finland. Förf. kan inte ansluta sig till uppfattningen, att det här är fråga om ett verkligt skifte av byajorden, en föregångare till solskifte, utan håller före, att det rör sig om delning av gamla intagor mellan arvingar.

Som ovan nämnts, har H. Smeds med orden ströskifte, styckskifte och blockskifte betecknat fördelningen av åker- och ängsin-

⁷⁶ V. Voionmaa, Suomalaisia keskiajan tutkimuksia. Veroja, laitoksia, virkamiehä. Porvoo 1912, s. 214 och K. A. Moring, Finlands skiftesrätt, Helsingfors 1927, s. 119.

tagorna i södra Österbottens byar. De av honom publicerade tre kartorna visa både block- och tegskifte i samma byar.⁷⁷ G. Nikander har också publicerat kartor över byar i Österbotten, visande både block- och tegskiften.⁷⁸ H. Tegengren har behandlat blockskiftet i Kronoby s:n i Österbotten.⁷⁹ I sin framställning av Kimitobygdens bytomter och ägoskiften har Nikander flera belysande kartor över byar med stångfallsåkrar och -ängar och »styckeveis» brukade åkrar och ängar.⁸⁰ K. R. Melander diskuterar en karta med beskrivning över Salmenkylä (Strömsby) i Vehkalahti (Veckelaks) s:n, Viborgs län. Han anser, att det i kartbeskrivningen omnämnda tegskiftet i fyra olika åkrar innebar ett tegbyte: »Sålunda skulle dessa fyra hemman även i dessa åkrar ha bytt tegar efter några års förlopp». Förf. kan inte godtaga denna uppfattning utan anser, att det är fråga om solskiftade åkrar. Även på Åland tror sig Melander ha påträffat byar, där huvudparten av åkern ända in i 1800-talet odlats gemensamt av byborna.⁸¹ Beskrivningarna skilja nämligen mellan »samfält begagnade» åkrar och »åkrar i egen häfd». Enligt förf:s mening rör det sig här om tegskiftade åkrar å ena sidan och intagor å den andra. Här som annorstädes ägde gårdarna sina resp. tegar, men eftersom dessa icke voro inhägnade, voro ägarna vid brukningen av dessa beroende av varandra. C. G. Bergman framhåller, att »ett starkt tvång måste hvila på den enskilde att följa majoriteten i afseende på jordens odling och hvad därmed ägde sammanhang» inom tegskiftade områden. Han kallar detta tillstånd för oegentlig (»lax») jordgemenskap (»Flurzwang»). Eftersom tvånget ledde sitt ursprung från tegskiftet, talar han också om »tegtvång».⁸² »Samfält begagnade» åkrar äro enligt förf:s mening underkastade tegtvång. Melander tror sig ha påträffat ett exempel på växlande nyttjande-

⁷⁷ H. Smeds, Malaxbygden. Bebyggelse och hushållning i södra delen av Österbottens svenskbygd. Helsingfors 1935, s. 185 ff.

⁷⁸ G. Nikander, Allmendewasser und -Wiese in den Dorfschaften von Schwedisch-Österbotten. Folk-liv 1938. II. Allmendewiese, s. 253 ff.

⁷⁹ H. Tegengren, Bebyggelse och näringsliv i Kronoby älvdal 1668—1865. Åbo 1941, s. 81—100.

⁸⁰ G. Nikander, Bebyggelsens förutsättningar. Bytomter och ägoskiften. Kimitobygdens historia. II:1. Bondekulturen. Åbo 1942, s. 51 ff.

⁸¹ K. R. Melander, Hammarskiftet i Finland i belysning av historiska aktstycken. Rig 1938, s. 84 ff.

⁸² C. G. Bergman, Studier i svensk servitutsrätt. Uppsala 1909, II s. 13—14.

rätt av ett åkerfält i Lammi s:n, Tavastehus län, vilket var delat mellan Hakkala säteri samt kyrkbyn och Niipala by. Han citerar kartbeskrivningen: »Intet ordentligt solskifte aktas i denna by, utan ombytes ordningen som oftas, att stundom en, stundom en annan inetager en och samma ändelåt». Han anser, att en sådan ändelott efter ett större eller mindre antal år övergick till en annan delägare. Förf. tolkar citatet på följande sätt: I åkerfältets olika fall eller åsar (P. Nilson Raam och E. Agner använda ordet åkerdälder)⁸³ hade ej samma gård den yttersta tegen lika litet som en och samma gård hade den första tegen i alla åkerfallen. Ett så beskaffat tegskifte ville lantmätaren 1774 karakterisera med orden: »Intet ordentligt solskifte aktas i denna by . . . » C. G. Weibull har reproducerat en karta över V. Kärrstorps kyrkby i Oxie h:d, Malmöhus län, från 1702 i konsekvent genomfört solskifte («ordentligt» solskifte).⁸⁴ Men ett flertal skånska bykartor från 1700-talet visar ett annat solskifte. I de olika åker- eller ängsfallen har än den ena, än den andra gården den första tegen och granngården nästa teg. Om det t. ex. finns tio gårdar i byn, kan i ett åkerfall ordningen vara: N:r 4, 5 . . . 10, 1, 2 och 3 samt i ett annat: N:r 8, 9, 10, 1 . . . 7. Då Kläsinge by, Sireköpings s:n i Rönnebergs h:d, Malmöhus län, solskiftas 1754, bestämmes, att gårdarna skola få sina tegar i samma ordning, som tomterna ligga i byn, och att man skall kasta lott om den första tegen i fallet. Melander tvingas också att medge, »att frånsatt ändelotterna den övriga delen av åkerfältet var i solskifte». Kartbeskrivningen meddelar nämligen, att gårdarna ha stångfallsågor och »att alla förr avdelade tegar i åkern nästan årligen strax efter utsädet, då råfårorna uppköras, jämkas och över-slås med ortens sjualnsstång». Den nästan årligen verkställda stångfällningen avser kontroll av gränsmärkena mellan tegarna, vilka lätt kunna förskjutas i den lösa sandjorden. Dessa uppgifter styrka ytterligare förf. i uppfattningen, att »ändelotterna» ej bytas efter

⁸³ P. Nilson Raam, *Then swenske åkermätningen eller örtuga deelo book*. Strengnäs 1670, s. 58 och E. Agner, *Geodæsia suecana eller örtuga delo-bok*. Stockholm 1730, s. 37.

⁸⁴ C. G. Weibull, *Skånska jordbrukets historia intill 1800-talets början*. Skrifter utgivna av de skånska hushållningssällskapen med anledning av deras hundraårsjubileum år 1914. Under redaktion av Emil Sommarin. I. Lund 1923, s. 122.

några år utan tillhöra bestämda gårdar, olika i de skilda åkerfallen. Även G. Nikander behandlar »årsskifte» av åker och äng⁸⁵ och åberopar A. G. Fontells undersökningar. Men denne meddelar utdrag ur fyra lantmäteriakter från 1700-talet, av vilka det framgår, att tegskiftade åkrar årligen stångfällas. Akterna sakna emellertid uppgift om att tegarna årligen bytas mellan gårdarna. Protokollet över det år 1773 verkställda storskiftet av Sydänmaa by i Tuulois s:n innehåller bl. a.: Bönderna »öfverslå sina åker dälder hvarje år» (med stången) »på sädes giärdet, men på ängarne finnes millanskindnaderne utmärkta med pålrader».⁸⁶ Ängstegarna ha m. a. o. tydliga gränser, men åkertegarna sakna sådana, varför årligt stångfällande måste tillgripas. Här kan det alltså inte vara tal om »årsskifte».

Ivar Flemings jordebok har ett flertal intressanta upplysningar om tegskiftet inom många byar. I Paalila by omfattade frälsejorden 12 och skattejorden 6 stänger. Av skattejorden ägde Ivar Fleming 2 stänger och skattade för dessa $1\frac{1}{2}$ fjärding rök eller 6 spannlans skatt. För varje spannlans utgick 2 öre i penningsskatt, och 16 spannlans utgjorde alltså en rök.⁸⁷ Uppgifterna om jorddatalet i Kodjala by måste innehålla något fel, ty om frälsejorden omfattade 10 skattspannlans och hade en åttendedel och 2 spannlans över hela byamålet, kunde skattejorden omöjligen utgöra $3\frac{1}{2}$ rök. Om jordeboken har rätt beträffande frälsejorden, vilket man kan förmoda, uppgick skattejordens röktal till $3\frac{3}{8}$. Krookkinen hade 9 stänger skatte- och 15 stänger frälsejord. Stången, som värderades till 9 mark och besåddes med en spann, var skattlagd för 2 öre. Ett skattehemman på 5 stänger utgjorde alltså 10 öre rök och ett annat på 4 stänger 1 fjärding rök (1 rök = 16 stänger). Lemmethylä bys jordatal var 24 stänger, men här värderades stången till 15 mark, besåddes med 2 spann och beskattades för 2 öre (1 rök = 16 stänger). I Lokalahti by hade frälsegården 12 och skattehem-

⁸⁵ G. Nikander, Allmendewasser und -Wiese in den Dorfschaften von Schwedisch-Österbotten. Folk-liv 1938. II. Allmendewiese, s. 230.

⁸⁶ A. G. Fontell, Anteckningar och aktstycken rörande forn-, sol- och hammar-skiftet i Finland. Fennia 52: 1. Helsingfors 1929, s. 10.

⁸⁷ Jmfr J. W. Rosenborg, Bidrag till jordbeskattningens historia i Finland under medlet af sextonde seklet. Helsingfors 1860, s. 45 och L. B. Falkman, Om mått och vikt i Sverige. 1. Stockholm 1884, s. 183.

manen 12 stänger å 15 mark. Stången var här skattlagd för 3 öre. Jordebokens högsta värde på stången uppvisade Kivikylä med 40 mark och det lägsta Alhontaka och Krookkinen med 9 mark.

L. B. Falkman har påpekat, att stänger och alnar jord ha använts för att beteckna dels »ett enda, afsöndradt stycke jord och dettas storlek», dels ett antal stänger och alnar »i byens alla tegar och dessutom hvad i mån deraf sig belöpte utaf skog och andra odelade egor»⁸⁸ Ivar Flemings jordebok har stänger i båda betydelseerna. Som exempel härpå kan anföras »Kärki godz» i Lemmethylä by, som enligt »skattboken» efter tomten omfattade 4 stänger å 15 mark (här alltså stångafall eller byamål) och erlade 1 mark i huvudskatt samt dessutom en »affhopad» jord, som värderades till 10 mark och var skattlagd för 1 1/2 öre, en teg »hopad» på 3 stänger, en teg på 1 1/2 stång, en teg på 6 stänger (i dessa tre sistnämnda fall enstaka tegar) samt 2 stänger jord i åker och äng »offuer alt bya skiffte».

4. UTDRAK UR SÖDRA FINNVEDENS OCH SÖDRA VÄRENDIS DOMBÖCKER

Motsvarighet till uttrycken »i hambri» och »i forni skipt» återfinns under andra former i domböcker från olika härad i södra Småland från 1600-talet. Likaledes anträffas här orden »till jämföres och rätta solskift». För att betydelsen av dess uttryck skall framträda klarare, meddelas här refererande sammandrag eller protokollsutdrag rörande jordatvister.⁸⁹

Ur Sunnerbo h:ds domböcker:

Den 9 okt. 1615 kom änkan i Klöxhult, Pjätteryds s:n, inför rätten och klagade, att en landsknekt hade »sigh tillwelladtt och vpbögdt itt törpaställe som ligger i deras fämark N: Ormakullen, och är gårdzens rätta ägor och ägendom, och dett bygger och häfdar them aldeles emott som gården ägha Och när han blef effter laglig ransakningh afsagdh, hafwer han besöcht Ståthållaren Edle och Welb. Nils Stierneskiöld⁹⁰ om för-

⁸⁸ L. B. Falkman, a. a. s. 226—235.

⁸⁹ Domböckerna finnas i Landsarkivet i Vadstena och i Göta hovrätts arkiv i Jönköping.

⁹⁰ Nils Göransson Stierneskiöld död 1627.

swarelses bref föregiffwandes, att dett war ett Cronetörp». Inför rätten framlades 3 lagafångsbrev från åren 1549, 1552 och 1574. Av dessa framgick, att Ormakulla »af ålder och forno skifft haffwer waritt och än är Klögzhulta retta ägor, och haffr folgd gården i arf och kiöp och för ena vttaggho vthi vhrminnes tidh, så att Ingen wett annadtt seija eller omtala, och deras Jordabref Innehålla. Och effter dhe hafwa bewist sin lagafång, bleff dem samme Ormakulla tildömdtt, med mindre någer kommer med bättre skiell och bewijs».

Den 5 sept. 1617 omtalas en häradssyn i Ljunghult, Vrå s:n, mellan gamle Per, som äger halva gården, och gårdsmannen unge Per Stensson och Per Jonsson, som äga den andra halvparten. Gamle Per hade lagligen köpt sin del av en gammal man Jon i Ljunghult »och besittit sin $\frac{1}{2}$ gård, och well widh macht hållidt, med huss och gierdissgårdar, och Engierödingh och egenom sin anlethes suett och modige slep, mykit förbettredt sin halfpart». Då gamle Jon ej förmådde bruka sin halva gård, bortpantade han en fjärdedel till Nils i Skee. Denna var nu förfallen med hus och gårdsgårdar. Den andra fjärdedelen hade legat öde och obrukad öfver 24 år, så att den halva gården är »slett och aldels förfallen, både med huss och gierdissgårdar, och Engien igen wexen, och i alla måtto illa medfarin». Gamle Jons son, Per Jonsson, som då halva gården blev öde, »war ofuermaghe» och hans måg unge Per Stensson ha i två eller tre år brukat sin gård. »Och effter dhe förmerkia, at gamble Peders halfue gårdh som vthi långlig tidh hafuer warit well häfdader, ähr mykit better, willia dhe infhara vthi hans deell och lhott, och begära Nyt skifte på gården, bådhe på åker och Engh, foregifuendes, att dher hafuer aldrig warit rätt, och fulkommeligit bythe på gårdh». När allt nu blivit granskat och översett, befanns, att unge Per Jonsson och Per Stensson hade 11 skäppland åker och »åkerwaldh» mera än gamle Per. Därför utbröts och togs ifrån deras halva gård »ett skieppelandh vpgiordh åker, och en gamla åkra vthi Hussgiärett till 5 skiepenland, och lagd till gamble Peders dell. Item en gamla åkra vestan becken och sonderst, som och lades till gamble Peders deel. Sedan skall dhett wara dem Jempt, emellon om åckern». Gamle Per fick behålla hela den intäkt, som han uppbrutit och gjort till åker. Beträffande ängarna åter befanns, att gamle Per hade mera och bättre äng till sin halva gård än de unga bönderna. Därför utbröts och togos från gamle Per två ängsstycken på tillhoppa åtta lass hö och lades till den norra delen. Det torp, som gamle Per hade tillpantat sig och som låg till hela gården, skulle även de unga bönderna få del i, om de kunde erlägga hälften av de utlagda pengarna. Den av parterna, som bröt den nu gjorda förlikningen, skulle i enlighet med kap. 28 i Konungabalken böta 40 mark och utge 10 daler i vite.

Den 12 sept. 1617 företogs i närvaro av Jöns Jöransson Lilliesparre⁹¹ till Fylleskog i Ryssby s:n en laga häradssyn på en mossäng mellan

⁹¹ Levde 1623 men var död 1624.

Hångers och Replösa i Ljungby s:n, »huilcken Engh hafuer Legat för fäfott och Klöfueträdt öfuer fyretio år. Orsaken, at vthi fhorna danske feijgden, blef den skattegårdan vthi Röplöse, som Boo och Påfuel vthi boandes ähre, vpbränd och Ödhe; och arfuingerna woro öfuermaga, och kunne sit godz inthet förestå, eller försuara, vthan den ene flotte af, och den andre till och läthe huss och gierdissgårderna förfalla, der egenom Moseengh blev Ödhe Liggandes. Men efther dheth at förb. Boo och Påfuel i Röplöse, kunne medh Lefuandes vittne och egne granner, bewisa, att förb. Moseengh af ålder och forno skift, hafuer Legat till derass skattegård, såsom och vthwiste, at förb Engh med gamble groper och Stenmerke är inkielredt, så att Nemden samme Stenmerke hafue gillett. Derföre blef så afdömdt, at Boo och Påfuel, motte saklöst inhegna sina gamla vhrminnes hefdh, och dem fiika och fhara, och nöttia för sin rätta Enodeell, aldeles efther sin eghin Willia».

Den 11 sept. 1618 omnämnes, att Torsten i Hå, Hamneda s:n, beklagat sig öfver att hans skattehemman hade så ringa ägor, att han inte kunde betala lika stora utlagor som andra gårdar i samma by, vilka hade dubbelt så stora ägor. Tidigare hade skattehemmanet varit förmedlat, men sedan 1614 hade han fått skatta för ett helt hemman. Detta ansåg han orätt, »aldenstundh han icke hafur större ägodelar, i Byamålet till åker eller Engh änn enn half gårdh. Derfor och på det at samma hemman måtte blifua någorlunda Jämfördh medh the andre, blef honom medh alles thesas samtyckie, som i byn för:d Håå, boandes ähre, et stöcke almenning, vthan för gerdet på liungrydt tildömdt, Huilkett och af Nemden blef kringånget, Huru stort thet skulle Wara; Deet må och för:d Torsten sacklöst efther föregången dom intaga, åuerka och bruka, efther eget nöije, efther thet och är Bolbyn vthan skada, Menn icke skall för:d Torsten, flöttia dijtt huss eller bygga, medh mindre han bekommer alles theses Orloff, som i byn boandes ähre».

Den 18 juli 1628 hölls en laga syn mellan Tutaryds grannar på de intäkter, som kronogårdarna »ingropat och till gårdarna förbättrat, huilket skattagårderna påklandhra». Rätten dömde, att var och en skulle behålla sina intäkter, emedan ingen trätt någon annan förnär. Endast en åker, »som i Linde Lågh» och som skattebonden Nils Knutsson upptagit, dömdes från skatte till frälse, emedan den förut varit frälsejord.

Den 15 okt. 1628 talas om en tvist mellan två änkor Bengta Persdotter och Ingrid Erlandsdotter å ena sidan och Bengt Simonsson i Balkarp, Nöttja s:n, å den andra. Bengta Persdotter anförde, att de samtliga haft intäkter ihop och att de skulle skifta dem sinsemellan, vilket Bengt Simonsson vägrat. Den sistnämnde hade berövat henne en åker. En annan åker, som hon av urminnes hävd brukat, hade han besått med egen säd, sedan hon plöjt densamma. Dessutom hade han kört öfver en åker, som »stodh härligh medh moghen sädh och then förtrampadhe slätt bort». Enligt kap. 28 i Konungabalken dömdes han »för wällsswärkan och afhändningh» till 40 marks böter. Dessutom skulle han ersätta den säd, som fördärvats

på den överkörda åkern. Ytterligare fastslog rätten, »at allt dät som både änckiorna hafua af ållders tijdh haft thet skola the Behålla, och ingän Parten gör then andra wijdere Intrångh, i Någon måtto». Den 14 jan. 1633 anklagades Bengt Simonsson för att ha tagit två skäppland åker från de båda änckorna. Han anförde, »At dommen ähr felther hans Hussbonde ouetandes, och ostembder, Och seger at samme Akrer mädhan dhe lågo i forno skifftha och för fäfott, Och en be:dh Hanss Greffwe fijck loff at vpbryta åkrerna, tå skulle en af the öde skiffterna hört till Frelsses gården, Thet han denned gången och icke kunne fulltyga». Men änkan Ingrid Erlandsdotter bevisade, att det sistnämnda åkerstycket hade Bengt tagit redan för 12 år sedan, vilket han måste medgiva. Men nu ville han ha ännu mera. Ärendet remitterades till lagmanstinget.

Ur Allbo h:ds domböcker:

Den 6 febr. 1622 kom Ingemar i Yttraön, Virestads s:n, inför rätta och klagade, att Ture i Låkan hade intagit och inhägnat för mycket till sitt hemman. Rätten beslöt, att syn skulle hållas följande sommar, emedan den sistnämnde enligt gårdebrevet och arvskiten ej ägde mer än tredjedelen. På fjärdingsting och tionderannsaking den 15 dec. 1623 i Höreshult med Virestads och Stenbrohults s:nar presenterade Ingemar Svensson ett lagmansdombrev av Gustav Stenbock⁹² till Torpa, enligt vilket Nils Tursson i Låkan skulle betala igen var tredje penning, som Ingemar utgivit för gården. Ett lagafångsbrev, utfärdat av Christian Kornelius i Vasshult den 26 febr. 1595, meddelade, att Ingemar köpt en fjärdedel av gården för 76 lod silver och 1 daler. Ett annat lagafångsbrev, underskrivet av Jöns Jöransson Lilliesparre den 10 sept. 1604, visade, att Ingemar ytterligare betalt 215 daler och 3 mark samt avstått från sin arvsrätt i Låkan. Ett tredje lagafångsbrev, daterat den 1 aug. 1608, upplyste, att Ingemar köpt en sjundedel av gården för 41 daler. Enligt lagafångsbrevet hade han inalles betalt 257 daler, 3 mark och 76 lod silver, och måste alltså tredjedelen härav utgöra 85 daler, 29 $\frac{1}{3}$ öre samt 25 $\frac{1}{3}$ lod silver. Häremot inlade Nils i Låkan ett lagafångsbrev, utfärdat av Jöns Jöransson Lilliesparre den 30 okt. 1606, enligt vilket Ture Markusson gett allt det arv och »ethlöffue han ådtte i Ön», för Låkan och därtill 42 lod silver. Den ovan nämnda häradssynen hölls den 27 sept. 1624. På tillfrågan, varför Ingemar begärt och påkallat denna syn och vilka besvär han hade att andra mot sin motpart, svarade han, att 1) Nils hade berövat honom hans bästa braxenfiske, som av ålder legat till Yttraön, 2) Nils hade inhägnat ett stort bökehult honom »till mhen och prångh», 3) Nils hade tagit hans gamla tjärhygge, 4) han undrade, om icke Låkan var »beter till åker och engh och andre godh wellkår en halfuer Ytraös gårdh». Nämnden fann, att 1) fisket på allmänningen hade båda rätt till efter sin skatt, 2) Ingemar

⁹² Gustaf Eriksson Stenbock död 1629.

hade inhägnat mer än dubbelt så stort utrymme bredvid Nils' intäkt i bokskogen och 3) Ingemar hade stora vida skogen och hade kommit med en onödig klagan, ty han bekände, att han inte på 18 à 20 års tid bränt tjära. Gentemot punkt 4 anfördes: »Belangande Låkan, så befinnes efter gamle mens berättelsen såssom och ögonsynligen förfares kan och thet för 60 år sedan är aff forno skifft och hambra, och aff ödemarcken begynt såsom är till att se aff the eldste jordebrefuen som finnas i Ytraöön och haffuer icke fått en fodzmon till åker eller engh aff gamle gården Ytraön vthan allena klöffueträdh och Ytraön haffuer sin gamle grundh behållen. Och ther skyllger wagefare en fierdingzwägh emellan båden hemmanen, och the haffua timberskogh näffraflätt, bökeskogh timberhögge nogh, der till klöffueträdh och vthrymmer en stoor mile wex emott grenzden hwilke ägor ähro fottgangne och öffuersedde, på ingen parten skulle haffua klaga att hans skiäll icke bleffuo skierskådade». Följande dag kallades parterna inför rätten och tillfrågades, om de hade flera ägor, som ej granskats. Då föll genast Ingemar till föga och sade, »att han saken för högtt klagatt hade och sedan oskiäligen driffuitt, merkandes och bekiennandes, att han icke kunde beståndande bliffua, badh och retten vm förlåtelse att han dem så myckett omak påfördtt hade; begiärandes ödmiukeligen att han måtte få rum och wellkor att förlikka sikh medh Nils Tursson». Parterna ingingo förlikning på följande villkor: 1) Nils avstod »Katisseståndet». 2) Nils behöll inhägnaden och Ingemar sina intäkter. När bokskogen bär frukt, skall Nils riva hål på gårdsgården, så att svinen kunde ha fritt in- och utlopp. 3) När Ingemar ville bränna tjära, så fick han »bleka och merka» furor i skogen, var han ville. Samma rätt tillkom Nils. 4) ... »Låkan är et halft heman, och will hafua ägor Nämligen tridingen emot hans gårdh, och är bygt af Byamålet. Men efter thet Nu beuistes af de gamle Jordebrefuen, som rette stubben Markus Tursson, Anno 1544 och 1559 på Ytraöns gårdh taget hade, at tå war giffuit för gården, gammalt ortugz mynt, Peninger 32 dlr, huilke breff på lagmanstinget, af Ingemar Suensson vndanstucket bleff: Och tå begynte gamle stubben at bygga Låkan, huilket och tillförrenne hade warit en ödemåle och gammelt torpestelle Låkan för mongh år tilbake war bygt på Ytraöns skogh och klöffueträdh, och Nu är kommet till Jemföres och i halfuan skat» Efter faderns död behöll Ture Markusson torpet Låkan för sin arvedel i gården Ytraön, brukade och förbättrade det och skattade med gården över 40 år. När överheten underrättats, att Låkan hade så förbättrats, att det måste skattläggas, blev det »kiendtt» ifrån gården och skattlades för ett halft hemman. Kronan skulle alltså ha skatten och ej Ingemar. Då Låkan var dömt kronan till bästa, »vplade» Ingemar sig med all makt emot Ture Markusson, så att denne måste ingå i förlikning med honom och hans »anhängh», oavsett att han hade tagit Låkan för sin arvedel i gården och »der opå anuendt grofft arbete och mycket bekostnad». Ture Markusson hade emellertid erhållit lagafångsbrev på Låkan år 1606. Nu fastställde rätten, att efter denna dag Ingemar eller hans efterkommande aldrig skulle »klandra på Låkan»

eller kräva »silveroxar» eller penningar. Det sattes två par oxar i vite parterna emellan, ett par till kronan och ett par till rätten.

Den 21 och 22 okt. 1623 avgjordes klagomål rörande svinbetet på Lekaryds skog. Bönderna i Lekaryd tillfrågades, om det fanns råmärken mellan bolbyn och Gävetorp eller Hökaryd. De nekade härtill och förklarade, att alla lågo på samma byamål och »klöff går emot klöff, hafua och rödtleskog tillhopa och annor nöttieskoog». Eftersom det nu bevisades, att Gävetorp, Hökaryd och Åäng »äre affgierde hemman och nu komme till Jemföres, och retta solskifft», dömde rätten, att de enligt kap. 40 i Byggningsbalken skulle ha skogsloft till sina egna svin.

Den 21 juni 1630 företogs en häradsyn mellan Vislanda prästgård och Lästads by. Rätten konstaterade, att »Lästa och Wijsslanda ähr et byamåell, och hefdatt och brukat Skogh och Marck ihopp». Rätten avgjorde icke ärendet, utan tvistemålet behandlades den 29 nov. 1630, då det fastställdes, att prästgården av ålder hade sin rätt på samma byamål, efter avgärda gårds rättighet till eldbrand, fä fång och alla fördelar, som lagboken uppräknar i kap. 40 i Byggningsbalken. Därför blev avdömt, att efter Vislanda prästgård, som nu är till jämföres kommet och ligger i retta solskift emot Lästads by, må härefter som den äger i tomt och bolstad ha sin rätt förbehållen emot en fullgårds gård i Lästad av byns allmänning, timmer, gårdslefång, eldbrand, »Näffuerflet och fä fångh, torffsker och leer-tächt».

Ur Kinnevalds h:ds domböcker:

Den 24 maj 1616: »Sammedagh kommo för retta alla Bönderna vthi Kalshagaby⁹³ i Kalsuijkz sochn, och Nu som ofta tilföernne, Beklagade, at de som der ifrån fierran ähre boandess, Nämlighen Håkon i Formetorp,⁹³ på Crone Jordh, och Måns i Tiufueboda⁹³ på Frelses Jordh, hafue sigh för Någor åhr sedan föruerfuet sigh höglofligh ihogkommelse Konungh Johans Burdzrettzbref, på en Engh Arnenäss benämdh, som ligger vthi Kalshaga fämark, och derföre gifuit bördzrett, och Nu vthi lagligh tidh samma Engh brukat och häfdatt, Kalshagaby till stort Mhen och Skade, och hålla sigh fast widh Konungh Johans breff, huilket bref bönderna vthi Kalshaga, föregifua at en benämdh Måns Slenk i Formetorp, dhem ouijterlighen och medh behändighet föruerfuade. Och framlade bönderna i Kalshaga en vitnesedell vnder denne efter skr:e dannemens bomerke, Nämlighen Erlandh i Wrangkunge⁹³ som är öfuer 90 åhr gammall, Håkon i Brekneskallen⁹³ Ingemar Suensson i Wrangkunge, desse vitnade att förb:de Arnanäss hafuer af Forno skift och Hambre legat till Kalshaga Byamål till Engh och fämark, in till så länge, at Måns Slenk och Per Spegell drogo till Stocholm, och flydde sigh breff på för:de Arnanäs som på den tidhen war Kalshagass endskijlthe ägor och Byamåll. Och alt sedan farit och brukat fiskeuatn och Engh efter derass egen willie och Bolbyn till stor

⁹³ Kalvshaga, Arnanäs, Formetorp, Tjugeboda och Bräkenskalla äro belägna i Kalvsvik s:n, Wrangkunge i Skatelövs s:n.

skade dett häradtz Namdn hafua sedtt och skodhatt. Derföre synthes Nämnden, att dett wore retuissese både för gudh och Menniskior, at Kals-hagaby måtte Niuta och behålla samma Arnenäs för skath och vthlagor doch H. K. Mtz breff vthi alla måtto oförkrä[n]cht.

Om thett ar skatte Joord måå thet wäll waara.

Men är thet Crone råder Konung».

Den 22 aug. 1616: »Sammedagh kommo åter för retta, Jöns Torsson i Kalshagha, Per Biörnsson lhm, sampt alle grannarna som boo vthi Kals-hagaby, och Nu som ofta tilförrenne, beklagade sigh, at den Skatta vth-iordhen, Arnenass vthi Kalsuikz Sochn, huilken Renthar —2 öre Smör —2 \emptyset ligger them möckit till Mhen, och seija at derass by hafuer der af länghe ledhet skadhe, på sine ägor. Efter huilkett måll man hafuer vthi Någon tidh Ransaket; Först hafuer Häradtz Nämndn warit der och synt Arnenäss, och i sanningh befunnet, at för:de Arnenäss är landfest medh ett fly in till Kalshaga Byamåll, och hafuer fordom warit derass eget Klöfueträdh och fåmark, vtan ädtskildnadt. Men dett hände sig at en man som länge sedan bodde vthi Kalsuik, Måns Spegell benämd, huilken och på samma tidh war Ländzman, den samme begynthe först inhägna samma Arnanäss, vprödde, brukade, och lätt sedan skatlegga för — 2 öre och bleff inskrefuit vthi åhrlige Renthan för en Skatte vthiordh, dem aldeless ouijtterliga som vthi Kalshagaby boandess wore, och häfdade samme Arnanäss vthi sin lifztidh. Vthi den stora Pestilentien som her vthi Sverige Grasserade widh pass 50 åhr sedan, Blef för: de Arnanäss öde och obrukat, och lågh så länghe öde in till dess Crononess befallningz-man vnderkiendett vnd[er] Cronan, och lade der oppå Smör — 4 \emptyset . Sedan bodde en man vthi en Cronegårdh heter Formetorp vthi Kalsuikz Sochn, Nemligen Måns Slenk, huilken och war Ländzman, den samme förhandlade medh befallningzmannen Edle och Welb: Anders Svensson⁹⁴ på Cronebergh, at han förskaffade för:de Måns Slenke, Konungh Johans bördzrettzbreff på för:de Arnanäss in vnd[er] honum och hans arfuinge till Euerdeliga ägo och ägendom, för 2 \emptyset smör der af åhrligen vthgifua, och alt sedan hafuer för:de Måns Slenk brukat förb:de Arnenäss öfuer 30 åhr oklandret, och de vthi Kalshagaby hafua der oppå aldrig qualdtt eller engångh klandret. Sålunda åhr Arnanäss kommett ifrån Kalshagaby, medh list och vnderhandlingh. Dy första begynnelsen när Måns Spegell begynthe rödia och inhägna Arnanäss till Engh, då skedde thet medh therass Samptligess forlof och beuilingh som då bodde i Kalshagaby, och på den tidhen brukade byn sith fijske och gamble häfdh widh Arnanäss, och derföre hade bolbyn ther af ringa afsaknedt. Menn dett Måns Spegell lätt skat-legga samma Arnenäss sig till fördell, och för et Skattavthiordh och in-skrifua vthi åhrlige Renthan, deth skedde them emoth som bodde i Kals-hagaby, och ouijtterlighen, Och de som åter sedan hafua förskaffat sigh

⁹⁴ Anders Svensson, adlad Stråle, död 1604, var fogde på Kronoberg 1578—1584, 1595—1596 och 1602—1604.

bördzretzbreff der opå, hafua Nu i longlig tidh förderfuit bolbyn Ifrån sith sedwanlige fijske, der af bolbyn lijder stort Mhen och skade. Nu ähre bönderna uthi Kalshagby först vpuaknade, och hafua gådt några tingh begärändess at de måtte bekomma för:de Arnenäss till Bolby ighen, och beropa sig möckit der opå at på den tidhen bördzretten påladess bleff Arnenäss dem som bodde i Kalshaga för dyrt satt Nämligen för Smör — 4 Ø och der efter Penninge — 12 dal:r och de förmätte icke så dyrt lösat, och derfore sadet Ifrån sigh. Och sedan Löste Måns Slänk samma Arnenäss för — 2 Ø och dett kiöpet hade bolbyn medh all rett bordt Niuta. Nu framkom Måns Spegell, den gamble Måns Spegells son, Item Håkon Månsson Slänk i Formetorp, och medh theras edh vitnade, at för:de Arnenäss bleff dhem som bodde i Kalshagaby, medh samma velkor, tilbudet at lösa, som derass föräldrar dett löste, och icke dyrare; dett Måns Spegell och Håkon Slänk tilbude sigh willie bekrefte medh en 12 Manna edh. Men all den stundh her war Konungzliget bref pågifuit, kunne häradtz Nämndn, her till inthet göra, vtan Bleff så partherna emellan afsagt, at de skulle taga detta tingzvitnet, och besökia alles wår Nu regerandess Herre och Konungh, om Confirmation, huilken parthen H: K: M. af gunst och Nådher täckes bijfalle, den behåller Arnenäss.

Dätte ährändet ståår Hans K: Mt til at vnna hwem hann will Jorden».

Den 5 aug. 1618 kommo bönderna i Heruidzås⁹⁵ by inför rätta och anklagade Måns Andersson, en ladugårdsbonde under Bergkvara, vilken av »klöfueträdh har inhägnat en stor Madh emot grannarnas willie och samtöckie, och will sig allena tilegna. Derfore blef så afsagt och retten emellan talat, at huar må bruka i Almennig, effther som han äger i by och Bolstadh, slå eller Andra nötto effter lagen, och sedann låtha ligga vtthe till Klöfueträdh, och ingen Inhägna förähn han haffur bedz (?) laga skiffte».

Ur Konga h:ds domböcker:

Den 3 febr. 1615 påpekade Per Jonsson i Nöbbeled, Jäts s:n i Kinnevalds h:d, att han 1607 statt en ö, Åkerö, ett gammalt kronohemman, som legat öde i många år. Han uppvisade också brev härpå, utfärdat av befallningsmannen på Kronoberg Per Björnsson. Per Jonsson hade dessutom kört dit timmer till huset, anlagt över 100 famnar ny gårdsgård, slagit madäng och satt i »döös». Då hade frälsebönderna i Högnalövs by, Karl Oxenstiernas landbönder, nedhuggit gårdsgården, uppbränt timret, nedrivit »dösan» och kastat höet i en å och sålunda fördärvat allt hans arbete. Både härads- och lagmanssyn hade dömt Åkerö till Kinnevalds h:d. Men icke desto mindre vilja bönderna i Högnalöv, Konga härad, »med trugh sigh samme öö tillwälla till Mark och Mulabeete, och medh prophos taga ifrån Cronan och legga vnder frelsett». Inför Kinnevalds häradsrätt anklagades för denna åverkan den 20 juli 1619 bönder i Jäts by, Helgåkra och Nöbbeled. I den förstnämnda fanns 5 skattebönder, dock var en skattebonde ej med,

⁹⁵ Har ej kunnat lokaliseras.

och 2 kronobönder, i Helgåkra 2 frälsebönder, i Nöbbeled 4 skatte- och 2 frälsebönder, vilka »i flock och farnöthe» hade sönderhuggit det timmer, som Per Jonsson hade kört till Åkerö. Gärdsgården hade uppbränts av frälsebönder i Högnalöv. Befallningsman Erik Larsson hade utstätt Åkerö den 21 okt. 1618. Stådjepengarna utgjorde 1 daler. Per Jonsson hade köpt en stuga och ämnade uppsätta den på ön. Men bönderna sönderhöggo stugvirket och ville inte »tilstädia at Cronones öö och gamla torpestelle bliffue vpbögdt». Per hade ej heller velat visa fullmakten att bygga. Den 29 mars 1620 anklagades åter bönderna för sin åverkan. Ytterligare bevis framlades, att Per Jonsson ej låtit uppläsa städjebrevet på torpstället. »Och samma torpestelle hafuer så lenge legat i Forno Hambra och Mulabete, at ingen Menniskia Wedt efther någor sanno sago beretta, eller minnas, at thet hafuer bygd warit. Icke synes heller på samma torpestelle, någor lycknelse till bygningh, antingen Ongzrör, eller någor annor lycknelse». Bönderna kunde ej sakfällas men måste betala skadan.

Sankt Mikael's dag, den 29 sept. 1618 behandlas en häradssyn mellan å ena sidan Trällebo och Gransås i Almeboda s:n och å andra sidan Kråkesjö och Eriksmåla i Ljuders s:n. Parterna hade länge varit oense om ägo-gränserna. Vid en föregående syn hade en man i Kråkesjö framlagt ett gammalt pergamentsbrev, skrivet på latin och daterat år 1298, som beskrev råmärkena mellan Kråkesjö och Trällebo. Nu konstaterade rätten enligt protokollet: »Då Erichzmåla och Gransås, när man them emodt brefuet anser, så ähre the Nybygge och afgärda heman, och hafua legat i forno skift och hambra, denn tidh brefuet är daterat». När rätten nu gick syn och följde ägo-gränserna, som beskrevos i det gamla brevet, använde den sig av en stor sjökompass, så att menige man kunde se, »att thet war ret, och sielffue vtualde strekenn, effter ledenn och Kåsann, dijt the wiste Hörnemerken lågo».

Den 1 okt. 1618 hade Olof Persson, kapten över Konga och Uppvidinge häraders knektar, som fått kungligt brev på hemmanet Brevik,⁹⁶ Väckelsångs s:n, begärt en häradssyn, för att rätten skulle fastställa, hur hemmanet var beläget och på vad grund det först var upptaget. Synen verkställdes den 3 okt. När nämnden kom till platsen, fann man där omkring »svarta bökehultet». Först frågades, på vars byamål det var upptaget. Bönderna i bolbyn Söftestorp⁹⁷ svarade, att det var upptaget på deras rätta grund och byamål. Häri instämde skattebönderna i Kiellehult,⁹⁸ Krepeboda, Tingsmåla,⁹⁸ Bagganäs,⁹⁸ Boaryds udd⁹⁷ och Suesshult,⁹⁷ som vittnade, att alla dessa skattehemman lågo inom rå och rör med Söftestorp och att Brevik upptagits mitt i deras krets. »Och derföre effter noga Ransackning, kan denne ringe retten inthet annat betyga, eller vitna, Vthan sanferdeligen

⁹⁶ Brevik ligger numera inom Tingsås s:n.

⁹⁷ Söftestorp, Boarydsudd och Svenshult ligga kvar i Väckelsångs s:n.

⁹⁸ Källehult, Tingsmåla och Bagganäs ligga numera inom Tingsås s:n. Krepeboda motsvarar möjligen det nuv. Kroksjöboda i Tingsås s:n.

bekiende, att belångande grunden, som för:de Bredeuijck, är bygt och vpolet, oppå, hafue mädan thet låg i forno skift och hambra, hafuer warit skatta-äggor, och skatta Almeningz mulebet och Klöffueträdh och deras rette ägendom och rette Vhrminnes häfdh. Och widh pass 80 år sedann när för:de Bredeuijck begyntes, och först vptogz och häfdadess, då war thet hållet för skattatorp; Men sedan blef thet vthi Måns Perssons Almeningz tidh, mädan han fougte war, skrifuit vthi längden för Crone Nybygge, huilket alt är skeedt vthi Manna Minne».

Den 26 okt. 1620 förmåles om en syn, som föranleddes av en tvist mellan å ena sidan 8 skattehemman i Tollstorp och å andra sidan Hovmantorps prästgård, vilken sistnämnda inhägnat en intäkt på den gemensamma betesmarken. Intäkten var »alt för möckit tiltaget, så at the thet medh Iyer och Refzer aldrih förmå öfferfara. Uthan gräset bortrotner, omliggandes byar som der medh Klöffueträdh ädtmötas till prångh och skade. Derföre bleff samme Inhegnet och nye gerdessgårdh vpdömdh, och fämarken skall ligga ogierdh, och Klöff gå emodt Klöff, som gammeldt och fornt hafuer warit. Men ther the vthi Hoffmannetorp wille på dheras byamåll något Inhegna, måge the thet giöra, efther ret och skiell, så möckit the kunna slå och höberga, och låtha thet andra ligga för fäfodt».

Den 7 juli 1626 klagade bönderna i Ekeryds och Möckleryds byar i Väckelsångs s:n öfver att Börje i Hönebol på deras byamål inhägnat en täppa och gjort till åker. Rättens utslag löd: »all den stund Börge i Höneboll sådan åuerckan gör emot lagh och rett, af hogmodh och Idell förtrett, derföre dömdess hans arbete ogilt, och säden der står oppå vnder Cronan. Och när säden Burgen är, måge Ekerydz och Möcklerydz granner saklöst nidhugga täppen och legga till Klöffueträdt ighen. Bleff än yterligare her af retten afdömdt, at huad Börge will bruka och häfda med gårdafångh och annat, öfuer Becken, thet skall han hafua medh lof och lego, och icke annars, wijs tilbörliget straff, at hafua förgiorde arbetet och böta för wäldet efter lagen, deslikest böta för dombrott. Men klöff må emot klöff gånga, och inghen der på clandra».

Protokollet den 17 juli 1626 förmåler: »efter Nilss i Sualehelte måle⁹⁹ ej godvilligen vill dra ifrå samma måle och det offta är wpsyndt dherför att dhet är bygd 4 hemman till meen och prångh, och alldrig warit skattlagdt ej heller kan skattleggas eller bliffua behållet dherföre dömdes dhet ähn nu vp, och närh retter ferdagh ähr, skole husen plett afhyses, och läggas för fäfott och klöffueträdh».

Ur Uppvidinge h:ds domböcker:

Per Alfson i Hult klagade den 6 febr. 1632, att hans hemman, som förr varit kyrkojord och erlade 1 ö i huvudskatt, fick »i ouissa Persegler» skatta lika mycket som en »fullsiten gård». För några år sedan hade syn hållits på hemmanet, men dåvarande fogden hade sagt sig ha förlagt

⁹⁹ Har ej kunnat lokaliseras.

häradsbeviset. »Inthe des mindre efter til samma hemman fins inthet vht-rymme, nemligen vhtsädh 4 t:e, ond jord och röde alfuen, den ingen frucht gifuer, engen ringa så at åboen icke hafuer skiell for skaten, icke står heller till at förbättra, vthan som heredtz edsuorne Nembdemen vitna, synes hafua varit af gamle forne, varit en vhtiord, dy thet är belägat iblant Andre ägor, omlagt medh rå och röör, och hafuer inthet vtrymme, derføre är thet illa werdt een halff skat i alla wissa och owissa Perseglor, vndan- tagandes Punda rentan».

Den 5 juli 1638 beskrives en härads syn mellan å ena sidan Skärgöl och Kulla och å andra sidan Dåvedshult, alla i Ekeberga s:n, angående en »inhegnat hage af Byalmenningh och Hiordwall en stoor plan ingård nu först i höstas». Svarandena, 3 bönder i Dåvedshult, anförde, »heller än the villia hafua vtmarken eller Klöffueträdt skiftat, efter Byamåll i Laga- läge och räte Solskift, villia the sielfkräfiandes vphäfua giärdesgården eller hagan och blifua som gammalt och fornt af hedenhööss varit hafuer i åuerkan och nötto». Härmed förliktes parterna, räckte varandra handen och »the wenligen såthe åtskildes».

Den 6 juli 1638 talas om en härads syn, som föranleddes av en tvist mellan Peder Faltz och Påfuell i Tomeshult samt Håkon i Kupramåla, klagande, och Jon i Tomeshult, svarande, alla i Algutsboda s:n, »om en intaku af Byalmenning till Eng, i manna minne för någre åhr sedan ingre- pit. Nu gifua the både Ja medh, at i äng och åker innan gamle stake och staf, semia the wäll, såsom och beropa sig på både sidor, om en wenlig tilförne förlikningh». Norregården i Tomeshult skulle enligt denna »niuta vthan ängagårdet allena felleskogen nordan till, och Söregården sönnan till allena till nöttia och mulabete felleskogen. Der emot hafr Jon ingripit it fall till äng sunnan om, vthan för gamle änga gerden, och vill sig allena tillegna kerret vidh brennekulla stegh föregifuandes samma kierr vara honom i then förra förlikningen vndantagit medh ängabytet». Håkon i Kupramåla utlovade till nästa ting en 12-mannaed, att kärret vid »brenne- kulla stegh vthan om gamle Engagården och forna sunnan till» icke vid förlikningen lämnats till Jon Månsson i Tomeshult. Vid nästa tingssam- manträde den 27 sept. 1638 kunde han emellertid endast uppbringa 6 ed- gårdsmän och begärde uppskov. Då rätten sammanträdde den 9 jan. 1639, avlade han »en 12 manna vtfestan Eed, att kierrit vidh Brennekulla stegh, aldrig war medh något ängiabyte vndantagit till Jon Månsson enskijlt lyda tå förlikningen gjordes Eden stafuades således: Wij sueriom widh gudh och hans H: Euangelium, at kierrit vidh Brennekulla stegh, vthan om gamle ängierdin och forna sunnan till, aldrig war medh förord serdeles i någon förlikningh vndt och effterlåt it Jon Månsson i Thomeshult till någon nötta, och bidiom oss så sant gudh hielpa till lijf och siell. Ede- mennernes Eed: af the omgenge wij medh thenne Hakon i Kupremåla och Peder Faltz hafue haft, och af the liknelse och skiell wij i saken wethe, troo wij at theas Eed idagh gången är reen och icke meen». Nämnden beslöt i enlighet med 1638 års herredagsbeslut, att ärendet skulle bringas

till landshövdingens kännedom »och låte honom förstå gårdarnes ymnigheet och förbättring, och refuis vtmarken efter skaten, vprydningarna af almenningh kunna göra skiäll före framledes, och aldenstund Jon nekar till vtmarkz förra skiftningh och bytningh, nordan som sunnan kiörkiowägen. Ty skall ängia kierret widh Brennekulla stegh antingen gånga till almenningh igen eller gårdarna emillan till skiffes, huilket thera the helst vtuellia, och öke Cronan ther efter skattin».

5. TORP OCH GÅRDAR »AF FORNO SKIFFT OCH HAMBRA» ETC. I SÖDRA SMÅLAND

Som framgår av ovanstående utdrag, använda Sunnerbo h:ds domböcker sammanställningen »af ålder och forno skipt» eller »i forno skiffa och för fäfott». Torpet Ormakulla är beläget i Klöxhults utmark, har blivit öde, men upptagits och bebyggt av en landsknekt, som vill göra gällande, att det är ett kronotorp. Men rätten måste tillerkänna de företedda lagafångsbreven vitsord och tilldöma Klöxhult torpet, tills någon framlägger bättre bevis. Det anses alltså klarlagt, att Klöxhult här haft gammal odling (»forno skiff»). V. Elgeskog har påpekat, att domen ej har gått i verkställighet.¹⁰⁰ Det andra fallet rör den äng, tillhörig en skattegård i Replösa, som blivit öde under det nordiska sjuårskriget. Inför syne-männen kunna ägarna till skattegården dels bevisa, att ängen, som nu är betesmark, tillhört gården, och dels utvisa, att den är intjäldrad (tjällra = gräns- eller råmärke¹⁰¹ och aftjäldra = genom råmärken(n) afskilja)¹⁰² med gamla gropar och stenmärken. Rätten tar hänsyn till dessa omständigheter och tillerkänner skattegården den omstridda ängen. Det tredje exemplet från Sunnerbo h:d rör öde åkrar i Balkarp, av vilka en tillhör frälsegården. Av domstolsprotokollet framgår, att åkrarna nu utgöras av intagor. Frälsebonden gör gällande, att hans husbonde Knut Drake ej instämts, och tvisten hänskjutes till lagmanstinget.

I Allbo h:ds domstolsprotokoll kan man följa gården Låkans¹⁰³

¹⁰⁰ V. Elgeskog, Svensk torpbebyggelse från 1500-talet till laga skiftet. Lund 1945 s. 121 och 151.

¹⁰¹ E. Hellquist, Svensk etymologisk ordbok. 2 uppl. Lund 1935—1939, s. 1197.

¹⁰² SAOB I, Lund 1898, sp. 659.

¹⁰³ Nuvarande namn Lockan och Ön.

historia under 1500-talet och början av 1600-talet. Den »rette stubben» Markus Tursson har 1544 och 1559 fått lagafångsbrev på Yttraöns¹⁰³ gård. Enligt K. F. Söderwall betecknar stubbakarl en man, som röjt mark i skog, enligt C. G. Styffe nybyggare på allmanning. Med stubbe menar J. E. Rietz en gammal gubbe och G. O. Hyllén-Cavallius en »landnams-man».¹⁰⁴ I 1545 års jordebok återfinnes också Markus som innehavare av det ena skattehemmanet i »Öffre ön». Gårdens skattepenningar utgöra 4 mark g:ca och 4 »huite» och övriga skyldigheter äro: 4 årliga hästar, 4 fogdehästar och 4 kungshästar.¹⁰⁵ Det andra skattehemmanet står i jordeboken uppfört för 6 1/2 mark g:ca samt för samma antal hästar som den förutnämnda gården. I 1560 års jordebok ha skattepenningarna ändrats till svenska med resp. 8 1/2 och 13 öre samt vardera hemmanet utom hästarna fått 4 dagsverken. Samma uppgifter stå kvar i 1622 års jordebok. Den »gamble stubben» Markus Tursson börjar att bygga Låkan, som tidigare varit »en ödemåle och gammelt torpestelle». Men det heter också i protokollet, att Låkan »för 60 åhr sedan åhr aff forno skifft och hambra, och aff ödemarcken begynnt» Det är alltså c:a 1544, som ödetorpet tages upp igen. Efter faderns död övertar Ture Markusson Låkan och avstår från skattehemmanet i Yttraön. I 1582 års jordebok uppföres Låkan för ett halvt skattehemman med följande bördor: 1/2 mark penningar, 3 dagsverken, 4 årliga hästar (motsvarande de förutnämnda årliga och fogdehästarna) och 2 kungshästar. Dessutom meddelar jordeboken, att i Virestads s:n tillkommit ett halvt skattehemman, som förut legat under ett annat skattehemman, vilket kan göra »schiell för sin Renta dette halffue föruthan». Då kommer alltså Låkan till »Jemföres och i haluan skat». Vid skatlläggningen jämföres gården

¹⁰⁴ K. F. Söderwall, Ordbok öfver svenska medeltids-språket II: 1. Lund 1891—1900, s. 523; C. G. Styffe, Skandinavien under unionstiden. 3 uppl. Stockholm 1911, s. 120; J. E. Rietz, Ordbok öfver svenska allmoge-språket. Lund 1867, s. 689; G. O. Hyllén-Cavallius, Wärend och wirdarne. II. 2 uppl. Stockholm 1922, s. 65.

¹⁰⁵ Enligt G. Berg, Bidrag till den inre statsförvaltningens historia under Gustaf den förste huvudsakligen i afseende på Småland. Stockholm 1893, s. 291 är fodringen den tyngsta skatten efter år 1540. Den är lika i hela Småland och uppgår för helt hemman till 4 årliga och 4 fogdehästar årligen samt 4 kungshästar vart tredje år.

helt naturligt med stamhemmanet. Gårdens skatt och övriga skyldigheter kvarstå oförändrade i 1607, 1622 och 1627 års jordeböcker.

Tvisten om ängen Arnanäs i Kalvsviks s:n får sin belysning i Kinnevalds h:ds dombok 1616. Med samtycke av byamännen i Kalvshaga har Måns Spegel inhägnat och röjt upp Arnanäs. Men utan att någon vet om det, låter han skattlägga den som skatteutjord. Enligt 1559 års jordebok har skatteängen upptagits 1558 på kung sallmanning och skattlägges 1559 för 2 pund smör. I 1563 års jordebok upptages utängen för 2 öre skattepenningar och 4 ŧ smör. Enligt domstolsprotokollet av den 22 aug. 1616 blir ängen öde under den stora pesten på 1560-talet, och jordeböckerna 1574 och 1576 meddela, att den då ligger öde. Måns Slenk i Formetorp förvärvar senare bordsrättsbrev på Arnanäs av Johan III och erlägger årligen 2 ŧ smör i skatt. Därför uppföres också ängen i 1580 och 1616 års jordeböcker för 2 öre penningar och 4 ŧ smör liksom tidigare, men med tillägget, att den är till hälften öde («öde $\frac{1}{2}$ »). Vid rättegången den 24 maj 1616 vittna tre män, att Arnanäs »hafuer af Forno skift och Hambre legat till Kalshaga Byamåll till Engh och fämark», tills Måns Slenk och Per Spegel få konungens brev på ängen. Ärendet hänskjutes till Kungl. Maj:t. Den 10 aug. 1629 får Måns (Spegel) i Tjugeboda tingsskötning på ängen.

Enligt Kinnevalds h:ds dombok den 29 mars 1620 har Åkerö gamla kronohemman »så lenge legat i Forno Hambra och Mula-bete», att ingen kan berätta, att det varit bebyggt. De gamla odlingarna ha alltså under långliga tider legat öde. Enligt 1686 års jordebok skattlägges Åkerö 1684 för ett fjärdedels hemman (under Helgåkra säteri) med en ränta av $\frac{1}{2}$ årlig häst eller 4 öre och 20 penningar och $\frac{1}{2}$ kungshäst eller 3 öre och 4 $\frac{4}{5}$ penningar, summa 8 öre och $\frac{4}{5}$ penning.

Konga h:ds domböcker ha också uppgifter på att nybyggen »legat i forno skift och hambra». Hit hör Eriksmåla skattehemman i Ljuders s:n, som emellertid förekommer i jordeböcker från och med 1538. Enligt 1545 års jordebok har gården att erlägga 3 mark g:ca i skatt samt fodra 4 årliga hästar, 4 fogde- och 4 kungshästar. 1560 utgöra skattepenningarna 6 öre (svenska) och utom fodringen ha tillkommit 4 dagsverken. Gransås frälsehemman i Älmeboda s:n anträffas i samma jordeböcker. Men åbon är 1545 i sin egenskap av fjärdingsman fri från fodringen, och först i 1560 års jordebok

står gården uppförd för 2 årliga hästar, 2 kungshästar och 4 dagsverken.

Brevik i Väckelsångs s:n har upptagits omkring 1540 och då varit skattetorp. Det har liksom sex andra hemman uppodlats inom bolbyn Söftestorps byamål. Men enligt 1572 års jordebok har Brevik skattlagts samma år som kronotorp med följande ränta: 1 ƒ smör, 3 dagsverken, 1 årlig häst, 1 fogde- och 1 kungshäst. I 1618 års jordebok uppföres det som ett halvt kronohemman. Den 28 aug. 1629 erkännes gården som skattehemman. Vid häradssyn den 3 okt. 1618 har rätten konstaterat, att Brevik varit skatteägor och skatteallmänning, »mädan thet låg i forno skift och hambra».

Man kan alltså konstatera, att i alla nämnda fall domböckerna använt uttrycken »forno skift och hambre (hambra)» och »forno skift» om gamla odlingar, som hört till ett torp eller hemman, samt dessutom om öde åker eller äng, som fordom brukats under en gård. Det förtjänar särskilt framhållas, att den öde ängen i Replösa har sina gamla gränsmärken, vilka synemännen erkänna.

Ordet »solskift» användes i domböckerna i en annan betydelse än den vanliga. Så är t. ex. förhållandet i protokollet av den 21 och 22 okt. 1623 angående klagomål rörande svinbetet på Lekaryds skog. Rätten fastställer, att Gåvetorp, Høkaryd och Åäng äro avgärda hemman och ligga inom bolbyn Lekaryds byamål. De ha gemensam betesmark: »klöff går emot klöff». Redan Upplandslagens Byggningabalk 17: 5 har det sistnämnda citatet: »... mötes hiorþwaldær twe. hwarr aff sinum by. þo at annær hiorþwaldær se minni æn annær. þa ma klöff um klöff gangæ» (Östgötalagens Byggningabalk 13: 2: »... utan þær gange horn gen horne. ok hof gen hof».) Bestämmelserna om avgärda by lyda i Kristoffers allmänna landslags Byggningabalk XL sålunda: »Nu kan ny by bygias aff gambloom, thet hetir affgerdaby; han ægher meth odelby aff bys almenninge timber aff döduidhi oc ey aff aldin widhi, gaarda faang och elda brand, næffra flæth och fægaangh, torff skyrd oc leertækt oc raamæte slæth. Gange ther hans swin som fææ hans gaar, swa mangh som han födhir wiid sin loo. Han maa engom loff a scogh göra, hwarte meth laan eller leego, oc enga affsalur aff scogh göra. wtan lite ath thy meth gaarde ær gripith. §. 1. Vil odelby jntaghur göra, tha sculu the honom gatu leggia X alna til almennings; the sculu gaarde waarda som jn wilia taka;

ey mogho the swa byggia, ath the han jnne teppa». Att Gåvetorp, Hökaryd och Åäng äro »komne till Jemföres, och retta solskifft» innebär icke, att de ha solskiftade åkrar och ängar, utan torde här kunna tolkas så, att gårdarna skattlagts och då jämförts med bolbyn.¹⁰⁶ Gåvetorps säteri införes först 1697 i jordeboken för 2 hemman samt 4 årliga hästar eller 1 daler smt, 6 öre och 16 penningar och 4 kungshästar eller 25 öre och $14 \frac{2}{5}$ penningar, summa 2 daler och $6 \frac{2}{5}$ penningar. Hökaryds och Åängs frälsehemman finnas upptagna i 1545 års jordebok och ha vardera i 1560 års jordebok 2 årliga och 2 kungshästar samt 4 dagsverken.

Efter syn fastställer rätten den 29 nov. 1630, att Vislanda prästgård är avgärda hemman under Lästads bolby. Prästgården är »till jämföres kommet» och ligger »i rätta solskift» emot Lästad och har samma rätt i byallmanningen som en fullgårds gård. Men den avgärda gården har inte heller i detta fall sina åkrar och ängar solskiftade bland bolbys ägor.

I Sunnerbo h:ds dombok för den 13 okt. 1618 beröres en tvist mellan frälse- och skattejord i byn Norret i Annerstads s:n. Skatteutjorden omfattar en femtedel av byn. Ett synebrev från år 1517 utvisar, att utjorden »retteligen warit aftäckt och vhtbruthen, och kringången medh Råå och Rhör, och hafuer haft tomt och tomtarå». Sedan ha många förändringar skett, intäkter tillkommit m. m. Därför har man ånyo blivit oense och begärt laga häradsyn. Alla ägora »Innan staka» kringgås, både frälsets och skattebondens. Nya täppor, som upptagits på skattegårdens ägor, gör frälsegårdarnas innehavare, Olof Andersson till Borrarp i Västergötland, anspråk på, förebärande, att skattejorden ej finge bliva större, än den »i förtidenn war vhtbruthen, och inthet äga, i skogtega eller suinauall». Synemännen finna, att skattejorden »war aldri synderst på gärdet aftäcket . . . och hafuer sin Tompt Jämthe widh frelsses Tompte, och låg i retta solskift aldri synrast för frelsses tompthernna». Man åberopar lagens bestämmelser, att tomt är åkers moder (första gången nämnt i Upplandslagen) och skall nå fram till bygatan (först i Östgötalagen). Med ledning av ett gammalt gränsmärke fastställes så gränsen mellan frälse- och skatte-

¹⁰⁶ Om gårdarnas äldre historia se P. G. Vejde, Gåvetorp och Gemmatorp. Norra Allbo hembygdsförenings årsbok 1931, s. 49—81.

ägorna. Skattebonden får avstå gårdstomten, särskilt som husen därpå tillhöra Olof Andersson, och av svinvallen intaga lika stor och god tomt. Söder härom äger han uppta åker och äng, liksom frälsemannen kan odla norr och väster om sina gårdar. Som framgår av detta syneprotokoll, har här ordet solskifte använts, utan att skattegårdens ägor legat i tegblandning med de fyra frälsegårdarnas, fastän det här rör sig om en och samma by.

Domböckernas uppgifter om tvister rörande intagor på utmark erbjuda åtskilligt av intresse. Den 5 juli 1638 verkställes en häradsyn med anledning av en inhägnad, som 3 bönder i Dåvedshult, Ekeberga s:n, gjort på allmanningen, i vilken också 2 bönder i Skärgöl och 1 i Kulla ha del. Då de förstnämnda icke önska, att utmarken skall skiftas »efter Byamåll i Lagaläge och räte Solskift», förklara de sig villiga att nedriva stängslet. Beträffande kärret vid »Brennekulla stegh», som en bonde i Tomeshult, Algutsboda s:n, vill lägga under sig, förklarar rätten den 9 jan. 1639, att antingen skall kärret höra till allmanningen eller också skiftas mellan 3 bönder i Tomeshult och 1 i Kupramåla, i vilket sistnämnda fall kronoskatten kan höjas.

Någon gång åberopas vid jordatvister hemman eller byar emellan synnerligen gamla urkunder. Så framlägger bonden i Askaremåla, Almeboda s:n i Konga h:d, den 5 april 1624 ett pergamentsbrev på latin, daterat 1122, med uppgift på råmärke, vilket medför, att bonden i Bönemåla i samma s:n måste utan ersättning avstå från en detta år verkställd nyodling. Han har »förgiortt sitt arbete». Protokollet har dessutom uppgiften, att brevet är 502 år gammalt, vilket bestyrker riktigheten av dateringen till år 1122. Man har anledning att förvåna sig över att ortnamnet Askaremåla förekommer i ett så gammalt dokument, då målanamnen ej ansetts vara mycket äldre än år 1200.¹⁰⁷

6. ÄLDRE ODLINGAR I SKANDINAVIEN

De äldsta åkerfält i Skandinavien, vars ägo gränser fortfarande kunna studeras i landskapet, ha av G. Hatt daterats till förromersk

¹⁰⁷ N. Ödeen, Studier i Smålands bebyggelsehistoria. Lund 1927, s. 389.

järnålder. Dessa gamla åkrar ligga på de jylländska hedarna. Han har också påträffat ett flertal åkrar från romersk järnålder. I flera fall har han konstaterat, att många odlingar delats mellan arvingar.¹⁰⁸ Man kan alltså fastslå, att individuell äganderätt till åkerjord funnits i Skandinavien redan under järnåldern. Smärre odlade områden från järnåldern ha också påträffats i Kungsmarken öster om Lund.¹⁰⁹ På Jylland har G. Hatt daterat två byar med kringliggande åkrar, Østerbølle och Skørbæk i Himmerland, till romersk järnålder.¹¹⁰ På den sistnämnda heden har han dessutom framgrävt tre hus från förromersk järnålder. Enligt förf:s mening ha vi här den äldsta kända byn »i hambri ok i forni skipt». C. Claesson och H. Thålin ha gjort gällande, att hägnaderna från järnåldern på Gotland och Öland utmärka inägor i enskilt bruk.¹¹¹ Då den privata äganderätten till åker och äng m. m. även i dessa landskap synes gå tillbaka åtminstone till romersk järnålder, kan man omöjligt räkna med att varken bykommunism eller s. k. årskiftet förekommit i Mellan- eller Nordsverige omedelbart före landskapslagarnas tid. Detta utesluter naturligtvis inte, att här och var under medeltid eller senare på utmarken röjda smärre ängsmarker kunnat skördas gemensamt av hela byn eller av bönderna turvis.¹¹² Men i stort sett är åker och äng privategendom. En utpräglad tegform på åkrar framträder redan under järnåldern. Sålunda har Byrsted hed i Himmerland en 330 m lång och 15 m bred åker. Man spårar en slående likhet mellan å ena sidan kartan över västra delen av järnåldersåkrarna på Byrsted hed¹¹³ och å andra

¹⁰⁸ G. Hatt, Prehistoric fields in Jylland. *Acta archaeologica* II: 2, 1931, s. 130; Oldtidens Landsby i Danmark. Fortid og Nutid XI, 1935—1936, s. 127; Landbrug i Danmarks Oldtid. København 1937, s. 84; Jernalders Bopladser i Himmerland. Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie 1938, s. 121 och The ownership of cultivated land. Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Historisk-filologiske Meddelelser. XXVI, 6. København 1939, s. 15.

¹⁰⁹ G. Nordholm, Forntida och medeltida åkrar i Kungsmarken. Skånes natur. Skånes naturskyddsförenings årsskrift 1937, s. 91 ff.

¹¹⁰ G. Hatt, a. a. 1937, s. 130 ff. och a. a. 1938, s. 119 ff.

¹¹¹ C. Claesson och H. Thålin, Några synpunkter på sydöstsvensk bebyggelse och odling under järnåldern. *Folk-liv* 1940, s. 22—24.

¹¹² G. Thulin, Historisk utveckling af den svenska skifteslagstiftningen med särskildt afseende å frågan om delningsgrund vid skifte. Stockholm 1911, s. 4 ff.

¹¹³ G. Hatt, a. a. 1937, pl. I.

sidan ett flertal bykartor från 1600-talet i Västergötland.¹¹⁴ De relativt korta och breda åkrarna från järnåldern ha otvivelaktigt korsplöjts med årder, medan de långsmala tegarna bearbetats antingen med årder eller med vändskivförsedd plog.¹¹⁵ Både Døstrupsårdret och Tømmerbyplogen ha daterats till förromersk järnålder. De tegformiga åkrarna förmodas vara yngre än de blockformiga.¹¹⁶ Detta må gälla för järnåldersåkrar, som man fortfarande kan iakttaga i landskapet. Men då det gäller att tolka jordbrukslandskapet med ledning av lantmäterikartor, möta åtskilliga svårigheter. Ett blockformigt åkerstycke kan mycket väl bestå av ett flertal tegar. De oregelbundna åkrarna till den tidigmedeltida ärkebiskopsgården Glumstorp inom Kungsmarkens nuvarande område uppvisa ryggade tegar.¹¹⁷ Men hur skall man tyda de tegformiga åkrarna i östra Falbygden, som förf. här ovan jämför med järnåldersåkrarna i västra delen av Byrsted hed? G. Lindgren vill göra gällande, att »genom treskiftets införande förändras såväl åkrarnas gruppering som deras form».¹¹⁸ Inför detta hans påstående ha flera forskare ställt sig tveksamma.¹¹⁹ Genom arvsifte kan ett ursprungligt åkerblock delas upp i tegar, som möta oss på bykartor.

Förf. anser numera, att en by, vars åkrar och ängar inte undergått generellt skifte, låg »i hambri ok i forni skipt». I detta fall kunna gårdarna ha sina ägor i form av antingen block eller tegar.

¹¹⁴ G. Lindgren, Falbygden och dess närmaste omgivning vid 1600-talets mitt. *Geographica* Nr 6. Uppsala 1939.

¹¹⁵ G. Hatt, Forhistoriske Plovfurer i Jylland. *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie* 1941, s. 155 ff.

¹¹⁶ G. Hatt, Landbrug i Danmarks Oldtid. København 1937, s. 89.

¹¹⁷ G. Nordholm, Kungsängen Räfteften eller Kungsmarken. En skånsk ödegård från medeltiden. *Skånegillet i Stockholm. Årsskrift* 1936, s. 36 ff. och *Fortida och medeltida åkrar i Kungsmarken. Skånes natur. Skånes naturskyddsförenings årsskrift* 1937, s. 97 ff.

¹¹⁸ G. Lindgren, Falbygden och dess närmaste omgivning vid 1600-talets mitt. *Geographica* Nr 6. Uppsala 1939, s. 91 ff.

¹¹⁹ G. Enequist, Falbygden och dess närmaste omgivning vid 1600-talets mitt. Av Gunnar Lindgren. (Anmälan.) *Rig* 1939, s. 222—223; G. Nordholm, Gunnar Lindgren: Falbygden och dess närmaste omgivning vid 1600-talets mitt. (Anmälan.) *Svensk geografisk årsbok* 1939, s. 217—218; S. Dahl, Torna och Bara. *Studier i Skånes bebyggelse- och näringsgeografi före 1860. Meddelanden från Lunds universitets Geografiska institution. Avhandlingar VI.* Lund 1942, s. 79—80.

Det sistnämnda gäller särskilt, om en gammal gård delats mellan arvingar. Helt annorlunda framträder kartbilden, ifall hela byn undergått skifte. Det äldsta skiftet i Skandinavien, bolskiftet, har påvisats i Danmark och i Skåne. Skiftets allmänna karaktär har utretts av H. Larsen.¹²⁰ Det danska kartmaterialet tillåter honom ej att reproducera någon karta över en bolskiftad by. Men efter hans riktlinjer har det lyckats att bland skånska bykartor välja ut typiska kartor över bolskiftade byar (västra delen av Naffentorp 12 bol, Eslöv 9 bol och L. Uppåkra 8 bol).¹²¹ Ett typiskt exempel på en solskiftad by uppvisar V. Kärrstorp.¹²² De bol- och solskiftade byarnas åkrar och ängar bestå av ett flertal åsar, fall eller dälдер (ty. Gewanne), i vilka varje gård har en teg. Då en bys hela åker- och ängsareal indelas i åsar och dessa i sin tur i tegar, innebär det en fullständig omfördelning av inägojorden, vare sig denna förut legat som ägoblock (gamla intagor) eller i oregelbundet tegskifte. S. Dahl, som kallar den sistnämnda åker- och ängsfördelningen systematiskt lottat tegskifte, har framhållit, att ett spontant tegskifte kunnat uppkomma genom upprepad delning av en enda gårds ägor.¹²³ Det oregelbundna tegskiftet har förekommit särskilt i Skåne och i Blekinge.

I Västergötland, vars landskapslagar ej känna till solskiftet, möter oss, som förut omnämnts, ett helt annat ägosystem inom de gamla byarna. Mångenstädes uppträda blockformiga ägofigurer på 1600-talskartorna, som inte kunna tolkas på annat sätt än som gamla intagor. Tegarna, som förekomma särskilt inom östra Falbygdens byar, kunna mycket väl ha uppkommit genom arvskifte. Såvitt man

¹²⁰ H. Larsen, *Nogle Oplysninger og Bemærkninger om danske Landsbyer. Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie* 1918.

¹²¹ G. Nordholm, *Skånes geometriska kartläggning före storskiftena*. Svensk geografisk årsbok 1929, karta vid s. 128 och *Bebyggelse och odling i Eslövs-trakten under historisk tid*. En bok om Eslövs stad, Eslövsbygden och Eslövs sparbank. Eslöv 1941, karta vid s. 100; S. Bolin, *Skånelands historia*. II. Lund 1933, s. 223.

¹²² C. G. Weibull, *Skånska jordbrukets historia intill 1800-talets början*. Skrifter utgivna av de skånska hushållningssällskapen med anledning av deras hundra-årsjubileum år 1914. Under redaktion av Emil Sommarin. I. Lund 1923, s. 122.

¹²³ S. Dahl, Torna och Bara. *Studier i Skånes bebyggelse- och näringsgeografi före 1860*. Meddelanden från Lunds universitets Geografiska institution. Avhandlingar VI. Lund 1942, s. 68 ff.

kan döma av de hittills publicerade kartorna,¹²⁴ tycks nämligen ej egentliga fall eller åsar ha funnits inom de olika vångarna. Intagor eller oregelbundna ägoblock anträffas också på Gotland, särskilt i de s. k. samsåkrarna.¹²⁵ 1600-talskartorna över byar och hemman i Västergötland och på Gotland äro enligt förf:s uppfattning de bästa källorna för studiet av by »i hambri ok i forni skipt».

RÉSUMÉ.

Village »i hambri ok i forni skipt».

Dans la loi d'Upland, du moyen âge suédois, on peut lire au commencement du »Byalagsbalken» (le titre consacré à l'organisation des villages) ce qui suit: »Si les paysans veulent construire à nouveau un village ou si celui-ci se trouve »i hambri ok i forni skipt», chacun doit semer sa jachère . . .». La vieille répartition des terrains, des champs et des prés est mise en contraste avec les notions de »partage selon le soleil», »situation légale et vrai partage selon le soleil», »répartition en parcelles également bonnes et vrai partage selon le soleil». Dans la loi de Sudermanie, les expressions sont respectivement »hamarskipt» et »vrai partage selon le soleil», tandis que la loi d'Ostrogothie ne s'occupe pas des faits anciens mais uniquement de la »situation légale» du village. Ces termes reviennent presque sans modification dans les lois nationales du roi Magnus Eriksson et du roi Christophe. Pendant les trois derniers siècles, plusieurs interprétations de l'expression »i hambri ok i forni skipt» ont été proposées. Au XVII^e siècle, on pensait que l'expression se rapportait à un village désert. Au début du XIX^e siècle, l'opinion fut émise qu'un village »i hambri ok i forni skipt» avait été fondé sur une pente pour ménager les terres cultivables. Plusieurs savants de la fin du siècle passé et du commencement du XX^e siècle ont soutenu l'opinion que le »hamarskipt» est un partage périodique

¹²⁴ G. Lindgren, Falbygden och dess närmaste omgivning vid 1600-talets mitt. Geographica Nr 6. Uppsala 1939.

¹²⁵ I. Moberg, Gotland um das Jahr 1700. Meddelande från Geografiska institutet vid Stockholms högskola. N:o 40. Stockholm 1938. Geografiska annaler 1938, s. 36 ff.

des champs et des prés. L. B. Falkman, R. Norrby, W. Sjögren, J. Sandström et l'auteur de ces lignes ont contesté l'interprétation du «hamarskipt» comme un partage au sens juridique du même ordre que les termes «partage selon le soleil», «grand partage», «répartition par unités» et «partage légal». Ils estiment que, déjà avant le «partage selon le soleil», les paysans ont possédé individuellement les terrains, les champs et les prés. Dans un village «i hambri», les champs et les prés étaient dispersés comme des défrichements («intagor»), entourés de bornes. Le savant finlandais A. G. Fontell a émis l'opinion que les notions de «i hambri» et de «i forni skipt» ne sont pas synonymes. Il a interprété «by i hambri» comme un village, parmi d'autres, dans des terres communes, et les «hamarskiften» comme des défrichements individuels sur les terres communes. «Forne skipt» se rapporterait aux champs et aux prés en bloc, tels que ceux-ci s'étaient constitués depuis longtemps, arrangés plus tard par le «partage selon le soleil» dans un ordre spécial. Selon S. Erixon, «i hambri ok i forni skipt» correspond peut-être à la division intérieure du village en «klasar» (grappes), mais il estime aussi que l'expression juridique «i hambri» se rapporte au terrain et signifie une hauteur ou une colline, ayant joué un rôle pour la fondation du village.

Dans des documents finnois des XV^e et XVI^e siècles, on retrouve dans quelques cas les expressions «Hammar skipthe», «hambre skiffthe» et «Hammar skiffte». Selon une lettre du 23 juin 1410, l'autel de Notre Dame de la cathédrale de Åbo possède sept parcelles, non compris le «Hammar skipthe», dans un des champs du village de Virmusmäki. A l'opinion de l'auteur, ceci doit signifier que ce champ consistait en parcelles et en défrichements irréguliers. Dans une lettre du 14 février 1551, une conciliation est confirmée entre les propriétés de Forsby et de Garpgården concernant l'île de Forsö. Les intéressés remirent à la cour tous les documents qu'ils avaient eus du précédent «hambre skiffthe» à Forsö. L'auteur estime qu'il s'agit également ici de plusieurs défrichements. Selon le cadastre de Ivar Fleming du XVI^e siècle, la propriété de Paalila avait dans le champ septentrional 12 perches de terres et dans le champ méridional «hammar skiffte». La propriété de Ryttila avait, en dehors de parcelles de trois champs, aussi trois morceaux de champs «i Hammar skiffte» et, dans un des prés deux parcelles et deux

»hamar skiffte». Les champs et les prés comprenaient donc des parcelles et des »Hammar skiffte». Ces derniers ne peuvent être conçus autrement que comme des défrichements particuliers.

Dans les prés les plus éloignés, la propriété de Ryttila avait un ou plusieurs »hopastycken» et dans quelques-uns aussi une ou plusieurs parcelles. »Hopastycken» signifient aussi des défrichements particuliers, quoique plus récents que les »hammar skiffte».

Les procès-verbaux de la cour («domböcker») du Småland méridional de la première partie du XVII^e siècle font usage des expressions »forno skift och hamre (hambra)» et »forno skift», en parlant de vieilles cultures abandonnées. A propos d'un pré désert à Replösa, dans la commune de Ljungby, le procès-verbal de la cour dit que ses limites sont indiquées par de vieux fossés et par des bornes. De tels vieux champs et prés ont dont consisté en défrichements particuliers.

Les plus vieux champs cultivés de Scandinavie dont les limites se laissent toujours étudier dans le terrain, ont été attribués par G. Hatt à l'âge de fer préroman. Ce savant a trouvé également plusieurs terres cultivées de l'âge de fer roman, et il a cru constater que beaucoup de cultures ont été partagées entre les héritiers. Il est donc possible d'en conclure qu'une propriété individuelle de terrains cultivés a existé en Scandinavie dès l'âge de fer. De petites terres cultivées datant de l'âge de fer ont été découvertes par l'auteur à Kungsmarken, à l'est de la ville de Lund (Scanie).

Les lois de Vestrogothie du XIII^e siècle ne connaissent pas la notion de »partage selon le soleil». Les cartes d'arpentage du XVII^e siècle présentent souvent des terrains cultivés en forme de bloc, qui ne se laissent pas interpréter autrement que comme de vieux défrichements. Les cartes du XVII^e siècle de certains villages de Vestrogothie et de l'île de Gotland sont à l'opinion de l'auteur les meilleures sources pour l'étude d'un village »i hambri ok i forni skipt».

JOHAN GYLLENSTIERNA, HANS WACHTMEISTER
OCH 1680 ÅRS RIKSDAG

ETT DISKUSSIONSINLÄGG

AV

JERKER ROSÉN

I diskussionen om den riksdag, som bildar portalen till det karolinska enväldet, ha trenne personer kommit att stå i förgrunden, Karl XI, Johan Gyllenstierna och Hans Wachtmeister. Beträffande den förste i trion, konungen, kan slås fast, att han varit ytterligt lätt att påverka för personer, som åtnjutit hans förtroende.¹ Även om han i vissa avseenden haft ett klart fattat mål — exempelvis beträffande försvarets stärkande — är det osannolikt, att han haft en bestämd och orubblig uppfattning om hur detta mål i detalj skulle nås, och vilka medel, som borde tillgripas.

Av den anledningen är det av dubbel vikt att granska de främsta rådgivarnas roll och initiativ. Bland rådgivarna har valet i forskningen av självklara skäl kommit att stå mellan Gyllenstierna och Wachtmeister. Men därmed har problemet också kommit att gälla någonting väsentligt mera än en personfråga. Johan Gyllenstierna avled den 10 juni 1680. Riksdagen öppnades den 5 oktober samma år. Frågan gäller därför även, i vad mån planerna på de förändringar, som vidtogos på riksdagen, på förhand voro fixerade, om

Framställningen i denna uppsats återgår till sin uppläggning på ett inledningsanförande vid en av Svenska historielärareföreningen 8/1 1947 anordnad diskussion om »Karl XI, Hans Wachmeister och Johan Gyllenstierna». En följd härav är att den nära anknyter till och delvis upprepar skriften »Johan Gyllenstiernas program för 1680 års riksdag» (Scandia 1944, tr. 1945), till vilken även hänvisas för fullständigare käll- och litteraturuppgifter. Eftersom det är ovisst, när förf. kan återkomma till hithörande problem i samband med en planerad undersökning av stormaktstidens inrikespolitiska propaganda och en fullständig edition av den franske residenten Isac de Feuquières' depescher i varje fall först måste verkställas, har jag ansett det lämpligt att i denna form redan nu återkomma till ämnet för att markera de punkter, där de tidigare resultaten på grundval av nu tillgängligt källmaterial kunnat underbyggas och fördjupas.

¹ Se t. ex. J. Rosén, Skånska privilegie- och reduktionsfrågor (1944), passim, A. Åberg, Indelningen av rytteriet i Skåne (1947), passim.

riksdagen förberetts både av ett eventuellt programs förespråkare och motståndare.

Diskussionen skall här till en början inskränkas till att gälla vad man kan kalla en rent metodisk fråga. Det skall ske på det sättet, att de källor, som vi ha att tillgå och som oftast åberopats för kännedomen om riksdagen och dess förhistoria, grupperas och värderas.

Protokollen och andra handlingar från själva riksdagen ge — ehuru de ej äro fullständigt bevarade — en ganska klar bild av det yttre händelseförloppet. Incitamentet till förmyndarräfstn blev ett Hans Wachtmeisters yttrande på Riddarhuset den 6 oktober. Under tiden den 11—20 oktober ha de trenne lägre stånden, synbarligen på initiativ av bönderna, talat om en anhållan hos konungen om reduktion. Denna anhållan presenterades i sekreta utskottet den 21 oktober. Den 29 oktober uppskisserade Hans Wachtmeister i stora drag reduktionsprogrammet på Riddarhuset. Därmed hade också denna fråga satts i definitiv rullning. Den 8 december ställde konungen i anledning av tvisten mellan förmyndarna och rådet frågan till ständerna, om han vore skyldig att regera »med råds råde» och om rådet vore ett särskilt stånd i riket. Påföljande dag erhöll han av ständerna det önskade nekande svaret. Rådets degradering var ett faktum.

En andra källgrupp har sammanfattande karakteriserats såsom »åtskilliga samtida mer eller mindre anonyma berättelser».² Främst bland dem märkas *Les Anecdotes de Suède* och den s. k. Klas Rålamb's deduktion. Dessa källor innehålla, att Karl XI ej endast på 1680 års riksdag utan även sedermera konsekvent fullföljt ett av Johan Gyllenstierna uppgjort program. Detta program skulle såsom huvudpunkter ha upptagit förmyndarräfst, reduktion, rådets degradering och envælde. Även den taktik, som skulle tillämpas på riksdagen, skulle däri ha varit fastställd, exempelvis anhopning av trupper till Stockholm och avlägsnande från riksdagen av befarade motståndare genom kommendering till provinserna.

Vi möta i dessa källor även påståenden om motiven till Gyllenstiernas planer, och härvid blir det en smutskastning av denne. I själ och hjärta var Gyllenstierna anhängare av Oxenstiernornas

² S. Grauers, *Ätten Wachtmeister genom seklerna II* (1946), s. 100.

högadliga program sådant detta en gång utmålas i agitationen mot dem och även traderats i *Mémoire de Chanut*. Gyllenstierna åsyftade att förvandla Sverige till en republik, styrd av det högadliga rådet eller av honom själv. Enväldet skulle endast vara ett steg på vägen mot detta mål. Räfsterna och enväldet skulle göra kungen så impopulär, att folket gjorde uppror, vilket i sin tur skulle leda till »herrevälde».

Johan Gyllenstierna dog före riksdagen. Men Karl XI förde hans planer vidare, nu med hjälp främst av Hans Wachtmeister, som framställes såsom den forne generalguvernörens vän och förtrogne. Enligt vissa berättelser hade Gyllenstierna före sin död i en skriftlig promemoria i detalj utarbetat riksdagsplanerna både med avseende på mål och taktik, enligt andra är det ej direkt fråga om ett program, som förelegat i skriftlig form.

Dessa båda källgrupper, protokollen och berättelserna, ha dominerat forskningen. En äldre historieskrivning, främst representerad av Fryxell, godtog i stort berättelsernas skildring, bortsett från de Gyllenstierna tillskrivna *motiven*.³ Det är icke svårt att påvisa de metodiska bristerna i en sådan ståndpunkt. Kunna icke berättelserna styrkas med tillförlitliga samtida källor, måste de förkastas. Denna ståndpunkt intages i modern forskning mest konsekvent av Sven Grauers. Det program, som i berättelserna tillskrives Gyllenstierna, kommenteras av Grauers:

»Hela detta resonemang, som man ofta möter både i äldre och nyare litteratur, bygger på lösan sand. Det saknar praktiskt taget allt källmässigt underlag. Johan Gyllenstiernas skriftliga kvarlåtenskap är påfallande torftig och ger inga hållpunkter för dylika spekulationer. Hans Wachtmeisters bevarade brev, koncept och handlingar sakna varje spår av antydning om förbindelser med konungen och de ledande personerna i dylik riktning. Uppgiften om den nära vänskapen mellan Johan Gyllenstierna och Hans Wachtmeister är en ren legend.»⁴

³ För den äldre litteraturen hänvisas generellt till J. Rosén, a. a., Scandia 1944.

⁴ S. Grauers, *Ätten Wachtmeister II*, s. 101. Jfr Dens., *Den svenska riksdagen under den karolinska tiden, Sveriges riksdag I: 4* (1932), s. 45 ff., Dens., [Rec. av] J. Rosén, *Skånska privilegie- och reduktionsfrågor*, HT 1944, s. 171 f.

Med en sådan inställning vet man överhuvudtaget ingenting om förspelet och förberedelserna till 1680 års riksdag. Eftersom Wachtmeister dominerar i protokollen, blir han målsman för det program, som genomfördes. Och ännu mer: Eftersom protokollen i enlighet med sin natur endast ge det yttre händelseförloppet, ej spelet bakom kulisserna eller förberedelserna till riksdagen, får allt en karaktär av slump över sig.

2

Källproblemet är fel ställt. Eller rättare uttryckt: Den åtskillnad mellan källorna, som gjorts, är endast det första steget på rätt väg. Ingen kritiskt skolad modern forskare torde kunna komma på idén att hämta fakta från berättelserna. Detta förefaller lika självklart som att riksdagsprotokollen icke kunna ge upplysningar om de drivande krafterna eller om förberedelserna, endast om det som skedde officiellt. Men berättelserna äro icke värdelösa därför att man icke utan vidare kan bygga på deras fakta. De måste endast — liksom protokollen från riksdagen — behandlas efter sin speciella natur och med hänsyn till sina källor.

I en tidigare undersökning har visats, att de berättande källornas tal om ett Gyllenstiernas program för riksdagen i sin helhet går tillbaka på en propaganda mot honom, som satts igång så snart riksdagen planerades av Karl XI och hans rådgivare på Ljungbymötet 1679. I denna propaganda möta vi alla de ingredienser, som senare gå igen i berättelserna.

Först med detta konstaterande förstår man berättelsernas schema. En agitation mot Gyllenstierna för att han syftade till reduktion och angrepp på rådet skulle 1679—80 icke ha fått resonans. Det skulle ej heller vara fallet, om han syftade till att öka konungens makt. Men om han kunde beskyllas för att vilja införa rådsvälde, ställde det sig på annat sätt i en tid, då reaktionen mot Karl XI:s förmyndare var levande hos de lägre stånden och lågadeln.⁵

Sambandet mellan de berättande källornas framställning av Gyllenstiernas betydelse för 1680 års riksdag och propagandan mot honom före riksdagen har kunnat konstateras i första hand genom

⁵ J. Rosén, a. a., Scandia 1944, s. 131 ff., 169 ff.

en jämförelse mellan berättelserna och sändebudsrapporterna, främst den franske residenten Isac de Feuquières' rapporter.

Dessa senare sönderfalla i stort sett i tvenne skilda grupper. Freden i Lund och fransmannens avresa från det kungliga högkvarteret till Stockholm vid årsskiftet 1679—80 bilda gränsen. Under tiden fram till denna tidpunkt rapporterar Feuquières främst vad han erfarit i högkvarteret. Han refererar även sådant, som hans — såsom han säger — »vän» Gyllenstierna sagt honom. Men han saknar icke kunskap om den agitation mot Gyllenstierna, som bedrivs redan nu av dennes fiender. Detta parti skall — med hänsyn till de planer, som Gyllenstierna personligen meddelat Feuquières — diskuteras längre fram.

Freds- och förbundsunderhandlingarna i Lund mellan Sverige och Danmark och den utrikespolitiska kurs, som Gyllenstierna slagit in på, avlägsnade Feuquières från den tidigare av honom beundrade statsmannen. Härtill bidrog också, att den direkta kontakten efter avresan till Stockholm upphört. I stället hade Feuquières kommit i nära förbindelse med Gyllenstiernas motståndare bland rådsaristokratien, men också med hans tidigare medarbetare, framför allt Johan Paulin Olivecrantz, som vid samma tid brutit med honom.

Den fullständiga överensstämelsen mellan det program, som de senare berättelserna tillskriva Gyllenstierna, och det, som Feuquières rapporterar från och med nyåret 1680, kan ytterligare exemplifieras. Att en fullständig undersökning på grundval av en komplett edition av depescherna torde vara lönande, både med hänsyn till problem i samband med 1680 års riksdag och till gåtan *Les Anecdotes de Suède*, må följande exempel åskådliggöra.

Ett led i riksdagsförberedelserna var såsom nämnts enligt de senare berättelserna att genom kommendering till provinserna hindra sådana personer att infinna sig på riksdagen, som kunde väntas vara motståndare till Gyllenstiernas och konungens planer. Påståendena ha åtminstone delvis ett faktiskt underlag.⁶ Man kan emellertid konstatera, att de framförts före riksdagen.

⁶ J. Rosén, a. a., *Scandia* 1944, s. 163.

Feuquières t. Ludvig XIV ⁴/₉ 1680
(n. st.)⁷:

Le Senateur Rolamb, les lieutenant general Sperling et Falkenberg, qui ont esté nommez pour regler les affaires des provinces d'Allemagne, ne sont pas encore partis et on ne les presse plus tant, on croit que cette commission que Guldenstiern leur avoit fait donner n'estoit que pour se defaire d'eux durent la Diette.

Feuquières till Ludvig XIV ¹⁸/₉ (n. st.):

Le roy de Suède esloigne de la Diette tous ceux, que Gyldenstiern en vouloit esloigner.

Les Anecdotes de Suède (s. 130 f.):

*Le Senateur Claude Rolamb en d'autres occasions avoit tousjours accoutumé de parler fortement pour soutenir les loix, et il ne manquoit pas de courage pour dire ce, qui estoit avantageux au public ... On luy donna commission d'aller expedier quelque affaire en Pomeranie afin de l'eloigner de l'assemblée; et on luy joignit *George Sperling* et *Henry Falckenberg*, qui avoient beaucoup de credit dans la chambre des nobles, de peur qu'ils n'enseignassent aux autres à parler avec liberté.*

Ett annat led i riksdagsförberedelserna var enligt de senare pamfletterna att samla trupper, främmande för svenska intressen, till huvudstaden. Även i det avseendet ha spekulationerna varit i svang långt före riksdagens öppnande. De underrättelser, vi få härom i Feuquières' depescher, överensstämma mycket nära med de senare pamfletternas uppgifter:

Feuquières t. Ludvig XIV ⁷/₂ 1680
(n. st.)⁸:

Il (Johan Gyllenstierna) est le maistre en Schone, il a fait metre dans Stockholm le regiment des gardes a pied de deux mille hommes, qui est commandé par Hasfeld son allié avec quoy selon le party qu'il prendroit on qu'il se pourroit assurer de la ville ou faire defaire le regiment par les bourgeois. Il a fait orter a Bielke le regiment du corps,

Les Anecdotes (s. 123 f.):

C'est à quoy il pourveut fort bien, en se faisant donner le gouvernement de la Scanie, de Hallandie, et de Bleckingue avec un pouvoir sans bornes en sorte qu'il n'estoit tenu de rendre conte de sa conduite, qu'au roy seul. Il voulut remplir ces provinces de gens de guerre, qu'il eut pû facilement s'acquérir pour en disposer comme il eut voulu. ...

⁷ Citaten av Feuquières' depescher äro här och i det följande gjorda efter Otto Varenius' avskriftsamling, RA. Les Anecdotes de Suède citeras efter »Haag-upplagan» 1716.

⁸ Endast brevets senare del är tryckt i Lettres inédites V, s. 78 ff. Stymplingen är icke omnämnd.

(förlagt i Uppsala) qui est de dix huit cens chevaux et la fait donner au colonel Nachert qu'on dit qui despond de luy, on remarque divers changemens a son avantage dans les troupes levées.⁹ Les nationales, qui sont les principelles forces de ce royaume, sont dans les interests des estats.

Feuquières t. Ludvig XIV ¹⁸/₉ 1680 (n. st.):

Le roy ... tient a Stockholm le regiment de ses gardes, et il a dans les provinces voisines cinq ou six mil hommes nouvellement levez, commandez par des chefs suspect avec des officiers la plupart livoniens ou etrangers et il a renvoyé bien loin dans leurs quartiers les troupes qu'on appelle nationales. Tout cela pouroit marquer une suite des desseins qu'on attribuoit a Guldenstiern.

(s. 129 f.):

Or le roy voulant mettre à execution les conseils de Gyldenstiern, qu'il croyoit être tres utiles et tres salutaires indiqua l'assemblée des etats à Stockholm en l'année 1680. Et afin que personne n'osat s'opposer à ses desseins il logea dans Stockholm le regiment des gardes, qui estoit si fort, qu'aucun de ses predecesseurs, n'en avoit jamais eu de semblable. Car il estoit composé de deux mille fantassins, et le colonel de même que plupart des capitaines estoient livoniens, qui se soucioient fort peu quel pourroit être le sort de la noblesse de Suede. ... On disoit aussi en ce tems la, qu'une partie du regiment de cavallerie d'Uplande devoient venir dans cette ville là. Mais la chose n'arriva pas ainsi. Cependant il est vraysemblable, que ce regiment eut pris sa marche de ce coté là, si quelques uns des etats eussent temoigné vouloir s'opposer aux desseins du roy.

Såsom ett bevis på Johan Gyllenstiernas ställning 1679 som Karl XI:s allsmäktige rådgivare har anförts, att han var befullmäktigad att öppna de från utlandet kommande postpaketen och svara utan att rådföra sig med konungen. Även i den punkten råder överensstämmelse mellan *Les Anecdotes* och *Feuquières*.

⁹ Nils Bielke hade av Karl XI fått underrättelse om att han entledigats från befälet över Livregementet till häst ³/₉ 1679. Henrik Naschert fick befälet ¹⁸/₉ 1679 (A. Braunerhjelm, *Kungl. Lifregementets till häst historia* 3, 1914, s. 72 ff.). Feuquières' uppgifter om förändringen på chefsposten för Livregementet i samband med talet om att gardesregementena till fots voro i Gyllenstiernas hand skall uppenbarligen sammanställas med *Les Anecdotes*' meddelande, att man vid tiden för riksdagen sade, att delar av samma regemente skulle komma till Stockholm och att det i alla händelser hölls i beredskap.

Feuquières till Ludvig XIV ¹⁶/₆ 1679 Les Anecdotes (s. 124):
(n. st.):

Monsieur Guldenstiern aura un plein pouvoir pour tout sorte d'affaires. Il ouvrira les paquets qui viendront du dehors, et fera les responses sans avoir besoin de recevoir des ordres du roy son maistre. Aussi seroit il fort dëfficile qu'il les attendist sans perdre beaucoup de temps. Ainsy je pouray traitter avec luy toutes choses.

Il (Gyllenstierna) s'etoit si bien rendu maistre de l'esprit du roy, que bien qu'il fut eloigné de sa personne, il ne laissoit pas de retenir la direction des affaires publiques. Car il ouvroit dans la Scanie toutes les lettres que le roy ecrivait hors du royaume, ou qui y etoient envoyées d'ailleurs, et avant que de les faire apporter au roy, il y joignoit ce que ce prince devoit repondre, ou ce qu'il devoit resoudre la dessus.¹⁰

Den plan att på riksdagen 1680 genomdriva förmyndarräfst, reduktion och rådets degradering, som de s. k. berättande källorna tillskriva Gyllenstierna, är icke en konstruktion, som tillkommit efter riksdagen. Den har tillskrivits honom långt före hans död och långt före riksdagens sammankallande. Det gäller icke endast det program, som skulle genomföras, utan också rena detaljer i den taktik, som skulle användas. Efter hans död har det stått klart, att Karl XI och Hans Wachtmeister förde programmet vidare. Hela agitationen från motståndarnas sida har tydligtvis satts in häremot.

Även detta kan ganska konkret demonstreras.

Beskyllningarna mot Johan Gyllenstierna för bristande trohet mot konungen och för att sträva efter »herrevälde» visa, att denna agitation vände sig till de trenne lägre stånden. Det var för samtiden självklart, att Gyllenstierna och hans efterföljare i dessa stånd — liksom i Riddarhusets tredje klass, om planerna höllos på ett moderat plan — skulle finna resonans för sitt program. Feuquières fällde i mars 1680 omdömet: »Jean Guldenstiern auroit un avantage considerable dans ce qu'il entreprend aux trois autres estats et mesmes a la troisieme classe d'icelle qu'ils en seront souslegés dans les contributions qu'ils donnent pour la guerre.»¹¹

¹⁰ I Scandia 1944, s. 152 har jag sammanställt Les Anecdotes' uppgift i denna punkt med instruktionen för Gyllenstierna ⁶/₁₂ 1679. Av Feuquières' depesch framgår, att den i stället har samband redan med fredsförhandlingarna i Lund.

¹¹ Feuquières till Ludvig XIV ²⁰/₃ 1680.

På den basen lades också propagandan mot de fruktade planerna omedelbart före riksdagens öppnande. Här behöver endast nämnas den i detta sammanhang betecknande broschyren »Promemoria 1680 den 20 september».¹² Denna bygger helt på förutsättningen, att frågan om en ny reduktion skulle väckas till liv i de lägre stånden av — som det hette — »våra fiender». Den innehåller en detaljerad plan, hur ett sådant rådslag skulle kunna avvärijas. Det skulle ske »alltid» genom »supplicerande hos Hans Kungl. Maj:t», d. v. s. den metod, som under riksdagen konsekvent försöktes.

Lika övertygad har man varit, att det var traditionerna från Gyllenstierna, som skulle föras vidare på riksdagen. I en annan flygskrift, tillkommen i början av riksdagen, heter det: »Jag hörer dem vilja göra ett nytt regemente annor än det härtill varit och att så mycket bättre komma till väga bruka de andra tre stånden att kasta kull herreståndet.» Bönderna, till vilka broschyren är ställd, varnas för ett antal herrar, som visserligen icke nämnas vid namn men som karakteriseras på ett genomsnittligt sätt. Bland dem möta de planerade anslagens förmenta upphovsmän, Johan Gyllenstierna, Frans Joel Örnstedt, Gyllenstiernas meddelegat under förhandlingarna i Lund 1679, Brynte Cronsköld, som deltagit tillsammans med Gyllenstierna i underhandlingarna i Köpenhamn 1680, kanslirådet Hoghusen, som på Ljungbymötet i slutet av 1679, då riksdagen förbereddes i närvaro av Karl XI, Gyllenstierna och Hans Wachtmeister, officiellt fått hand om riksdagsförberedelserna, samt Hans Wachtmeister, som varit med om Ljungbyförhandlingarna, som jämte brodern Axel sågs i ständiga konferenser med konungen och som på Riddarhuset framförde frågan om förmyndarräfst och reduktion.¹³ Kontinuiteten från Gyllenstiernas program till 1680 års riksdag har i propagandan mot det program, som skulle genomföras, varit självklar.¹⁴

Bortåt ett år före riksdagen har högadeln med alla medel motarbetat en plan, som syftade till förmyndarräfst, reduktion och rådets degradering. Såsom den förmenta planens upphovsman och drivande kraft fick Johan Gyllenstierna, Karl XI:s allsmäktige råd-

¹² Skoklostersamlingen, RA. Jfr avskrift i Stråles avskriftssaml. vol. 1, KB.

¹³ J. Rosén, a. a. Scandia 1944, s. 170 f.

¹⁴ Jfr häremot S. Grauers invändning mot förf:s uttryck att »samtiden trodde» att Wachtmeister fullföljde Gyllenstiernas program (a. rec., HT 1944, s. 172, not 3).

givare, kläda skott. Planen har motarbetats i form av propaganda mot Gyllenstierna — även efter hans död — som tillskrevs ytterst låga syften med sina planer på ökat försvar och stärkt kungamakt. Den har också motarbetats genom att taktiken på riksdagen förberetts.

Vi stå här inför fakta, som måste betonas starkt. Vid en framställning av 1680 års riksdag och dess förhistoria har man ej att välja mellan protokollen och de s. k. berättelserna. Båda källgrupperna äro i eminent mening kvarlevor från det historiska skeendet. Protokollen upplysa om det yttre händelseförloppet på riksdagen. Berättelserna innehålla i mycket stor utsträckning rester av den intensiva förberedelse, som föregått riksdagen.

Den propaganda, som sålunda kan deduceras fram ur källmaterialet, ger en sällsynt god inblick i de verkligt omfattande förarbeten, som kunde föregå en 1600-talsriksdag, men särskilt en med så stor betydelse, som 1680 års förutsågs få.¹⁵ Men den ger också upplysningar om vad man bland reduktionens och räfstepolitikens motståndare velat gardera sig mot, vad man fruktat och vem man fruktat. Om man vill bestrida förefintligheten av Johan Gyllenstiernas planer på 1680 års riksdag och att det i stort sett var dessa planer, som kommo till utförande, så måste man också vara beredd att påstå, att motståndarna till vad som ägde rum tagit totalt miste, bland dem Olivecrantz, Gyllenstiernas tidigare förtrogne, som så sent som i december 1679 fått rekommendation för att biträda vid riksdagsarbetet, och Feuquières, som i flera år uppehållit sig i Karl XI:s och Gyllenstiernas omgivning. Hela propagandan skulle ha riktat sig mot fel mål.

3

Vi utgå emellertid från att agitationen mot Johan Gyllenstierna och hans planer teoretiskt sett kan ha tagit miste. Gyllenstierna

¹⁵ Grauers, Ätten Wachtmeister II, s. 106, not 3, framhåller — gentemot mitt påpekande, att eftersom ständerna själva skulle avge förslag, detta förutsatte en på förhand planerad dirigering av ständernas verksamhet — att det var praxis, att ständerna själva avgåvo förslag och att därför ingen annan dirigering behövdes än den som förekom »vid varje svensk riksdag under 1600-talet». Han förbiser härvid att 1680 års riksdag varken var avsedd att bli eller blev vilken svensk 1600-talsriksdag som helst.

kanske icke har haft några planer med avseende på 1680 års riksdag. I den mån sådana existerat, ha de i stället hysts av Hans Wachtmeister, Gyllenstiernas motståndare.

Det finns nämligen också andra källor att ta hänsyn till: Gyllenstiernas handlingar och sådana uttalanden av honom, som traderats utan att de kunna misstänkas ha blivit färgade av propagandan mot honom.

De handlingar, där Gyllenstiernas inrikespolitiska program klarast framträder, hänföra sig till hösten 1679 efter fredsslutet med Danmark och kulminera på det betydelsefulla Ljungbymötet i november-december 1679. Tidigare har utförligare redogjorts för detta.¹⁶ Här behöva endast huvudpunkterna anges.

På mötet fastställdes ett omfattande rustningsprogram beträffande både hären och flottan. I den interimstat, som där undertecknades den 1 december, hette det, att frågan om medlens anskaffande skulle hänskjutas till »nästkommade riksdag». Därigenom ha Karl XI och hans förtrogna i praktiken anteciperat 1680 års riksdagsbeslut. På Ljungbymötet har också riksdagen förberetts. Kanslirådet Hoghusen fick hand om förberedelserna. Gyllenstierna rekommenderade omedelbart efter mötet Olivecrantz såsom nyttig för den kommande riksdagen. Kommendingarna till de tyska provinserna för Gyllenstiernas motståndare utfärdades. Slutligen har man diskuterat den redan tidigare beslutade reduktionen i Skåne, Halland och Blekinge. Den verkställdes med kraft i Skåne och Blekinge av Gyllenstierna. Det skedde i samband med indelningen. I Halland ansåg man sig däremot icke kunna genomföra en reduktion med stöd av tidigare riksdagsbeslut. Den fick — liksom frågan om medelanskaffningen till försvarets uppbyggnad — anstå tills »riksdagen skedde». Hela det rustningsprogram, som såg dagen på Ljungbymötet, där riksdagen förbereddes och planerades, förutsatte en ny reduktion.

Den uppfattningen hyste även de personer, som bevittnade överläggningarna i Skåne på hösten 1679. Den deputation från Kammarkollegium, som var närvarande på Ljungbymötet och under vars medverkan interimstaten av den 1 december gjordes upp, har varit mycket mån om att rentvå sig själv i avseende på rustningspro-

¹⁶ Rosén, a. a., Scandia 1944, s. 150 ff., 158 ff.

grammet. Deputationen sade sig ha betonat, att staten kunde bära sig, »om militien modereras, fortifikationer anläggas efter handen och skepp byggas småningom». Men om så ej skedde, återstod ingenting annat än att låta ständerna på en riksdag »överbägga, huru verket står till att hjälpa». Karl XI, Johan Gyllenstierna och de övriga kungliga rådgivarna, bland dem Hans Wachtmeister, ha valt alternativet forcerade rustningar och riksdag. De ha redan på Ljungbymötet förberett bådadera.

En parallell till Kammarkollegii beteende erbjuder Erik Dahlbergs. Han hade hand om den omfattande utbyggnad av Landskronas befästningsverk, som Gyllenstierna planerat. Omedelbart efter generalguvernörens död har han författat en skrift, som uppenbarligen var avsedd såsom försvarsskrift inför en befarad inrikespolitisk kursförändring i anledning av dödsfallet. I skriften demonstrerar Dahlberg, hur han på allt sätt motarbetat och prutat på Gyllenstiernas projekt. Motiveringen är allenast en: han har ryggat tillbaka för »det övermåttan dyra och kostbara verket». Adressen är tydlig, likaså motivet. Dahlberg har velat frita sig från sin avslutning till Gyllenstiernas vidsträckta planer.¹⁷

Det har aldrig ifrågasatts annat än att Johan Gyllenstierna vid tiden för Ljungbymötet varit Karl XI:s helt dominerande rådgivare. De beslut, som då fattades, kunna också ses mot bakgrunden av hans tidigare, av Feuquières återgivna yttranden. Endast ett par av dessa skola här diskuteras.

F. F. Carlson har återgett Feuquières' rapporter angående Gyllenstiernas planer på följande sätt: »Så berättar det vid svenska förhållanden väl vanda och med Gyllenstierna nära bekanta fransyska sändebudet Feuquières redan i juni 1678: 'Johan Gyllenstierna talar ej om annat än att uppsätta en fruktansvärd krigshär, och han visar medlen därtill'; — vidare: 'Jag får ljus öfver de planer, Konungen ämnar utföra, i fall det blir fred. Straxt efter dess avslutande skall hållas en sträng riksdag, för att afhjelpa, som min vän Johan Gyllenstierna säger, alla missbruk'; — och några månader senare: 'Johan Gyllenstierna säger, att det erfordras ett par år för att ordna rikets inre. Den krigsstyrka, han föresatt sig att

¹⁷ A. Åberg, Erik Dahlbergh och planerna på Landskronas befästning åren 1679—1680, KFÅ 1947, s. 78 f.

grundläggas såsom ständigt, skall bestå af 60.000 man till fot, 20.000 man till häst och 12.000 båtsmän». ¹⁸

Uttalandena från juni 1678 behöva ingen särskild kommentar. Det räcker med att konstatera, att Gyllenstierna redan då sett fram mot den första fredsdagen såsom en räfsteriksdag av mycket stor betydelse. ¹⁹ Av större intresse är det senare uttalandet — av den ^{10/20} oktober 1678.

De konkreta siffrorna rörande den stående härens kommande styrka, som här möta, ha tidigare sammanställts med ett uttalande av Gyllenstierna, återgivet omedelbart efter hans död av en av hans främsta medarbetare, Sven Erlandsson Ehrenflycht. Denne meddelade, att medan reduktionen var genomförd i Skåne och Blekinge, hade den i enlighet med Gyllenstiernas direktiv fått anstå i Halland »till riksdagen skedde». Generalguvernören hade tillagt, att när reduktionen där genomförts, »så kunde där ock än 4.000 knektar inrättas till lantmilitien», förutom båtsmanshåll.

De sammanställda uttalandena ha tillsammans med andra belägg fått illustrera tvenne ting: Johan Gyllenstierna har, då han tänkte på räfst och reduktion, i första hand tänkt sig dem såsom ett medel till indelningsverket och försvarets stärkande, icke såsom medel till skattelindring. Han räknade statens vinst i antalet indelta soldater. Men han har också tänkt sig den reduktion och indelning, som han med stöd av tidigare riksdagsbesluts uttalanden om provinserna såsom »omistande orter» genomförde i Skåne och Blekinge 1679—80, såsom en detalj i den reform, som skulle övergå hela riket efter den första fredsdagen. ²⁰

¹⁸ F. F. Carlson, Berättelse, s. 7, Dens., Sveriges historia II, s. 599, III s. 16.

¹⁹ Feuquières till Pomponne 2 juni/21 maj 1678: »Au camp prez Christianstad»: »Je prends des lumières des desseins que le roy de Suede pourroit avoir en ce cas de paix. Il y aura incontinent(?) aprez une diette fort costique pour retrancher a ce que dit mon amy Jean Guldenstiern toutes les corruptions et aprez cela il voudroit peut estre rentrer dans une nouvelle guerre contre les moscovittes, et il feroit volontiers un nouveau traité avec le roy pour estre appuié dans cette entreprise en s'engagent dans toutes celles que le roy pourroit faire dans la suite contre l'Allemagne et il pretendroit prendre de meilleurs mesures que par le passé...»

²⁰ J. Rosén, Skånska privilegie- och reduktionsfrågor, s. 115 ff., särsk. s. 116, Dens., a. a. Scandia 1944, s. 158, 161 f.

Slutsatserna ha dragits utan kunskap om verba formalia i Fuequières' depesch. Den återger i ifrågavarande punkt mera än F. F. Carlson refererat:

»Il dit qu'il faut une couple d'années pour regler le royaume de Suede qu'aprez cela qu'il faut necessairement employer et aguerir la grand milice, qu'il pretend establir ce, qui se fera contre les moscovites et que essant armé et en train ou viendra en Allemagne quand le roy voudra la milice, qu'il pretend establir perpetuellement, sera de soixante mille hommes de pied, vingt mille chevaux et douze mille matelotz. *Il dit qu'il en a les moiens seurs et qu'il en monstre un eschantillon dans ces trois petites provinces, ou il fait revenir des fonds suffisans pour entretenir unit mille chevaux et quatre mille hommes de pied.*²¹

Att den reduktion och indelning, som Gyllenstierna genomförde i Skåne och Blekinge och planerade i Halland 1679—80, av honom var tänkt som en detalj i det program, som efter fredsdagen skulle övergå hela riket, torde ej längre behöva diskuteras. Han har själv gjort sammanställningen 1678, ett år innan han omsatte den skånska reduktionen och indelningen i handling, två år före den planerade riksdagen. Gyllenstiernas skånska reduktion kan tjäna såsom en ganska säker ledning för bedömandet av vart han syftade med sin rikspolitik.

Bland Johan Gyllenstiernas sparsamt bevarade efterlämnade papper ingå tvenne aktstycken, som visa att han personligen förberett sig för den riksdag, som redan omedelbart efter Halmstadsriksdagen 1678 stått för honom som ett framtidsmål. Aktstyckena äro dels början till en sekret proposition, dels utkast till tal om Karl XI:s giftermål i rådets närvaro inför »riksens ständers utskott». Eftersom Gyllenstierna dog nära 4 månader innan riksdagen öppnades, äro dessa rester, huru obetydliga de än kunna synas, ytterligare ett exempel på, hur han långt före riksdagen haft programmet för denna i tankarna. Det torde vara exceptionellt, att en person så långt innan i utkastets form förberett sitt eget uppträdande.

Den vikt, som var fäst vid den sekreta propositionen, är till-

²¹ Feuquières till Pomponne 10/20 okt. 1678, »Du Camp d'heuré en Schone».

²² W. Carlgren, Kungamakt, utskott och stånd på 1680- och 90-talens riksdagar, HT 1921, s. 10, 12, J. Rosén, a. a., Scandia 1944, s. 163.

räckligt skäl, varför denna varit i Gyllenstiernas tankar. Det har också konstaterats, att den början till sekret proposition, som finns i hans papper, i en väsentlig punkt överensstämmer med den, som sedermera avgavs av Kungl. Maj:t.²³ Mera spörjande står man inför talet om Karl XI:s danska giftermål i rådets närvaro inför ständernas utskott. Varför har detta tal sysselsatt Johan Gyllenstierna flera månader före riksdagen?

Freds- och förbundstraktaterna med Danmark hade avslutits i Lund den 26 september 1679. De hade kommit till stånd utan att det svenska rådet hade fått medverka. I traktatslutet ingick även klausulen, att det av den franska diplomaten livligt åstundade giftermålet mellan Karl XI och Ulrika Eleonora skulle gå i fullbordan. Det var från början klart, att detta skulle väcka protester från det ohörda svenska rådets sida.²⁴ I rådspropagandan beskylldes Gyllenstierna för att med det danska förbundet endast åsyfta att gagna sina inrikespolitiska planer. Han önskade vinna det enväldsstyrda Danmarks stöd vid införandet av envælde i Sverige.²⁵

Tre dagar efter traktatslutet rapporterar Feuquières, att Gyllenstierna rådde kungen att icke binda sina underhandlingar vid rådets överläggningar, som endast verkade fördröjande och som icke kunde hemlighållas. Rådet skulle ej heller få veta om alliansen med Danmark och giftermålsavtalet, förrän de voro underskrivna. Fransmannen försätter: »Jean Guldenstiern entreprend de faire agir son maistre avec une autorité absolue à l'esgard du senat en conservant en leur entier les privileges des estats, lesquels il pretend satisfaire selon les constitutions du royaume, et le memoire que j'ay donné pour le mariage servira à cela a la prochaine assemblée, ce qui mesme tournera ce me semble a l'avantage de vostre alliance parce que on verra que vostre aduis est si bon qu'il a d'en prevaloir sur la deliberation des estats.»²⁶

Traktaterna med Danmark och särskilt giftermålsavtalet, ingånget utan rådets hörande, ha väntats ge upphov till en principiell diskus-

²³ W. Carlgren, a. a., HT 1921, s. 12, med not 2.

²⁴ Se t. ex. Danmark-Norges Traktater VII, s. 377 och Feuquières' depescher från senare hälften av 1679.

²⁵ T. ex. Feuquières till Ludvig XIV 21/2 1680.

²⁶ Feuquières till Ludvig XIV 29 sept./9 okt. 1679. Jfr F. F. Carlsons referat Berättelse, s. 7, Sveriges historia III, s. 17.

sion om konungens skyldighet att höra rådet på den planerade riksdagen, en diskussion, som kom — skenbart av en slump — på 1680 års riksdag. Frågan om rådets statsrättsliga ställning har enligt Feuquières av Gyllenstierna förbundits med giftermålsavtalet och dettas behandling på riksdagen. Har den franske residenten rätt, är det icke så egendomligt, att generalguvernörens tankar kretsat kring denna punkt på riksdagsprogrammet. I alla händelser visa hans handlingar tillräckligt, att han åt rådet önskade den betydelselösa plats, som det fick genom 1680 års riksdag.

Det är en egendomlig tillfällighet, att just i giftermålsfrågans fortsatta behandling en klar motsättning kom till synes mellan konung och råd angående det sistnämndas statsrättsliga ställning. I januari 1680 nämnde rådet i en skrivelse till Karl XI de skäl, som talade för att hans bröllop firades i Stockholm med övlig ståt, icke, som han planerade, i Halmstad i stillhet. Konungen avgav den 27 januari ett skarpt svar.²⁷

Det är möjligt att skärpan betingats av att Karl XI ansåg att giftermålet var något, som endast angick honom personligen. Men den rent statsrättsliga ståndpunkten är klar. Den är densamma som den, Gyllenstierna enligt Feuquières rått honom att intaga: »Nu hava vi icke annat kunnat än låta oss detta Edert brev så oförmodat förekomma *som vi oss icke påminna att hava Eder denna sak, vilken I så vidlyftigt demonstrera, commiterat Eder emellan att överlägga och Edert inrådande oss därutinnan att upptäcka.*» Konungen vill tolka rådets framställning till det bästa; »men lämna Eder själva att betrakta, huruledes sådan uti *ett oanmodat mål* så litet av oss med behag kunnat förmärkas, som de ett oss oanständigt föreskrivande lika».

Rådets principiellt motsatta inställning framgår av rådsprotokollet, då svaret upplästes: När konungen blev »bättre informerad» skulle han få »nådigare tankar» om dess uppträdande, »varandes deras Excell:rs plikt och ed, så ock högstbete K. Maj:ts försäkring likmätigt, att deras Excell:r i underdånighet *odtsporde* böra påminna det, som de veta att riksens gagn och bästa fordra.»

Rådets degradering går såsom en röd tråd genom Gyllenstiernas

²⁷ Handl. rörande Skandinaviens historia 27, s. 322. Jfr Feuquières' rapport härom, där hela det statsrättsliga problemet diskuteras i anledning av detta aktuella fall, Feuquières till Ludvig XIV ¹⁴/₂ 1680.

praktiska handlande under hans sista tid. Man har väntat, att giftermålsfrågan — från början till slut handhavd utan rådets hörande — skulle bli incitamentet till en principdiskussion på den planerade riksdagen om konungen var lagligt skyldig att höra rådet. Principdiskussionen har i en detalj i giftermålsfrågan i själva verket börjat mellan konung och råd i januari 1680. Konungen hävdade den ståndpunkt, som Gyllenstierna intog och som på riksdagen kom att bli ständernas deklaration. Det brev, i vilket Karl XI hävdade sin ståndpunkt, är kontrasignerat av Hoghusen, som kort dessförinnan — på Ljungbymötet — fått i uppdrag att förbereda riksdagen och som i propagandan utpekades som en av dem, som fullföljde Gyllenstiernas uppsåt. Man kan naturligtvis likväl påstå, att när frågan om rådets statsrättsliga ställning togs upp på riksdagen på konungens initiativ, så var det en ren slump. Men man kan icke förneka, att den stått på Gyllenstiernas program för riksdagen och att Karl XI tidigare hävdad samma åsikt som denne.

4

Om man av det material, som nu står till buds, vill bygga upp en uppfattning om Gyllenstiernas planer med avseende på den före hans död den 10 juni 1680 planerade riksdagen, har man att hålla sig till hans uttalanden 1678—80 och handlingar, som dikterats av honom under samma tid.

Alla dessa källor — både de här nämnda och andra, som diskuteras i annat sammanhang — tala samma språk: Gyllenstierna har under den tid, han var Karl XI:s alltbetrodde rådgivare, d. v. s. från tiden omedelbart efter Halmstadriksdagen 1678, sett fram mot den första fredsríkdsdagen såsom en reform- och räfsteríkdsdag, då förmyndarräfsten och reduktionen skulle fortsättas och rådet även formellt berövas den makt, som det realiter genom Gyllenstiernas politik redan förlorat. Kärnpunkten har varit att genom reduktion och räfst skaffa medel till det starkt ökade försvar, som redan 1678 planerades och 1679 började uppbyggas.²⁸

²⁸ Det bör däremot anmärkas, att jag i min framställning i Scandia 1944 icke sagt, att Gyllenstierna eftersträvade »envälde». (Jfr Åberg, a. a., KFÅ 1947, s. 77, Grauers, Åtten Wachtmeister II, s. 75). Den något obestämda termen har medvetet undvikits.

Långt före riksdagen har en häftig agitation satts igång mot Gyllenstierna och hans planer. Efter de fakta, som ovan anförts, kunna vi nu återkomma till frågan, om de personer, som stodo bakom denna agitation, varit så dåligt underrättade, att de slagits mot luftplaner. Svaret måste bli, att de varit ganska välunderrättade. De ha endast karikerat programmet för att ge resonans åt agitationen hos de lägre stånden. Men man kan också fråga, om det med kännedom om förberedelserna bland räfstepolitikens motståndare är troligt, att Karl XI och hans rådgivare — och bland dem främst Johan Gyllenstierna — ej på något sätt förberett riksdagen. Även bortsett från de faktiska spår av en sådan förberedelse, som finnas — kommenderingarna till provinserna av oppositionsledare och Gyllenstiernas personliga förberedelser — måste frågan besvaras nekande.

Det torde vara ett hopplöst företag att söka efter en enskild person, som skulle ha åstadkommit den opinion, med vars tillhjälp reduktionen och angreppet på rådsaristokratien fullföljdes. Bakom den opinionen ha vi att göra med krafter, som under hela stormaktstiden och särskilt under Karl XI:s förmyndarregering gjort sig gällande. Bakom den ha vi att se ståndsstriden, motsättningen högadel—lågadel och de ekonomiska faktorer, som påverkade dessa motsättningar. Kravet på reduktion och förmyndarräfst förbands med förhoppning om skattelindring. Om kronans egendom ökades, ökades kronans inkomster utan att skatterna blevo större eller flera.

Vad man har att ta fasta på, är i stället frågan om vilka krafter, som förvandlade eller utnyttjade kravet på reduktion och räfst med rådets medelförvaltning till ett medel i konungamaktens och försvarets tjänst. Reduktion och räfst skulle lägga grunden till ett betydligt stärkt försvar. Angreppet på rådet skulle utnyttjas för att även statsrättsligt stärka kungamakten. Här är det fråga om en målmedvetet planerad politik. Här är också kärnpunkten i det program, som genomfördes på 1680 års riksdag.

Särskilt tvenne personer, som båda stodo Karl XI nära, kunna komma ifråga såsom pådrivande krafter, den allsmäktige rådgivaren 1678—maj 1680, Johan Gyllenstierna, och den främste rådgivaren vid tiden för riksdagen, Hans Wachtmeister. Den sistnämnde är utan tvivel den drivande kraften efter Gyllenstiernas död och på riksdagen, i intimt samarbete med Karl XI och andra konungens

förtrogna. Men lika uppenbart är, att den ideologiska och realpolitiska grunden lagts långt dessförinnan av Johan Gyllenstierna. Redan omedelbart efter Halmstadriksdagen hade han sett fram mot en fredsricksdag av det slag som den, som kom 1680. Sitt program hade han börjat omsätta i handling före riksdagen.

Den skånska reduktionen och indelningen var av honom tänkt såsom en detalj i detta program, som efter riksdagen skulle gälla hela riket. En annan detalj i samma program var den nya flottstationen i Karlskrona, ett projekt, som med kraft genomdrevs av Johan Gyllenstierna.²⁹ Såväl i det ena som i det andra fallet utgjorde reduktionen grundförutsättningen för förverkligandet. När Hans Wachtmeister blev den planerade nya flottstationens chef, har han inordnats i Johan Gyllenstiernas reformprogram och fått en viktig uppgift i detta. Det var ett livsvillkor för den nya flottan och den nya flottstationen, vilkas chef han var, att den planerade reduktionsriksdagen blev verklighet. Annars skulle Ljunghymötets beslut på hösten 1679 sväva i luften. Han fullföljde Johan Gyllenstiernas program på 1680 års riksdag. Med detta programs genomförande var hans egen ställning oupplösligt förbunden.

Man har mot uppfattningen, att Wachtmeister på riksdagen fullföljde Johan Gyllenstiernas planer, invänt, att meningsskiljaktigheter funnos mellan dem beträffande den nya flottstationen. Gyllenstierna ville favorisera Landskrona, sin nya residensstad, på Karlskronas bekostnad.³⁰ Man förbiser emellertid härvid, att de stodo på gemensam grund. Båda ville upprusta med medel från räfstepolitiken. Det var i fråga om detaljer i utförandet, som meningarna delade sig.

Dessa invändningar utgå också ifrån problemställningen, om man skall tro på »berättelserna» eller, bättre formulerat, propagandan eller ej. I dessa källor möter uppgiften om ett Gyllenstiernas skriftligt avfattade program, som Wachtmeister bragt till utförande. Det inses lätt, att detta är en förenklad återgivning av det faktum, att Wachtmeister efterträtt Gyllenstierna vid konungens sida och att han fullföljt dennes intentioner beträffande reduktion, angrepp på rådet och upprustning, att de båda herrarna stodo på samma ideologiska och realpolitiska grund.

²⁹ Jfr Clemensson, a. a., s. 72 ff., Grauers, Ätten Wachtmeister II, s. 61 ff.

³⁰ Se härom Clemensson, a. a., s. 175 ff.

I Les Anecdotes de Suède möter påståendet, att Gyllenstierna utverkade att chefskapet för den nya flottstationen i Karlskrona — bevisligen tillkommen på hans initiativ — lämnades till Hans Wachtmeister, »son cher ami, pour pouvoir être maitre de ce poste».³¹ Uppgiften om vänskapen har förklarats vara »en ren legend», eftersom den går tillbaka på en så grumlig källa som Les Anecdotes och motsättningar beträffande byggandet av flottstationen funnits.³²

³¹ Les Anecdotes s. 124. Jfr Axel Wachtmeisters påstådda uttalande vid underrettelsen om Gyllenstiernas död, att kungen borde anlägga sorgkläder, liksom han själv hade gjort, ehuru han icke räknade släktskap med den avlidne (ibid. s. 128 f.).

³² Clemensson, a. a., s. 176, not 1, Grauers, a. rec., HT 1944, s. 171, Ätten Wachtmeister, s. 101 f. Clemensson har dessutom anmärkt, att tonen i brev från Gyllenstierna till Wachtmeister »ibland» kan »verka synnerligen sträv». Det enda exempel, Clemensson anför och Grauers upprepar, har råkat bli mycket olyckligt valt. Det gäller en skrivelse från Gyllenstierna till Wachtmeister ³¹/₁ 1680, där generalguvernören befäller, att de kreatur, som Wachtmeister har inkvarterade i Skåne, skola avhämtas inom 3 veckor och foder betalas. I annat fall komma de att försäljas. Brevet är bevarat i gen.guv.kansliets konceptserie. Clemensson omnämner emellertid icke, att vi ha att göra med ett av en kansli-tjänsteman uppsatt koncept till cirkulär, som förutom till Hans Wachtmeister var avsett att utgå även till översten Claus Ulrik von Schwerin. Brevet har sedan renskrivits av annan hand. Det exemplars öde, som skulle utgå till Schwerin, veta vi ingenting om. Men renskriften av det för Hans Wachtmeister avsedda exemplaret ligger kvar i konceptserien. När det lämnades till Johan Gyllenstierna för underskrift, godkände han det nämligen icke. Han strök egenhändigt adressaten, Hans Wachtmeister, och insatte i stället översten Bleekert Wachtmeister, amiralens broder. Samtidigt strök han anspråket på ersättning för foder. Den för Hans Wachtmeister avsedda renskriften med dess »sträva ton» har av generalguvernören förvandlats till ett koncept med Bleekert Wachtmeister som adressat, det koncept, som Clemensson anför såsom ett annat brev. Om överhuvud något nytt brev till amiralen utskrivits i ärendet är osäkert. Skall någon slutsats dragas härav, blir det i alla händelser den motsatta mot Clemenssons och Grauers: Gyllenstierna har icke godtagit cirkulärets opersonliga form, när det gällde amiralen Wachtmeister. — Från ³⁰/₁ 1680 föreligger ett analogt fall. En ämbetskrivelse till Hans Wachtmeister i koncept och renskrift av samma händer som motsvarande aktstycken ³¹/₁ ligga båda kvar bland koncepten. Orsaken är att Gyllenstierna, när han fick renskriften för underskrift, först sökt ändra på den och sedan kasserat den helt genom att dra ett grovt streck över hela texten. Det sagda må tjäna som exempel på vanskligheten av att dra slutsatser av ifrågavarande slag ur officiella skrivelser och — framför allt — ur deras koncept. Man måste vända sig till de egenhändiga skrivelserna, om sådana finnas. Gör man det, påträffas vid samma tid Gyllenstiernas brev till Wachtmeister av ²/₁ 1680, där han enligt Clemensson

Samarbetet mellan Gyllenstierna och bröderna Wachtmeister har konstaterats i deras omgivning långt före 1680 års riksdag. Den har registrerats av Feuquières. Redan i juli 1677 meddelar fransmannen om Johan Gyllenstierna, att han var »une espèce de favori detesté de tout le monde, horsmis des Wachtmesters, qui lui sont entièrement dévoués».³³ Uttalandet får en särskild vikt därigenom att det föllts i ett sammanhang, då huvudsyftet för Feuquières var att framhålla Gyllenstiernas isolerade ställning. Men bröderna Wachtmeisters anslutning till kungens främste rådgivare har varit självklar. Feuquières har med en betecknande variant återkommit till samma tema tre år senare.

I juni 1680 var han på återväg från Halland till Stockholm. I Halland hade han under sina försök att få bevista det kungliga bröllopet på Skottorp personligen ansett sig djupt förolämpad av Gyllenstiernas uppträdande.³⁴ I den sinnesstämningen rapporterade han till Ludvig XIV, att Johan Gyllenstiernas ställning inför den nu allt överskuggande riksdagen kanske icke var så stark: »On croit que la jeune reine manquera au besoin a Guldenstiern. *Les Wachtmeisters ses seuls amis* ne sont pas contents de luy, le roy de Suede escrits des lettres fort amiables au chancelier.»³⁵ Överensstämmelsen i uppfattning i stort mellan Gyllenstierna och bröderna Wachtmeister har för Feuquières, som i årtal vistats i det kungliga högkvarteret, varit axiomatisk. När han 1680 skulle demonstrera, att Gyllenstiernas ställning ej var så stark, framställdes Wachtmeistrarna såsom dennes »enda vänner», även om han till sin glädje nu kunde konstatera vissa meningsskiljaktigheter.

Feuquières' ord torde ganska bra återspegla läget inför 1680 års riksdag, då Hans Wachtmeister blev målsmannen för Gyllenstiernas rådsfientliga program, hans reduktions- och rustningsplaner, men då han samtidigt i detaljer i den praktiska tillämpningen, ohämmad av generalguvernörens dominerande inflytande, ruckade på dennes planer för att gagna sina egna särintressen. Eller konkret uttryckt: projektet Landskrona fick falla för Karlskrona.

(a. a. s. 149) låter »sin uppbyggnadsplan skymta» och där han talar om »hela desseinen» såsom något för båda välbekant (Scandia 1944, s. 155 f., not 1).

³³ Feuquières till Ludvig XIV ^{20/7} 1677.

³⁴ Lettres inédites V, s. 149 ff., F. F. Carlson, Sveriges historia III, s. 63 ff.

³⁵ Feuquières till Ludvig XIV ^{20/6} 1680.

RÉSUMÉ.

En des points décisifs le Riksdag de 1680 inaugura la période de l'histoire de Suède que l'on désigne du nom d'autocratie caroline. C'est à ce Riksdag en effet que furent prises les décisions de réclamer des comptes au conseil de régence de Charles XI, composé de représentants de la haute noblesse, de rendre à la couronne les biens et les rentes aliénés par elle et de dispenser à l'avenir le roi de l'obligation qu'il avait jusqu'à présent de tenir conseil. Toutes ces décisions impliquaient que le pouvoir de la haute noblesse était brisé et que celui du roi était augmenté. La réduction des biens à la couronne et les redditions de comptes fournissaient aussi les moyens d'entretenir une importante armée permanente.

Derrière ces réclamations du Riksdag il faut voir des forces qui ont joué pendant toute l'ère de grandeur de la Suède: surtout les querelles des états et les facteurs économiques qui influencèrent ses différentes manifestations. Le problème est cependant de savoir quelle est ou quelles sont la ou les personnes qui donnèrent consciemment à ces forces une direction qui devait avantager le pouvoir royal et la défense nationale au lieu d'aboutir à ce que l'opinion générale souhaitait: un allègement des impôts et des charges.

Les documents de première main sur le Riksdag lui-même nous font voir les questions et les résolutions décisives pousser d'elles-mêmes comme par hasard. Le partisan le plus actif de la réduction et des redditions de comptes était au Riksdag Hans Wachtmeister, chef de la marine et de la nouvelle base maritime de Karlskrona. Une toute autre image nous est donnée par la tradition et les pamphlets politiques ultérieurs, en particulier «Les Anecdotes de Suède»: D'après ces sources le Riksdag a été préparé en détail par Johan Gyllenstierna, gouverneur général de Scanie, premier conseiller de Charles XI pendant la guerre avec le Danemark terminée en 1679. Il mourut quelques mois avant l'ouverture du Riksdag, mais le programme qu'il avait établi aurait été suivi par Charles XI et Hans Wachtmeister entre autres.

Une comparaison entre principalement «Les Anecdotes de Suède» et les dépêches du ministre de France en Suède, Isaac de Feuquières,

montre que ce que cette première source nous dit d'un programme établi par Gyllenstierna pour le Riksdag remonte dans les moindres détails à une agitation entreprise contre lui avant le début du Riksdag, donc avant qu'on puisse savoir avec certitude quelle direction les événements prendraient. La matière des »Anecdotes de Suède» et autres traditions est avant tout une survivance des événements historiques. Elle est faite de la propagande d'avant le Riksdag.

Par contre le programme attribué par cette propagande politique à Gyllenstierna ne peut pas sur la base de ces sources être considéré comme une réalité historique. En se basant sur d'autres sources et sur les actes de Gyllenstierna principalement en tant que gouverneur de Scanie, Halland et Blekinge, il est cependant possible d'établir que dans son programme de Riksdag figuraient juste ces trois points principaux: redditions de comptes, réduction et suppression du conseil. Ces trois points étaient pour lui un moyen, non un but. Le but était pour Gyllenstierna le pouvoir royal et le renforcement de la défense nationale. Si on supprime de la propagande contre Gyllenstierna les éléments qui étaient destinés à le noircir, lui et ses plans, la mention de son programme est exacte. Après sa mort ce programme fut réalisé par Charles XI et son ancien partisan politique, Hans Wachtmeister.

VILHELM GRØNBECH

AV

HAL KOCH



VILHELM GRØNBECH

* 14/6 1873 † 21/4 1948

Ved Vilhelm Grønbechs Død har nordisk humanistisk Videnskab lidt et i Ordets egentligste Forstand uerstatteligt Tab. Ikke blot ved Begavelse og Evner hævede Grønbech sig højt over det almindelige, men hans hele Personlighed, den Intensitet, hvormed han formaaede at opleve, den indre Forpligtethed, hvormed han var bundet til sin Forskning og sit Stof, det Mesterskab, hvormed han beherskede Sproget, gav ham en enestaaende Plads indenfor nordisk Religions- og Kulturvidenskab. Der er ingen, som formaar at fylde hans Plads, ingen der kan tage Traaden op, hvor den gled ham af Hænde. Med des større Taknemlighed og med des større Vemod vil vi derfor idag mindes ham og hans Værk. Min Opgave er det blevet at drage Billedet af denne særprægede Forsker frem i Erindringen. Opgaven er haabløst svær. Hans Ansigt var alt for levende, alt for livfuldt skiftende, til at Billedets faste Linier kan indfange dets Spil.

Vilhelm Grønbech var en usædvanlig lærd Mand. Man mærker det knap paa hans Bøger. End mindre gjorde det sig gældende i personlig Omgang. Hverken i Skrift eller Færd behøvede han at understrege sin Lærdom og sin Belæsthed. Han skrev ikke, som Skik er, indledende Kapitler til sine Bøger, hvori han for sig selv og andre dokumenterede, at han havde fulgt med i Forskningen og var klar over alle dens Drøftelser. Kun den kyndige Læser mærker under Læsningen, at der bag den videnskabeligt set saa uortodokse Form ligger grundige Detailstudier og skjulte Opgør med andre Forskeres Resultater. Dette Opgør sker næsten aldrig i den direkte Polemiks Form. Han forsmaaede den billige Triumf at dokumentere andres Fejl og Misforstaaelser, og han foragtede den Polemik, som bestaar i at slaa Modstandere Citater i Hovedet. Der var Form og Stil ikke blot over Sproget, men over Værkernes Opbygning, og Stilen tillod ikke den vulgære, billige Polemik, Grønbechs Lærdom bestod først og fremmest deri, at han havde læst sine Tekster. Læst dem paa Grundsproget. Læst dem igen og igen, saaledes at de var blevet

hans. Han levede i dem, de var blevet hans eget Kød og Blod. Først bagefter gik han til Kommentarerne og de kritiske Afhandlinger — med et skarpt Blik for disses ofte noget haandværksmæssige Karakter, undertiden med lovlig stor Overlegenhed. Snart gik Vejen imidlertid tilbage til Teksterne. Først da var han rede til at skrive. Optegnelser og Materialsamlinger havde han vel anlagt sig, men det egentlige Arbejde begyndte først, naar alt dette var gjort. Saa skrev han — ikke med Kilderne og Kommentarerne og de kritiske Afhandlinger liggende foran sig, saaledes at han positivt og negativt opbyggede en Mosaik af deres brogede Sten. Nej, han skrev ud af sig selv, han var blevet eet med sit Emne. Som næppe nogen anden Forsker havde han Indlevelsens Naadegave og samtidig Evnen til at finde Ord, der dækkede. Det er ikke nogen ufarlig Arbejdsmetode. Den kan friste til Overfladiskhed og den kan føre til, at Videnskabsmandens egen Personlighed træder for stærkt i Forgrunden. Ingen vil vel heller nægte, at dette sidste undertiden skete for Grønbech. Men det hører til Undtagelserne. Og Forklaringen ligger lige for.

Grønbech var vokset op som Elev af Vilhelm Thomsen. I hans Skole havde han lært streng filologisk Metode, og han havde indsuget en Respekt for det videnskabelige Arbejde, der laa som det dybe livgivende Lag under den ofte mere digteriske Overflade. De færreste aner vel, i hvor høj Grad han havde naaet sine Resultater gennem flittigt, tørt Slid. Den, der læste de store Værker, lod sig let forlede af Form og Sprog til at tro, at han mere stod overfor et litterært Essay end overfor en grundig videnskabelig Undersøgelse. Intet kunde være mere fejlagtigt som Vurdering. Faa Forskere har arbejdet saa intenst; naar det gjaldt Arbejdet, viste han en næsten puritansk Selvfornægtelse. Fliden, kunde han sige, er mere end de 90 % af en videnskabelig Indsats. Derfor blev hans videnskabelige Produktion ogsaa saa omfattende, som den blev.

Begyndelsen blev gjort med Doktorafhandlingen fra 1902 »Forstudier til tyrkisk Lydhistorie». Endnu de følgende Aar var det Linguistikken, der fængslede Grønbech. 1905 kom »A vocabulary of the dialect of Bokhara». Men samtidig begyndte han sine religionshistoriske og kulturhistoriske Studier. Arbejdet med Sprog blev for ham ikke Maal i sig selv. Det var Vejen til Forstaaelse af de Mennesker, som havde skabt Sproget. Ethnologi og primitiv Religionshistorie blev efterhaanden hans egentlige Felt. Disse Studier satte

sig Spor i det store fire Binds Værk »Vor Folkeæt i Oldtiden» og i den nu næsten klassiske Afhandling fra 1915 »Primitiv Religion» (første Gang trykt paa Svensk i Serien »Populära etnologiska skrifter», nu optrykt i den ny Udgave af »Illustreret Religionshistorie», 1948). »Primitiv Religion» er af alle Grønbechs Afhandlinger vel den, der blandt Religionshistorikere er blevet vurderet højest. Med intens Evne til at indleve sig i en fremmed Verden og med dristig digterisk Fantasi vover Forfatteren her at give et Billede af de primitive Folks Liv som en Helhed. Betydelig Modsigelse vakte det store Værk om den nordiske Folkeæt. Med Rette invendte Kritiken, at Grønbech i for høj Grad overførte Metode og Resultater fra sine Studier over de primitive Folk paa en Kultur, som paa ingen Maade kan karakteriseres som primitiv. Værket er ikke frit for Fejl, men jeg vil dog alligevel ikke betænke mig paa at hævde, at det er den betydeligste, mest selvstændige og mest inspirerende Fremstilling, som til Dato er givet af Nordboernes Religion og Kultur.

Disse to Værker var de synlige Resultater af aarelange Studier, der strakte sig over Tiden fra Aarhundredets Begyndelse op til den første Verdenskrig. 1911 var Grønbech imidlertid — efter først at have beklædt et Docentur i engelsk Sprog og Litteratur — blevet Docent i Religionshistorie og fra 1915 Professor i samme Fag. Nu spændtes Traadene videre ud. Undervisningen blev taget op med den største Alvor. Haardt og tungt Arbejde fyldte alle de følgende Aar. Produktionen hørte saa godt som helt op. Grønbech var yderst kritisk med, hvad han lod gaa i Trykken. Forelæsninger blev udarbejdet, Manuskripter blev skrevet og skrevet om mangfoldige Gange, stadig nye Studier blev gjort, ny Indarbejdelse i Stoffet. Først i 1920'erne kom Bogen om de religiøse Hovedstrømninger i 19. Aarhundrede, vel nok den svageste af de store Bøger — og mon ikke det hænger sammen med, at dette var en af de faa Gange, Forfatteren lod sig engagere af et Forlag til at leverere et bestemt Bidrag til en større Serie, kort sagt, det var et bestilt Arbejde. Derpaa fulgte Værkerne om »Mystikere i Europa og Indien» fire store Bind, et vidnesbyrd om Grønbechs egen Kamp med Mystiken, men først og fremmest et Tegn paa hvor vidt hans Vingefang var blevet. Fra Mystikerne gik Vejen videre til et omfattende Arbejde med hele den europæiske Kultur og dens indre Væsen. Først en Række Værker om den tyske Idealisme, siden de tre Bind om Kristendommen, om Jesus, om Paulus og om Urkristen-

dommen. Fra de sidste Aar (1938—45) stammer de to store Bind om Hellenismen og de fire Bind om Hellas. Planen var at fortsætte med en Fremstilling af Middelalderens Kultur. Ind i mellem de store Værker strøede Grønbech i disse Aar gavmildt om sig med Smaaskrifter, af hvilke de værdifuldeste uden Tvivl er »Kampen om Mennesket» (1930, En Samling af Essais), »Kampen for en ny sjæl» (1940) og »Sprogets Musik» (1943) samt en Række Artikler trykt i Tidsskriftet »Frie Ord».

Grundlaget for denne frodige Forfattervirksomhed var som nævnt Grønbechs Flid og Lærdom. Han kom ikke let til det. Af Natur var han tung. Først gennem Kamp baade med Stof og Form naaede han frem til det fuldbyrdede Kunstværk. Det kunde maaske lyde underligt at bruge Ordet »Kunstværk» om en videnskabelig Forskers Værker. Men det er netop en af de Ting, som gør Villhelm Grønbech forskellig fra næsten alle hans Samtids Lærde, og som forklarer, at hans Videnskab fik Bud langt ud over Fagfolkenes Kreds. Han var helt igennem Kunstner, opdraget gennem sin Musik. Man vill have svært at finde nogen samtidig, der som han har behersket det danske Sprog. Han spillede paa det med Musikerens nænsomme Kærlighed overfor sit Instrument, han kendte alle dets Toner og var förtrolig med dets inderste Hemmeligheder. Han veg heller ikke tilbage for en rent kunstnerisk Skaben, hvor det videnskabelige Stof var skudt til Side. Helt fra sine unge Dage havde han skrevet Digte, og Samlingen »Solen har mange Veje» fortjener en varig Plads indenfor dansk Lyrik. Mindre vellykket fra et kunstnerisk Synspunkt var Romanen »Sejersen fra Variager», men den staar som et Minde om hans Barnheds bornholmske Almue milieu. Bedre Almueskildringer har vi næppe. Ogsaa i »Frie Ord» fik han Lejlighed til rent digterisk Udfoldelse, smukkeste i Digtet »In memoriam» (1947), skrevet ved hans første Hustrus Død.

Lærd Forsker og samtidig Digter, Kunstner — det er i sig selv en sjælden Kombination. Men dermed er endnu ikke sagt, hvad det var, som gjorde Grønbech till maaske den mest centrale Skikkelse i nutidigt dansk Aandsliv. Ofte har man kaldt ham Reformator eller Profet, men ingen af Ordene dækker Virkeligheden. Udtrykket »en religiøs Personlighed» er for fladt og banalt. Det var ikke et tilfældigt Lune eller en videnskabelig Tilskyndelse ude fra, som drev Grønbech ind i Studiet af Folkesind og Religion og derfra videre til

den europæiske Kulturs Problemer. Det skyldtes, at disse Spørgsmaal — med Tiden stærkere og stærkere — blev Livets Alvor for ham selv. Han havde oplevet hele den moderne kulturs Splittelse. Udgaet som han var fra Almuens fastsluttede religiøse Verden, blev denne Splittelse, Religionens Undergang, dette, at »Gud var død» i den moderne Verden for ham til et Spørgsmaal om Liv og Død for ham selv. Han maatte søge bag om den ydre Skæl til Livet selv, han maatte finde en Sammenhæng. Arbejdet med Mystikerne var ikke blot den stiltfærdige Videnskabsmands flittige Forsken; det var samtidig det levende Menneskes Kamp for at finde en Syntese. En Tid saa det for os andre ud, som om han mente at have fundet denne Syntese i Mystiken. Men snart viste det sig, at Arbejdet i ham selv havde udkrystalliseret sig som et skarpt Opgør, og Opgøret gjaldt ogsaa Romantiken. Han havde forstaaet, at Mystik er en Sjælens Sygdom, at Sandheden ikke er at finde ved at gaa ind i sig selv, men at Vejen i Stedet gaar ud efter till Medmennesket.

Bogen om Jesus (1935) sætter Skel i hans indre Liv. Her traadte det for første Gang tydeligt frem, at han havde brudt med Mystiken og at noget nyt var ved at tage Form. Det blev aldrig til en Helhed, en ny Livsanskuelse. Dertil var det alt for stærkt og levende i ham selv. Men det havde sin Retning og sin indre Form: Forløsningen laa i Virkeligheden, i at sige Ja til Livet og det vil først og fremmest sige til Næsten. Han havde gaaet i Skole hos Jesus fra Nazareth, og med Aarene blev Forankringen i det kristelige stærkere, ikke som en Tilslutning til kirkelig Dogmatik, men som en stigende Afhængighed af Jesus selv. Ogsaa den Folkekirke, som han fra sin Ungdom havde elsket, følte han sig mere og mere hjemme i. Ensom blev han alle Dage. Han der kunde skildre Almuesind og Fællesskab som kun faa, manglede selv Evnen til umiddelbart at give sig hen; utvivlsomt led han under det. Gladest var han i de sidste Aar ved sine Foredrag paa Borups Højskole og ved sine Tidsskriftartikler, hvor han følte, at noget af det Fællesskab, som altid havde været hans Higen, blev bygget op.

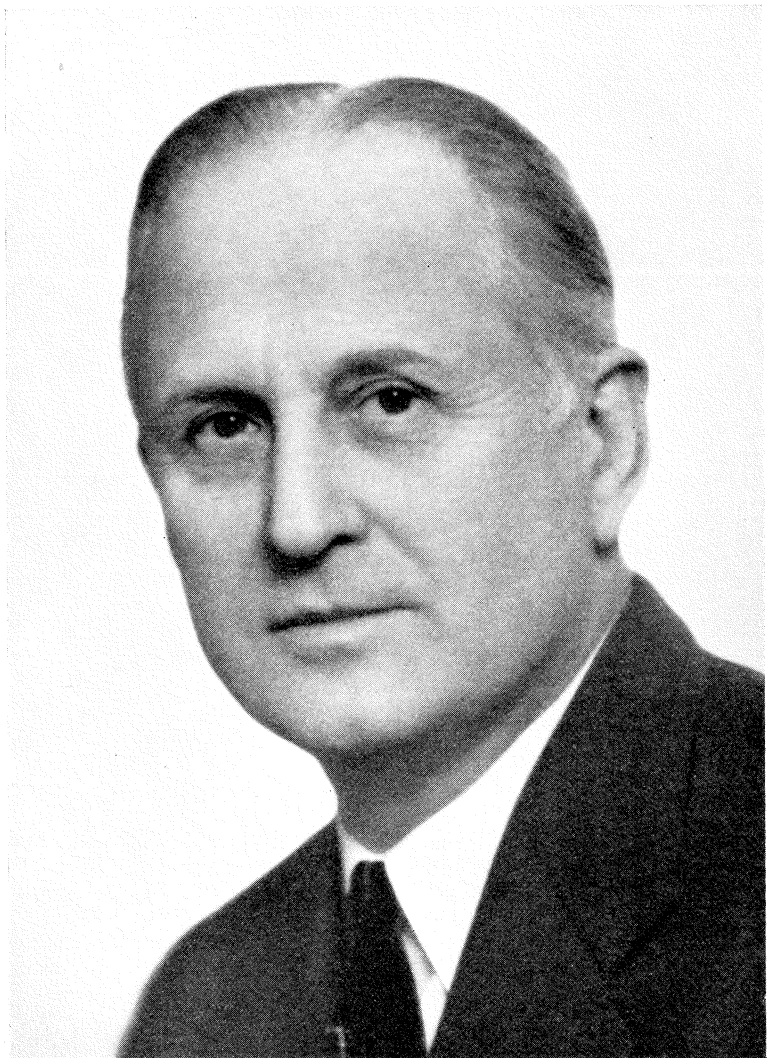
Mere end de fleste var Grønbech et Menneske, der levede i og med vesteuropæisk Kultur. Dens Problemer var hans egne. Han saa dybere i dem, tænkte klarere, mere lidenskabeligt end de fleste. Derfor blev han for den yngre Generation af Humanister og Teologer Studieaarenes store Inspirationskilde. For mange er Grønbechs Fore-

læsninger det eneste, som de virkelig vil mindes fra deres Universitetsaar. Positivistisk indstillede Kolleger saa med en vis Skepsis paa denne »Mystiker» og »Profet». Teologerne var ikke mindre paa Vagt overfor denne udogmatiske Religiositet — var den overhovedet Kristendom? Men de, der havde Øren, de hørte, og de vil aldrig glemme det. Her blev aldrig slaaet af paa Videnskabens Krav, her var ingen Indrømmelser hverken til det populære eller til religiøs Ønsketænkning. Dilettanteri eller opbyggelig Fusken — som er saa velkendt fra Religionshistoriens vide Overdrev — var bandlyst. Men Religionen blev taget alvorligt. Manden paa Katedret vidste, hvad han talte om, fordi han havde følt det paa sin egen Krop. Han var ikke Agitator, han hvervede ikke Proselyter, men han havde selv set og forstaaet noget af Livet. Herud fra talte han med det ene Formaal at aabne Øjnene hos Tilhørerne, for at ogsaa de maatte se og forstaa — som de kunde det. Og han talte visselig ikke forgæves.

STIG THOTT

AV

STURE BOLIN



STIG THOTT

* 29/1 1885 † 4/7 1948

Greve Gustaf Otto Tage Stig Thott föddes i Malmö den 29 januari 1885. Han avlade mogenhetsexamen 1902 vid Malmö högre allmänna läroverk. Ingen tvekan rådde hos honom om närmaste väg och fjärrare mål. Den närmaste vägen blev för honom som för så många andra ynglingar ur den skånska högaristokratien kavalleriofficerens. Hans förfäder på fädernesidan — hans far, hans farfar, hans farfars far o. s. v. hade under tio generationer från 1600-talets första årtionden i obruten följd varit rytteriofficerare, först i dansk, senare i svensk tjänst. Stig Thott representerade med andra ord den tionde generationen av detta yrke, när han ingick vid Kronprinsens husarregemente och 1904 där blev officer. 1909 nådde han löjtnants grad, men följande år lämnade han aktiv tjänst och ingick i reserven, inom vilken han 1920 blev ryttmästare. Fr. o. m. nu var han verksam inom jordbruket, huvudsakligen vid fädernegodset Skabersjö. Från 1910 var han där biträdande godsförvaltare, från 1922 godsförvaltare och från 1933 själv ägare till det stora och förnäma fideikommisset. Även som ägare till Skabersjö representerade Stig Thott den tionde generationen. Ty alla de Stig Thotts förfäder, som gått före honom som kavalleriofficerare, var bosatta på och ägare till Skabersjö, alltifrån Tage Ottosen Thott, 1600-talets kände »kung av Skåne», som i Skabersjö samlade omkring sig ett vittert och lärt hov, och dennes son Ove Tott, skildrad av traditionen i ganska mörk dager men rehabiliterad av forskningen, känd bland annat som en av deltagarna i den skånska historiens enda stora musketöräventyr, Bartolomeus Mikkelsens sammansvärjning 1658 för att mitt under brinnande krig spela Malmöhus över från svenska i danska händer.

Det jag här nämner om Stig Thotts förfäder, är inte bisaker. Han var bärare av stora traditioner, och han var både glad och stolt över dem. Han kände sin släkts och alla sina förfäders historia utan och innan — och den historien är sannerligen både lång och betydande och stor. Också en fackhistoriker måste anstränga sig

och hålla tungan rätt i mun, när han talade med Stig Thott om dansk och skånsk adelshistoria. Det vackra slottet och de många konstföremålen däri, alla har de sin historia. Det är oförglömmeligt att ha gått med Stig Thott och fått höra honom berätta om deras skilda öden. Men Stig Thotts intressen för historia och traditioner var ingalunda inskränkta till hans egen släkt och till hans gods. Skånsk historia och skånska traditioner hade i honom en hängiven vän, Skåne älskade han. När för åtskilliga år sedan Svaneholms ärevärdiga borg stod inför ovissa öden, var han en av dem, som tog initiativet till och möjliggjorde dess övergång till därvarande hembygdsförening. Vid en större hembygdsfest där för någon tid sedan var han högtidstalaren. Vad Stig Thott förmodligen var mest stolt och glad över var att han och hans släkt och hans gods mer än något annat representerade en eljest sällan obruten tradition i vårt landskap. Mer än en gång, sade han till mig: »Ser du, vi Thottar är de enda, som finns kvar här av den äkta gamla dansk-skånska adeln». Han var en ättling till många krigare, som kämpat i svenske kungens tjänst, men han var också glad att bland sina förfäder räkna Tage Ottosen »Kungen i Skåne», om vilken det sades, att han aldrig behövde uppleva freden i Roskilde, och Ove Tott, som konspirerade mot denna fred. Och bakom dem många andra betydande skåningar alltifrån Absalons och Saxos dagar. Det är självklart att Stig Thott var en varm vän av Danmark och att han hade många vänner på andra sidan Sundet. Han var också en arbetande kraft och vice ordförande i Svensk-danska föreningen i Malmö.

Traditioner kan tynga ned och hålla tillbaka. De kan lyfta upp och föra framåt. Det finns ingen tvekan om att de verkade på sistnämnda sätt för Stig Thott. Hans uppgift var att vårda och förbättra en av Skånes mäktiga jorddomäner, och han gjorde det med kraft och energi. Sakkunskapen är enig om att inte var det slentrian, som präglade hans insatser som jordbrukare. Den vitsordar den märkliga utveckling, som både de agrara och industriella näringarna undergått på Skabersjö under Stig Thotts ledning. Vi lekmän kunde inte undgå att se, hur aktivt han tog del i de skånska jordbruksorganisationernas arbete. Ofta mötte vi hans namn i tidningsreferaten om lantmannasammankomster av skilda slag, ofta såg vi hans profil i de teckningar, som beledsagade referaten. Som jordbrukare och arbetsgivare hörde Stig Thott till den nya tidens män, effektiv,

rationaliserande och förbättrande. Inte minst skattades greven på Skabersjö högt för sina insatser på det sociala området, sitt intresse för sina underlydandes välfärd, av dem, som haft tillfälle att följa denna sida av hans verksamhet.

Stig Thott var en förnämlig aristokrat, en äkta adelsman. Men hans förnämlighet och adelskap var inte av det avmätta slaget. Det fanns i honom ingenting av typen *noli me tangere*. Hans blick var glittrande glad, hans glädje var smittande. Han talade gärna själv, men han lyssnade lika gärna. Hans handslag var manligt och fast. Hans attityd var den öppna famnen inte bara mot människor utan mot mänskligt liv överhuvud taget. Därav hans många olikartade intressen. Hans arbetsfält var dagens Skabersjö. Åt det ägnade han huvuddelen av sina krafter. Inom sin socken och sin bygd var han självklart en av de ledande. Stig Thotts skånska lokalpatriotism var omisskännlig. Men han såg långt ut över godsets, bygdens och landskapets gränser. Att han var en vän av svensk-danska förbindelser och verksam inom Svensk-danska föreningen har jag redan sagt. Det var ganska naturligt. Men på samma sätt intresserade han sig för utbyggandet av våra kulturella förbindelser med Frankrike. Han var mångårig ordförande i Alliance Française Malmö—Lund. Hans yrke var jordbrukarens. Han hade famnen öppen mot sången och musiken, själv en god sångare, full av sångarglädje. Han blickade gärna tillbaka i det förgångna, fördjupade sig i Skånes historia. Ett specialintresse för Stig Thott var den gamla danska kyrkomusiken — en skärningspunkt för hans starka musikaliska, humanistiska och skånska intressen. Hans humanistiska läggning förde honom in i Vetenskaps-Societeten i Lund, inom vilken han blev stiftande ledamot 1941. Från början var han en aktiv kraft, och han invaldes snabbt i styrelsen. Hans sågs nästan alltid vid Societetens högtidsmöten, han hördes ofta i styrelsens timslånga diskussioner. Han var med oss både i fest och arbete. Vi trodde det skulle förbli så ännu i många år, och vi glädde oss däråt.

Men så kom budskapet om flygkatastrofen vid Croydon den 4 juli. Stig Thott befann sig bland dödsoffren.

EJNAR MUNKSGAARD

AV

ALGOT WERIN



EJNAR MUNKSGAARD

* 28/2 1890 † 6/1 1948

Ejnar Munksgaard, som blev stiftande ledamot av Vetenskaps-Societeten hösten 1947, kom aldrig att närvara vid något sammanträde i Societeten eller deltaga i dess arbete. Han dog kort tid efter invalet, den 6 januari 1948. Men han stod sedan länge genom sin verksamhet som vetenskaplig förläggare och bokhandlare i förbindelser med många av Societetens medlemmar; för envar torde det ha stått klart att, som Elias Wessén yttrade i en nekrolog, nordiskt kulturliv genom hans alltför tidiga bortgång drabbades av en stor förlust.

Ejnar Munksgaards bana var högst ovanlig. Den som i senare år mötte den framgångsrike, fint kultiverade, icke så litet kosmopolitiska förlagsbokhandlaren, kunde visserligen tänka sig att han i alla stycken var en selfmade man, men kunde knappast ana hur branta vägar han hade gått, innan han nådde den position där han fann sig så fullkomligt tillrätta. Han stammade från Viborg, där hans far, en före detta sergeant, var dödgrävare vid domkyrkan. Det är något av en Andersensk saga i historien om denne pojke från Jylland, som efter konfirmationen kom i bokhandelslära, for till främmande länder — till Tyskland, Schweiz, Frankrike och Sverige — och som, när han omsider återvände, på sitt fält snabbt erövrade Köpenhamn och hemlandet. Han var 27 år gammal då han 1917 i förening med bokhandlaren Otto Levin grundade Nørrebros Boghandel som blev den blygsamma utgångspunkten för hans företagsamhet.

När bokhandeln från sin första belägenhet vid Aaboulevarden år 1924 flyttade till Nørregade 6, till grannskapet av Universitetet och Vor Frue Kirke, hade Ejnar Munksgaard äntligen kommit i sin rätta miljö. Denne bokhandlare, som på egen hand och på mindre vanliga vägar förvärvat sig sin bildning, drogs till vetenskapen och hade sin lust i att umgås med lärda män och kvinnor. Tidigt stod det också klart för honom att vetenskapen kunde bli ett arbetsfält

även för en förläggare i ett litet kulturland som Danmark, om han förstod att lägga sin verksamhet internationellt. Detta var Munksgaards kungstanke som bokhandlare och förlagsman. Han arbetade målmedvetet, med en energi som trotsade den fysiska bräckligheten och med en praktisk-ekonomisk begåvning, en förmåga av klar beräkning, som man ville tillskriva hans jylländska härstamning. Grunden till hans framgång låg emellertid främst i det intelligenta omdöme som kom honom att anknyta till de riktiga personerna och till att i den ström av idéer och människor som möter förläggaren träffa det rätta urvalet.

Ejnar Munksgaards största och märkligaste förlagsinitiativ blev den isländska handskriftseditionen »Corpus codicum Islandicorum». I detta arbete förenades förläggareintresset med hans egna lärda intressen. I en skrift »Om de isländska handskrifterna med särskild hänsyn till Flatöboken» (1936) hyllar han Árni Magnússon, »Nordens genialaste samlare», som sammanförde de viktigaste av de urkunder som kasta ljus över de nordiska folkens liv i gammal tid. Denna handskriftsskatt, som genom Árni Magnússons testamente kom att tillhöra Köpenhamns universitet, ville Munksgaard göra allmänt tillgänglig för den lärda världen. Arbetet igångsattes 1930, då den största av dessa handskrifter, Flateyrbók, utkom. Det var en stor foliant, innehållande 450 fotolitograferade planscher och vägande 15 1/2 kg. Både bokhandlare och lärde frågade sig om icke företaget, som inte stöddes genom något bidrag av allmänna medel, var alltför sangviniskt. Det visade sig emellertid att förläggaren hade räknat rätt. Den dyrbara handskriftsserien av vilken vid Munksgaards död adertonde bandet var under utgivning, är nu placerad i biblioteken runt om i världen, och de flesta volymerna äro slutsålda och mycket eftersökta. Därmed har syftet nåtts att säkra dessa texters bestånd, något som i spräng- och atombombernas tidsålder ter sig mera nödvändigt än förut.

Liksom Árni Magnússons namn genom den Arnamagneanska samlingen i Köpenhamn för alltid har förknippats med de isländska medeltidshandskrifterna och deras studium, så kommer Ejnar Munksgaard på grund av sina facsimile-editioner att framgent ihågkommas i den nordiska språk- och litteraturvetenskapens historia. På Island, vars gamla kultur intresserade honom så mycket, visade man också sin erkänsla. Han blev 1936 hedersdoktor vid Reykjaviks universitet,

en utnämning som han säkert värderade högst av alla de utmärkelser, vetenskapliga och andra, som kommo honom till del.

Stimulerad av framgången med »Corpus codicum Islandicorum», påbörjade Munksgaard utgivandet av flera andra facsimile-editioner, däribland en serie svenska medeltidshandskrifter, »Corpus codicum Suecicorum». Av denna serie, som beräknats till ett 40-tal volymer, hade sju band utkommit vid hans bortgång.

Munksgaard var med rätta stolt över framgången — även den affärsmässiga — med »Corpus codicum Islandicorum». I ett brev skrev han om sina facsimile-utgåvor, att de »i Virkeligheden er Statsopgaver løst af en Enkeltmand paa ren boghandlermæssig Basis. Havde Udgifveren ved Starten af disse Foretagender udelukkende tænkt kommercielt, var de aldrig blevet til Virkelighed. Man ser atter et Eksempel paa, at Idealismen er en god Grund at bygge paa ...»

Handskriftsutgåvorna blevo Munksgaards förnämligaste insats som förlagsbokhandlare och gävo internationell ryktbarhet åt den firma som från 1938 bar enbart hans namn. Men bokhandelshuset vid Nørregade samlade mycket under sitt tak, främst att nämna det ständigt växande antalet av vetenskapliga tidskrifter och seriepublikationer på skilda språk och ämnesområden. Hos bokhandelsleven från Viborg fanns den erövrarlust som har drivit så många danskar att tänka och handla internationellt, som har skapat Det Østasiatiske Kompagni och andra vittblickande handelsföretag. Hans ambition sökte inte de lättframkomligaste vägarna, hans ärelystnad var av det finare slaget. Med allt som hans händer rörde vid var också en viss finess, elegans, förbunden. Han var en fin stilist, när han grep till pennan, säkert inte så ofta som han hade lust till. Om vidden av hans lärda intressen och förbindelser vittnar den vackra volymen *De libris* som hans vänner skänkte honom 1940 på femtioårsdagen.

Då man satt hos Ejnar Munksgaard i det lilla rum som var den stora rörelsens centrum, där man endast genom en dörr var skild från en värld som brusade av köpenskap — firman omfattade förlag, sortiment och antikvariat — kunde man trots allt ha känslan av att befinna sig hos en lärd i hans studerkammare. Det berodde på att lärdom var hans lust och studier något mera än hans hobby. Han blev inte vetenskapsman — omständigheterna medgävo det inte —

han satte i stället in sin intelligens och energi i en verksamhet som tjänade vetenskapens intressen. »Han etterlot seg», skriver överbibliotekarien Wilhelm Munthe i boken »Et verdensforlag bygges opp», »et livsverk bygd opp av dristige idéer og ubrytelig trofasthet mot det mål han hadde satt seg i ungdommen: En bokhandel i vitenskapens tjeneste».

VETENSKAPS-SOCIETETEN I LUND

1947—1948

VETENSKAPS-SOCIETETEN I LUND.

Beskyddare och Præses illustris.

H. K. H. KRONPRINSEN.

Bortgångna hedersledamöter.

- MONTELIUS, GUSTAF OSCAR AUGUSTIN, riksantikvarie, f. $\frac{9}{9}$ 1843,
† $\frac{4}{11}$ 1921.
- THOMSEN, VILHELM LUDVIG PETER, excellens, professor, f. $\frac{25}{1}$ 1842,
† $\frac{13}{5}$ 1927.
- TEGNÉR, ESAIAS HENRIK WILHELM, professor, f. $\frac{13}{1}$ 1843, † $\frac{21}{11}$
1928.
- V. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, ULRICH, excellens, professor, f. $\frac{22}{12}$
1848, † $\frac{25}{9}$ 1931.
- MÜLLER, SOPHUS OTTO, museumsdirektör, f. $\frac{24}{5}$ 1846, † $\frac{24}{2}$ 1934.
- KOCK, KARL AXEL LICHNOWSKY, professor, f. $\frac{2}{3}$ 1851, † $\frac{18}{3}$ 1935.
- MEILLET, PAUL JULES ANTOINE, professor, f. $\frac{11}{11}$ 1866, † $\frac{21}{9}$ 1936.
- EVANS, SIR ARTHUR JOHN, professor, f. $\frac{8}{7}$ 1851, † $\frac{11}{7}$ 1941.
- WÖLFFLIN, HEINRICH, professor, f. $\frac{21}{6}$ 1864, † $\frac{19}{7}$ 1945.

Hedersledamöter.

- CROCE, BENEDETTO, senator, Neapel, f. $\frac{25}{2}$ 1866, 34.
- HIRN, YRJÖ, professor, Helsingfors, f. $\frac{7}{12}$ 1870, 39.
- NILSSON, NILS MARTIN PERSSON, professor, Lund, f. $\frac{12}{7}$ 1874, 41.
- WEIBULL, LAURITZ ULRIK ABSALON, professor, f. d. præses, Lund,
f. $\frac{2}{4}$ 1873, 43.
- LÖFSTEDT, HAIMON EINAR HARALD, professor, f. d. præses, Stock-
holm, f. $\frac{15}{6}$ 1880, 45.

Styrelse.

Präses: STURE BOLIN (1947).
 V. präses: KARL GUSTAV LJUNGGREN (1948).
 Sekreterare: GERHARD BENDZ (1947).
 Skattmästare: THORILD DAHLGREN (1948).
 Medlemmar: BO SAHLIN (1946), ALBERT WIFSTRAND (1946), SVEN
 DEDERING (1946), IVAN SVALENIUS (1948), THORSTEN BERGH (1948).
 Suppleanter: JOHN SVENSSON (1946), HOLGER ARBMAN (1947), SVEN
 KJÖLLERSTRÖM (1948).

Valnämnd.

Ordförande: Societetens Präses.
 Medlemmar: ÅKE PETZÄLL (1947), SVEN DEDERING (1947), ALBERT
 WIFSTRAND (1948), IVAR LINDQUIST (1948).
 Suppleanter: GERHARD BENDZ (1947), GUNNAR AHLSTRÖM (1948).

Granskningsnämnd.

Ordförande: Societetens Sekreterare.
 Medlemmar: ÅKE PETZÄLL (1947), KARL GUSTAV LJUNGGREN (1947),
 ALBERT WIFSTRAND (1948), STURE BOLIN (1948).

Bortgångna stiftande ledamöter.

v. HALLWYL, WALTER, greve, f. $^{26}/_1$ 1839, † $^{27}/_2$ 1921.
 EDSTRAND, REINHOLD THEODOR WERNER, direktör, f. $^{15}/_6$ 1882,
 † $^{25}/_{11}$ 1923.
 SWARTZ, CARL JOHAN GUSTAF, universitetskansler, f. $^{5}/_6$ 1858, † $^{6}/_{11}$
 1926.
 PETRÉN, KARL ANDERS, professor, f. $^{2}/_{12}$ 1868, † $^{16}/_{10}$ 1927.
 WACHTMEISTER, AXEL WILHELM, greve, kammarherre, f. $^{18}/_7$ 1869,
 † $^{24}/_8$ 1929.
 ENGSTRÖM, MAX EMIL LEOPOLD, konsul, f. $^{15}/_{11}$ 1867, † $^{25}/_3$ 1930.
 v. GEIJER, FREDRIK WILHELM GUSTAF, ryttmästare, godsägare, f. $^{8}/_2$
 1865, † $^{16}/_5$ 1930.
 v. HALLWYL, ANNA FREDRIKA WILHELMINA, f. KEMPE, grevinna,
 f. $^{1}/_{10}$ 1844, † $^{27}/_7$ 1930.

- HAFFNER, JOHAN, stadsläkare, f. $\frac{6}{9}$ 1876, † $\frac{14}{4}$ 1931.
SAHLIN, JOHAN ALBERT, fabriksägare, f. $\frac{7}{9}$ 1868, † $\frac{17}{5}$ 1936.
SWARTZ, PEHR JOHAN JACOB, direktör, f. $\frac{21}{10}$ 1860, † $\frac{5}{6}$ 1939.
WESTRUP, JOHAN WILHELM MAGNUS, v. konsul, f. $\frac{13}{5}$ 1862, † $\frac{9}{11}$ 1939.
LUNDAHL, NILS, fil. d:r, f. $\frac{23}{5}$ 1858, † $\frac{16}{6}$ 1940.
GYLLENKROK, NILS JOHAN MALCOLM, friherre, hovstallmästare, f. $\frac{15}{10}$ 1887, † $\frac{9}{4}$ 1941.
COYET, HILDA ELEONORE HENRIETTE DOROTÉE AMELIE, f. friherrinna CEDERSTRÖM, f. $\frac{16}{3}$ 1859, † $\frac{28}{8}$ 1941.
MONTELIN, ADOLF FREDRIK, apotekare, f. $\frac{17}{1}$ 1871, † $\frac{28}{10}$ 1941.
SAHLIN, CARL ANDREAS, fil. d:r, f. $\frac{15}{12}$ 1861, † $\frac{22}{1}$ 1943.
JACOBSEN, HELGE, direktör, f. $\frac{24}{12}$ 1882, † $\frac{21}{6}$ 1946.
LUNDBERG, SVEN EMIL, bergsingenjör, direktör, f. $\frac{21}{8}$ 1889, † $\frac{24}{3}$ 1947.
LUNDBLAD, NILS WALDEMAR, hovrättsassessor, direktör, f. $\frac{7}{12}$ 1888, † $\frac{25}{9}$ 1947.
MUNKSGAARD, EJNAR JOHANNES, forlagsboghandler, dr. phil., f. $\frac{28}{2}$ 1890, † $\frac{6}{1}$ 1948.
THOTT, GUSTAF OTTO TAGE STIG, greve, hovjägmästare, f. $\frac{29}{1}$ 1885, † $\frac{4}{7}$ 1948.

Stiftande ledamöter.

- BERGER, SVANTE EDWIN LARSSON, direktör, Halmstad, f. $\frac{13}{5}$ 71, 20
v. SCHMITERLÖW, ADELHEID EMMA OTBURGIS, fröken, Smålands
Rydaholm, f. $\frac{15}{8}$ 75, 20.
EDSTRAND, KARIN THEKLA ELEONORA, fröken, Malmö, f. $\frac{3}{7}$ 80,
21.
NORDQVIST, GUNHILD THERESIA ELVIRA, f. EDSTRAND, doktorinna,
Sjöbo, f. $\frac{23}{9}$ 83, 21.
ROOS, AXEL BERNHARD, jur. d:r, advokat, Malmö, f. $\frac{4}{3}$ 86, 21.
DUNKER, HENRY CHRISTIAN LOUIS, fabriksdisponent, Hälsingborg,
f. $\frac{6}{9}$ 70, 25.
LUNDSTRÖM, MARGIT JOHANNA PALÆMONA CECILIA, f. VON GEIJER,
generalska, Landskrona f. $\frac{24}{2}$ 07, 32.
DAHLGREN, STURE HJALMAR THORILD, fil. d:r, assuransdirektör,
Malmö, f. $\frac{25}{6}$ 88, 33.

- WEIBULL, MÄRTA MARIA (MARY) SOFIA, f. FAHLBECK, professorska, Göteborg, f. $18/1$ 97, 34.
- WIJKANDER, KLARA SEVERINA, f. KOCK, fru, Göteborg, f. $28/11$ 88, 40.
- SAHLIN, BO KARL HENRIK, med. lic., direktör, Eslöv, f. $24/7$ 01, 40.
- EHRNBERG, GÖSTA THEODOR, direktör, Simrishamn, f. $26/5$ 95, 42.
- BERGH, THORSTEN CHRISTIAN HOWARD, jur. o. fil. kand., konsul, Malmö, f. $1/10$ 01, 43.
- WIGSTRAND, GUNNAR, ingenjör, Åkeholm, f. $11/1$ 03, 44.
- WEHTJE, ERNST JONAS, direktör, Malmö, f. $17/7$ 91, 45.
- WIBERG, JOHN ÅKE TRULS, direktör, Malmö, f. $30/3$ 02, 46.
- NEVSTEN, ANDERS EDVARD, byggmästare, Malmö, f. $18/3$ 85, 47.

Seniorer.

- PEDERSEN, HOLGER, professor, Köpenhamn, f. $7/4$ 67, 21.
- BROCH, OLAF, professor, Oslo, f. $4/8$ 67, 20.
- CUNY, ALBERT, professor, Bordeaux, f. $16/5$ 69, 24.
- MOBERG, CARL AXEL, professor, Lund, f. $15/6$ 72, 20.
- KOHT, HALVDAN, professor, Oslo, f. $7/7$ 73, 22.
- WALBERG, FRANS GUSTAF EMANUEL, professor, Lund, f. $24/12$ 73, 27.
- ANDERSSON, JOHAN GUNNAR, professor, Stockholm, f. $3/7$ 74, 25.
- FABRICIUS, KNUD FREDERIK KROG, professor, Köpenhamn, f. $13/8$ 75, 25.
- HESSelman, BENGT IVAR, professor, Uppsala, f. $21/12$ 75, 25.
- POULSEN, POUL FREDERIK SIGFRED, museumsdirektör, Köpenhamn, f. $7/3$ 76, 21.
- HEINERTZ, NILS OTTO, lektor, Stockholm, f. $5/11$ 76, 21.
- ARUP, ERIK IPSEN, professor, Köpenhamn, f. $22/11$ 76, 20.
- EKWALL, BROR OSKAR EILERT, professor, Lund, f. $8/1$ 77, 25.
- SHETELIG, HAAKON, professor, Bergen, f. $25/6$ 77, 21.
- THEANDER, CARL EJLERT OLOF, lektor, Stockholm, f. $10/2$ 78, 20.
- v. SRBIK, HEINRICH RITTER, professor, Wien, f. $10/11$ 78, 30.
- OLSEN, MAGNUS BERNHARD, professor, Oslo, f. $28/11$ 78, 20.
- v. SYDOW, CARL WILHELM, professor, Lund, f. $21/12$ 78, 20.
- ARNE, TURE ALGOT J:SON, professor, Stockholm, f. $7/5$ 79, 20.
- ROOSVAL, JOHNNY AUGUST EMANUEL, professor, Stockholm, f. $29/8$ 79, 20.

- FRÖDIN, JOHN OTTO HENRIK, professor, Uppsala, f. $16/4$ 79, 25.
SCHMEIDLER, BERNHARD, professor, München, f. $6/8$ 79, 24.
EIDEM, ERLING, ärkebiskop, Uppsala, f. $23/4$ 80, 20.
LAMM, MARTIN, professor, Stockholm, f. $22/6$ 80, 20.
RUDBERG, GUNNAR, professor, Uppsala, f. $17/10$ 80, 20.
TUXEN, POUL, professor, Köpenhamn, f. $8/12$ 80, 23.
KONOPCZYŃSKI, LADISLAUS ALEXANDER, professor, Krakow, f. $26/11$
80, 24.
KARITZ, ANDERS, professor, Uppsala, f. $28/2$ 81, 20.
LINDKVIST, ERIK HARALD, rektor, Hälsingborg, f. $14/10$ 81, 20.
LANDQUIST, JOHN, professor, Stockholm, f. $3/12$ 81, 21.
LIESTØL, KNUT, professor, Oslo, f. $13/11$ 81, 20.
MATTHIESSEN, HUGO ALBERT, museumsinspektör, Köpenhamn, f.
 $19/12$ 81, 20.
TUNBERG, SVEN AUGUST DANIEL, professor, rektor, Stockholm, f.
 $1/2$ 82, 20.
SMITH, HELMER, professor, Saltsjö-Bo, f. $26/4$ 82, 23.
NELSON, HELGE MAGNUS OSKAR, professor, Lund, f. $15/4$ 82, 23.
LINDQVIST, ADOLF NATANAEL (NATAN), professor, Uppsala, f. $5/4$
82, 33.
LINDBLOM, CHRISTIAN JOHANNES, professor, Lund, f. $7/6$ 82, 34.
HARVA, UNO NILS OSCAR, professor, Helsingfors, f. $31/8$ 82, 22.
JACOBSEN, ELISABETH (LIS), dr. phil., Köpenhamn, f. $29/1$ 82, 33.
BÖÖK, MARTIN FREDRIK CHRISTOFFERSSON, professor, Lund, f. $12/5$
83, 20.
BELFRAGE, SIXTEN ESBJÖRN MAURITZ, fil. d:r, Åkarp, f. $27/7$ 83, 27.
PALMÉR, JOHAN, docent, lektor, Lund, f. $3/12$ 83, 28.
PEDERSEN, JOHANNES PEDER EJLER, professor, Köpenhamn, f. $7/11$
83, 27.
NYMAN, ALF TOR, professor, f. d. præses, Lund, f. $12/3$ 84, 20.
SAHLGREN, GUSTAF FREDRIK JÖRAN, professor, Uppsala, f. $8/4$ 84, 20.
SEIP, DIDRIK ARUP, professor, Oslo, f. $31/8$ 84, 35.
KJELLIN, TOR HELGE, professor, museiintendent, Karlstad, f. $24/4$ 85, 20.
LILJEGREN, STEN BODVAR, professor, Uppsala, f. $8/5$ 85, 20.
LAGERROTH, LARS FREDRIK BARTHOLD, professor, Lund, f. $10/9$ 85, 20.
ANDERSON, WALTER, professor, Kiel, f. $10/10$ 85, 32.
PASQUALI, GIORGIO, professor, Florens, f. $29/4$ 85, 32.
JAAKKOLA, KAARLE JALMARI, professor, Helsingfors, f. $1/1$ 85, 35.

- MÖRNER, AGNES MARIANNE, rektor, Malmö, f. $\frac{4}{1}$ 86, 20.
VASMER, MAX, professor, Stockholm, f. $\frac{28}{2}$ 86, 30.
WEIBULL, CURT HUGO JOHANNES, professor, Göteborg, f. $\frac{19}{8}$ 86, 20.
NORDAL, SIGURÐUR, professor, Reykjavik, f. $\frac{14}{9}$ 86, 36.
BONNESEN, STEN, lektor, Vänersborg, f. $\frac{11}{10}$ 86, 22.
BULL, FRANCIS, professor, Oslo, f. $\frac{4}{10}$ 87, 32.
FRIIS-JOHANSEN, KNUD, professor, Köpenhamn, f. $\frac{1}{11}$ 87, 37.
CARLSSON, OSCAR GOTTFRID HENRIK, professor, Lund, f. $\frac{18}{12}$ 87, 25.
FRAENKEL, EDUARD, professor, Oxford, f. $\frac{17}{3}$ 88, 33.
PERSSON, AXEL WALDEMAR, professor, Uppsala, f. $\frac{1}{6}$ 88, 20.
JAEGER, WERNER, professor, Cambridge, U. S. A., f. $\frac{30}{7}$ 88, 27.
NØRLUND, POUL, museumsdirektör, Köpenhamn, f. $\frac{4}{11}$ 88, 24.
CARLQUIST, NILS WILHELM GUNNAR, överbibliotekarie, Lund, f. $\frac{3}{2}$ 89, 25.
HABERLANDT, ARTHUR, professor, Wien, f. $\frac{9}{3}$ 89, 24.
ROOTH, ERIK GUSTAF THEODOR, professor, Lund, f. $\frac{24}{4}$ 89, 33.
GALSTER, GEORG, museumsinspektör, Köpenhamn, f. $\frac{17}{5}$ 89, 44.
PIPPING, HUGO RUDOLF (ROLF), professor, Åbo, f. $\frac{1}{6}$ 89, 35.
AHLNUND, NILS GABRIEL, professor, Stockholm, f. $\frac{23}{8}$ 89, 36.
KARLGREN, KLAS BERNHARD JOHANNES, professor, Stockholm, f. $\frac{5}{10}$ 89, 20.
SAURAT, DENIS, professor, London, f. $\frac{21}{3}$ 90, 24.
OLSEN, ALBERT, professor, Köpenhamn, f. $\frac{16}{5}$ 90, 40.
KAILA, EINO SAKARI, professor, Helsingfors, f. $\frac{9}{8}$ 90, 41.
BRØNDSTED, JOHANNES BALTHASAR, professor, Köpenhamn, f. $\frac{5}{10}$ 90, 37.
ANDRÉN, GEORG, professor, Lerum, f. $\frac{10}{12}$ 90, 36.
HEDSTRÖM, KARL FREDRIK GUNNAR, docent, Lund, f. $\frac{31}{12}$ 90, 37.
JOSEPHSON, RAGNAR, professor, f. d. præses, Stockholm, f. $\frac{8}{3}$ 91, 29.
LUNDHOLM, OSCAR HELGE, professor, Durham, U.S.A., f. $\frac{15}{5}$ 91, 45.
RUIN, HANS WALDEMAR, professor, Lund, f. $\frac{18}{6}$ 91, 40.
BRILIOTH, YNGVE TORGNY, biskop, Växjö, f. $\frac{12}{7}$ 91, 30.
THOMSON, ARTHUR NATANAEL, landshövding, Malmö, f. $\frac{6}{11}$ 91, 27.
ANDERBERG, GUSTAF ALFRED RUDOLF, professor, Uppsala, f. $\frac{6}{1}$ 92, 26.
NORDMAN, CARL AXEL, statsarkeolog, Helsingfors, f. $\frac{28}{1}$ 92, 45.
BRANDT, FRITHIOF, professor, Köpenhamn, f. $\frac{23}{5}$ 92, 32.
KJELLBERG, SVEN TORSTEN, museiintendent, Lund, f. $\frac{22}{6}$ 92, 44.

- HAMMERICH, LOUIS LEONOR, professor, Köpenhamn, f. $31/7$ 92, 36.
WERIN, ALGOT GUSTAF, professor, Lund, f. $19/10$ 92, 25.
OLINDER, OLOF GUNNAR, docent, Göteborg, f. $10/7$ 93, 34.
FRIIS, ASTRID, professor, Köpenhamn, f. $1/8$ 93, 46.
RICHTER, HERMAN BROR, förste bibliotekarie, docent, Lund, f. $6/9$
93, 35.
PLEIJEL, HILDING ATHANASIOS, professor, Lund, f. $19/10$ 93, 35.
LÖFSTEDT, ERNST MARTIN HUGO, lektor, Uppsala, f. $13/12$ 93, 34.

Arbetande ledamöter.

a. Inländska.

- LINDQUIST, IVAR ARTUR, professor, Lund, f. $31/5$ 95, 25.
CARLSSON, NILS GUNNAR, docent, lektor, Stockholm, f. $7/3$ 94, 26.
KNUTSSON, KNUT PETER, professor, stadsbibliotekarie, Stockholm,
f. $5/3$ 97, 28.
ASPELIN, GUNNAR, professor, Göteborg, f. $23/9$ 98, 29.
BOLIN, ANDERS STURE RAGNAR, professor, Lund, f. $27/5$ 00, 30.
WIFSTRAND, SVEN ALBERT, professor, Lund, f. $3/3$ 01, 30.
TILANDER, ARTUR GUNNAR, professor, Stockholm, f. $22/7$ 94, 31.
ANDERSSON, CARL INGVAR, fil. d.r., Stockholm, f. $19/3$ 99, 31.
HARRIE, IVAR OLAV, chefredaktör, Stockholm, f. $18/3$ 99, 32.
THERMÆNIUS, JOHAN EDVARD FREDRIK, lektor, docent, Stockholm, f.
 $14/12$ 96, 32.
ÅKERMAN, JOHAN HENRIK, professor, Lund, f. $31/3$ 96, 34.
OLIVECRONA, KNUT HANS KARL, professor, Lund, f. $25/10$ 97, 35.
STRÖMBÄCK, DAG ALVAR, professor, Uppsala, f. $13/8$ 00, 35.
COLLINDER, NILS ALFRED TORBJÖRN (BJÖRN), professor, Uppsala,
f. $22/7$ 94, 36.
SEGERSTEDT, TORGNY, professor, Uppsala, f. $11/8$ 08, 36.
ÅKERLUND, ALVAR WALTER, lektor, Lund, f. $23/12$ 02, 36.
VALMIN, MATTIAS NATAN, lektor, Växjö, f. $30/5$ 98, 37.
ELOVSON, JOHN HARALD, docent, lektor, Lund, f. $1/6$ 97, 37.
LJUNGGREN, KARL GUSTAV, professor, Lund, f. $6/12$ 06, 37.
JARRING, GUNNAR VALFRID, chargé d'affaires, Delhi, f. $12/10$ 07, 37.
DEDERING, SVEN EMANUEL, professor, Lund, f. $10/12$ 97, 38.
AXELSON, BERTIL FOLKE BONDE, professor, Lund, f. $22/12$ 06, 38.

- HANELL, KRISTER, docent, lektor, Lerum, f. $\frac{8}{8}$ 04, 38.
 KJÖLLERSTRÖM, SVEN GOTTLIEB, professor, Lund, f. $\frac{28}{1}$ 01, 39.
 OLSSON, BROR HJALMAR, förste bibliotekarie, Lund, f. $\frac{6}{8}$ 94, 39.
 LOMBARD, ALF, professor, Lund, f. $\frac{8}{7}$ 02, 40.
 PETZÄLL, ÅKE, professor, Lund, f. $\frac{3}{7}$ 01, 40.
 SJÖGREN, IVAR WILHELM, professor, Lund, f. $\frac{12}{6}$ 97, 40.
 GJERSTAD, ERIK PAUL EINAR, professor, Lund, f. $\frac{30}{10}$ 97, 41.
 SVENSSON, NILS ARNOLD, lektor, Karlskrona, f. $\frac{16}{8}$ 03, 41.
 JOHANNISSON, TURE GUSTAF, professor, Göteborg, f. $\frac{26}{9}$ 03, 41.
 ARNGART, OLOF SIGFRID, professor, Lund, f. $\frac{15}{4}$ 05, 42.
 BENDZ, CLAËS GERHARD MORTIMER, docent, Lund, f. $\frac{16}{10}$ 08, 43.
 FRISK, JÖNS IVAN HJALMAR, professor, Göteborg, f. $\frac{4}{8}$ 00, 44.
 SVALENIUS, IVAN HÅKAN, docent, Lund, f. $\frac{7}{9}$ 06, 44.
 RYDBECK, MONICA AUGUSTA ELISABETH CHRISTINA, antikvarie,
 Stockholm, f. $\frac{11}{11}$ 06, 44.
 DAHLBERG, ANDERS TORSTEN, lektor, Landskrona, f. $\frac{18}{8}$ 06, 44.
 AHLSTRÖM, GUSTAF GUNNAR, docent, Lund, f. $\frac{25}{11}$ 06, 45.
 ROSÉN, JERKER INGMAR, docent, Lund, f. $\frac{6}{5}$ 09, 45.
 SVENSSON, JOHN ALFRED, docent, Lund, f. $\frac{5}{2}$ 04, 45.
 QUENSEL, CARL-ERIK, professor, Lund, f. $\frac{9}{10}$ 07, 46.
 FALK, KNUT-OLOF, professor, Lund, f. $\frac{19}{4}$ 06, 46.
 ARBMAN, HOLGER, professor, Lund, f. $\frac{8}{9}$ 04, 46.
 SVENSSON, SIGFRID OSKAR, professor, Lund, f. $\frac{1}{6}$ 01, 47.
 WIESELGREN, PER VÄINÖ, docent, Lund, f. $\frac{4}{8}$ 00, 47.
 CAVALLIN, SAMUEL JOHAN, lektor, Ystad, f. $\frac{27}{9}$ 03, 47.
 SIEGVALD, HERMAN SIGBAN, professor, Lund, f. $\frac{13}{2}$ 94, 48.
 PFANNENSTILL, BERTIL ALGOT, docent, Lund, f. $\frac{22}{2}$ 09, 48.
 MALMBERG, BERTIL, docent, Lund, f. $\frac{22}{4}$ 13, 48.
 WIKANDER, OSCAR STIG, docent, Lund, f. $\frac{27}{8}$ 08, 48.

b. Utländska.

- RUBOW, PAUL VICTOR, professor, Köpenhamn, f. $\frac{9}{1}$ 96, 30.
 MACKENSEN, LUTZ, professor, Riga, f. $\frac{15}{6}$ 01, 32.
 BLATT, FRANZ, professor, Aarhus, f. $\frac{31}{8}$ 03, 34.
 HELGASON, JÓN, professor, Köpenhamn, f. $\frac{30}{6}$ 99, 38.
 KORNERUP, BJØRN, överarkivarie, Köpenhamn, f. $\frac{8}{5}$ 96, 39.
 L'ORANGE, HANS PETER, professor, Oslo, f. $\frac{2}{3}$ 03, 40.

- HØEG, CARSTEN, professor, Köpenhamn, f. $15/11$ 96, 41.
KOCH, HANS HARALD HAL, professor, Köpenhamn, f. $6/5$ 04, 41.
CLARK, SIR KENNETH Mc KENZIE, museidirektör, London, f. $13/7$ 03, 42.
MOLTKE, ERIK, cand. mag., Köpenhamn, f. $4/4$ 01, 43.
PIPPING, HUGO EDVARD, professor, Helsingfors, f. $12/6$ 95, 44.
ELLING, CHRISTIAN, professor, Köpenhamn, f. $14/11$ 01, 45.
SCHREINER, JOHAN CHRISTIAN, professor, Oslo, f. $25/5$ 03, 45.
SVEINSSON, EINAR ÓLAFUR, professor, Reykjavik, f. $12/12$ 99, 45.
STEEN, SVERRE, professor, Oslo, f. $1/8$ 98, 46.
SKAUTRUP, JENS PETER ANDREAS, professor, Aarhus, f. $21/1$ 96, 46.
BØGGILD-ANDERSEN, CARL OLOF, professor, Aarhus, f. $20/6$ 98, 46.
AFZELIUS, ADAM GUSTAF, professor, Aarhus, f. $20/4$ 05, 46.
BAYER, RAYMOND, professor, Paris, f. $2/9$ 98, 47.
KAKRIDIS, JOHANNES, professor, Saloniki, f. $17/11$ 01, 47.
HJELMSLEV, LOUIS TROLLE, professor, Köpenhamn, f. $3/10$ 99, 48.
CHAPOUTHIER, FERNAND, professor, Paris, f. 00, 48.
SYME, RONALD, fellow of Trinity College, Oxford, f. $11/3$ 03, 48.
GUSTAFSON, ALRIK, professor, Minneapolis, U.S.A., f. $23/4$ 03, 48.

SOCIETETENS VERKSAMHET ARBETSÅRET 1947—1948.

Som inländska arbetande ledamöter ha under år 1947 upptagits professorn Sigfrid Svensson, Lund, docent Per Wieselgren, Lund, och lektor Sam. Cavallin, Ystad, under år 1948 professor Herman Siegvold samt docenterna Bertil Pfannenstill, Bertil Malmberg och Stig Wikander, Lund.

Som utländska arbetande ledamöter ha under år 1947 upptagits professorerna Raymond Bayer, Paris, och Johannes Kakridis, Saloniki, under år 1948 professorerna Louis Hjelmslev, Köpenhamn, Fernand Chapouthier, Paris, och Alrik Gustafson, Minnesota, samt Mr. Ronald Syme, Oxford.

Vid högtidssammanträdet den 29 november 1947 föreläste professor Algot Werin om »Geijer och Fredrika Bremer».

Dessutom ha på inbjudan av Societeten föredrag hållits

den 28 februari 1948 av professor Johannes Pedersen, Köpenhamn, över ämnet »Mythe og Kultus i Ras Shamra»,

den 4 april 1948 av professor Max Vasmer, Stockholm, över ämnet: »Die Slaven in Griechenland», och

den 29 oktober 1948 av professor Andreas Winsnes, Oslo, över ämnet »Ibsen og vår tid».

Vidare företog Societeten den 23 maj 1948 en utflykt till Dalby, där professor K. G. Ljunggren höll föredrag om »Ortnamnens bitoner» och kontraktsprosten Emil Lundblad demonstrerade Dalby kyrka, samt till Svaneholm, som demonstrerades av docent Carl-Axel Althin.

Av trycket har under arbetsåret utgivits:

Skrifter utgivna av Vetenskaps-Societeten i Lund.

31. TORSTEN DAHLBERG: Zwei unberücksichtigte mittelhochdeutsche Laurin-Versionen.

32. FREDRIK ARFWIDSSON: Erik Johan Mecks dagbok 1644—1699.

33. THEDE PALM: Trädkult. Studier i germansk religionshistoria. Årsbok 1947.

Under tryckning är:

Skrifter utgivna av Vetenskaps-Societeten i Lund.

34. GERHARD BENDZ: Emendations à Caelius Aurelianus.

35. CARL-MARTIN EDSMANN: Le feu divin.

»Skånsk Senmedeltid och Renässans». Skriftserie utgiven av Vetenskaps-Societeten i Lund.

2. NILS-GÖSTA SANDBLAD: Skånsk stadsplanekonst och stadsarkitektur intill 1658.

3. Källpublikationer 1. K. G. LJUNGGREN och BERTIL EJDER: Lunds stifts landebok av år 1569. I: Nuvarande Malmöhus län.

Ur anslaget för tillfälliga och smärre bidrag till vetenskaplig forskning har den 26 november 1947 utdelats:

till professor Sven Dederling för fotostateringar i samband med en under arbete varande edition av den arabiske historikern aṣ-Ṣafadī's biografiska lexikon, 190 kronor,

till professor K. G. Ljunggren för studier vid Rigsarkivet i Köpenhamn i samband med arbetet på utgivandet av Lunds stifts landebok av år 1569, 140 kronor,

till docent Harald Elovson för studier i bibliotek och arkiv i Göteborg för en monografi över Bengt Lidner, 100 kronor,

till docent Gunnar Ahlström för renskrivning av arbetet »Det moderna genombrottet i Nordens litteratur», 185 kronor, samt

till docent Edvard Thermaenius för maskinskrivningsarbete under resa i Förenta Staterna för en framställning om nordamerikansk statsvetenskap, 185 kronor.

Vid årshögtiden den 29 november 1947 utdelades Lagerbring-medaljen jämte tillhörande penningbelöning om 750 kronor till docent Gunnar Westin för hans avhandling »Historieskrivaren Olaus Petri» och Gleerupska belöningen på 1000 kronor till docent Staffan Björck för hans avhandling »Heidenstam och sekelskiftets Sverige».

Societetens resestipendium har under arbetsåret för första gången utdelats. Det utgick med 1000 kronor och tilldelades professor Einar Gjerstad för forskningar i Rom rörande Roms kungatid.

Lund den 27 november 1948.

Gerhard Bendz.

SAMMANDRAG
AV VETENSKAPS-SOCIETETENS I LUND RÄKENSKAPER
ÅR 1947.

Balanskonto den 1 januari 1947.

| Tillgångar: | | Skulder: | |
|----------------------------|--------------------|--|--------------------|
| Obligationer | 292.972: 50 | Grundfond | 183.000: — |
| Aktier | 1.750: — | Dispositionsfond..... | 25.000: — |
| Banktillgodohavanden | 22.697: 24 | Olga och Thorild Dahlgrens fond | 18.135: — |
| Förbindelser | 23.000: — | A.B. C. W. K. Gleerups fond | 10.300: — |
| Kassa | 62: 06 | Grevinnan von Hallwyls fond | 10.000: — |
| | | Knut och Alice Wallenbergs fond | 5.000: — |
| | | Resestipendiefond | 19.516: 62 |
| | | Skånska landskapens fond | 68.467: 99 |
| | | Överskottsmedels fond..... | 1.062: 19 |
| | Kronor 340.481: 80 | | Kronor 340.481: 80 |

Vinst- och Förlustkonto år 1947.

| Inkomster: | | Utgifter: | |
|---|-------------------|---|-------------------|
| Räntor å obligationer | 9.707: 64 | Räntor å obligationer | 51: 67 |
| Kursvinst å obligationer ... | 3.075: — | Stämplars, courtage och clea- ringavgifter | 35: 05 |
| Utdelning å aktier..... | 175: — | Sekreteraren | 1.000: — |
| Räntor å banktillgodoha- vanden | 679: 12 | Föreläsare | 560: — |
| Inträdesavgifter | 1.000: — | Forskningsbidrag | 800: — |
| Årsavgifter | 3.000: — | Gleerupska belöningen..... | 1.000: — |
| Försålda skrifter | 404: 15 | Lagerbringska belöningen | 750: — |
| Bidrag till Skånska land- skapens fond | 1.000: — | »Skånsk senmedeltid och renässans» | 840: — |
| Bidrag till AB C. W. K. Gleerups fond..... | 400: — | Tryckning och klichéer ... | 7.474: 17 |
| | Kronor 19.440: 91 | Övriga utgifter | 2.387: 16 |
| | | Överskott för året..... | 4.542: 86 |
| | | | Kronor 19.440: 91 |

Balanskonto den 31 december 1947.

| Tillgångar: | | Skulder: | |
|----------------------------|--------------------|--|--------------------|
| Obligationer | 311.222: 50 | Grundfond | 186.000: — |
| Aktier | 1.750: — | Dispositionsfond | 25.000: — |
| Banktillgodohavanden | 24.783: 54 | Olga och Thorild Dahlgrens fond | 18.679: — |
| Förbindelser | 6.000: — | A.B. C. W. K. Gleerups fond | 10.006: — |
| Kassa | 1.268: 62 | Grevinnan von Hallwyls fond | 10.000: — |
| | | Knut och Alice Wallenbergs fond | 5.000: — |
| | | Resestipendiefond | 20.102: 10 |
| | | Skånska landskapens fond | 70.112: — |
| | | Överskottsmedels fond..... | 125: 56 |
| | Kronor 345.024: 66 | | Kronor 345.024: 66 |

Malmö den 31 december 1947.

Thorild Dahlgren.

SPECIFIKATION AV OBLIGATIONER OCH AKTIER
DEN 31 DECEMBER 1947.

| Obligationer: | % | År | Nom. värde | Bokfört värde |
|---|------|----------------------|---------------|------------------|
| Svenska Staten | 3 | $\frac{1}{2}$ 1937 | 2.000 | 2.000:— |
| » » | 3 | $\frac{1}{3}$ 1937 | 10.000 | 10.000:— |
| » » | 3,5 | $\frac{15}{12}$ 1941 | 25.000 | 25.000:— |
| » » (3. försvarslånet) | 3,5 | $\frac{15}{8}$ 1942 | 10.000 | 10.000:— |
| » » | 3,5 | $\frac{15}{3}$ 1943 | 10.000 | 10.000:— |
| » » | 3,5 | $\frac{15}{4}$ 1943 | 20.000 | 20.000:— |
| » » | 3,5 | $\frac{1}{11}$ 1943 | 25.000 | 25.000:— |
| » » | 3,5 | $\frac{15}{12}$ 1944 | 10.000 | 10.000:— |
| » » | 3 | $\frac{1}{7}$ 1945 | 4.000 | 4.000:— |
| » » | 3 | $\frac{1}{11}$ 1945 | 4.000 | 4.000:— |
| » » | 3 | $\frac{1}{2}$ 1946 | 11.000 | 11.000:— |
| Sveriges Allmänna Hypoteksbank | 3 | $\frac{1}{6}$ 1937 | 5.000 | 4.000:— |
| Konungariket Sveriges Stadshypotekskassa | 3 | $\frac{1}{11}$ 1934 | 5.000 | 4.200:— |
| » » » | 3 | $\frac{15}{11}$ 1937 | 45.000 | 44.937:50 |
| | | 1. ser. | 21.000 | |
| | | 2. » | 24.000 | |
| » » » | 3 | $\frac{1}{2}$ 1939 | 10.000 | 9.987:50 |
| | | 1. ser. | | |
| » » » | 3,5 | $\frac{15}{1}$ 1944 | 10.000 | 10.000:— |
| | | 1. ser. | | |
| » » » | 3 | $\frac{15}{4}$ 1945 | 5.000 | 4.975:— |
| » » » | 3 | $\frac{15}{4}$ 1945 | 10.000 | 9.987:50 |
| | | 2. ser. | | |
| » » » | 3 | $\frac{15}{4}$ 1946 | 2.000 | 2.000:— |
| | | 1. ser. | | |
| Svenska Bostadskreditkassan | 3,6 | $\frac{15}{1}$ 1942 | 10.000 | 10.000:— |
| » » | 3 | $\frac{15}{10}$ 1947 | 10.000 | 9.800:— |
| Stockholms Intecknings Garanti A.-B. | 3 | $\frac{1}{12}$ 1934 | 5.000 | 4.975:— |
| Stockholms stad | 3 | $\frac{15}{3}$ 1945 | 10.000 | 9.975:— |
| » » | 3 | $\frac{31}{10}$ 1946 | 10.000 | 10.000:— |
| AB Stockholms Spårvägar..... | 3 | $\frac{1}{9}$ 1947 | 10.000 | 9.950:— |
| Bergvik & Ala Nya A.-B. | 3,5 | $\frac{1}{5}$ 1930 | 4.000 | 3.960:— |
| A.-B. Optimus | 3,5 | $\frac{1}{8}$ 1929 | 5.000 | 5.000:— |
| A.-B. Tretorn..... | 3,5 | $\frac{30}{12}$ 1937 | 5.000 | 5.000:— |
| Rederi A.-B. Svea | 3,25 | $\frac{15}{10}$ 1938 | 5.000 | 5.000:— |
| Rottneros A.-B. | 3 | $\frac{1}{11}$ 1945 | 5.000 | 4.975:— |
| Sandvikens Jernverks A.-B. | 3,25 | $\frac{1}{11}$ 1947 | 10.000 | 10.000:— |
| Köpenhamns Stad | 4,5 | $\frac{1}{12}$ 1930 | 5.000 | 1.500:— |
| | | | Kronor | 311.222:50 |
| Aktier: | | | | |
| Svenska Sockerfabriks A.-B. | | | 3.000 | 1.750:— |
| | | | Kronor | 1.750:— |

Malmö den 31 december 1947.

Thorild Dahlgren.

REVISIONSBERÄTTELSE.

Vid denna dag företagen revision av Vetenskaps-Societets i Lund räkenskaper för år 1947 hava undertecknade funnit dem i allo noggrant och omsorgsfullt förda och försedda med behöriga verifikationer samt funnit samtliga värdehandlingar betryggande förvarade i bankfack, varför det är oss en angenäm plikt att tillstyrka full och tacksam ansvarsfrihet åt skattmästaren för den tid, revisionen omfattar.

Lund den 7 maj 1948.

H. Elovson.

Åke Petzäll.

INNEHÅLL

ARTIKLAR:

| | |
|---|-----|
| ALF NYMAN: Sur les concepts descriptifs et les concepts construits, dits »décantés» | 3 |
| EMIL ÖHMANN: De romanska elementen i den medelhög- tyska ords-katten (mit Zusammenfassung) | 19 |
| GÖSTA NORDHOLM: By »i hambri ok i forni skipt» (avec résumé) | 39 |
| JERKER ROSÉN: Johan Gyllenstierna, Hans Wacht- meister och 1680 års riksdag (avec résumé) | 105 |

MINNESORD:

| | |
|---|-----|
| HAL KOCH: Vilhelm Grønbech | 131 |
| STURE BOLIN: Stig Thott | 139 |
| ALGOT WERIN: Ejnar Munksgaard | 145 |

VETENSKAPS-SOCIETETEN I LUND:

| | |
|--|-----|
| Styrelse, nämnder, ledamöter | 151 |
| Verksamhet 1947—1948 | 162 |
| Räkenskaper | 164 |
| Revisionsberättelse | 166 |

Förut ha utkommit:

Skrifter utgivna av Vetenskaps-Societeten i Lund:

1. *Herbert Petersson*. Studien über die indogermanische Heteroklasie. 1921. Pris 15 kr.
2. *Alf Nyman*. Kring antinomierna. 1920. Pris 5 kr.
3. *Axel W. Persson*. Staat und Manufaktur im römischen Reiche. 1923. Pris 5 kr.
4. James Harrington's Oceana, edited with notes by *S. B. Liljegren*. 1924. Pris 10 kr.
5. *John Frödin*. Siljansområdets fäbodbygd. 1925. Pris 8 kr.
6. *Sigurd Agrell*. Runornas talmystik och dess antika förebild. 1927. Pris 6 kr.
7. *N. Otto Heinertz*. Etymologische Studien zum Althochdeutschen. 1927. Pris 5 kr.
8. *Alf Nyman*. Schema och slutsats. 1928. Pris 7 kr.
9. *Fredrik Lagerroth*. Platons stats- och rättsbegrepp. 1928. Pris 3 kr.
10. *Sigurd Agrell*. Zur Frage nach dem Ursprung der Runennamen. 1928. Pris 3 kr.
11. Stockholms stads tänkebok 1524—1529 av *M:r Olaus Petri* Phase, utg. genom *Ludvig Larsson*, häft. 1—2. 1929. Pris kr. 12:50. Häfte 3: Register av *Sven Ljung*. 1940. Pris 3 kr.
12. *Gudmundi Olavi Thesaurus Adagiorum linguæ septentrionalis antiquæ et modernæ*, utg. av *G. Kallstenius*. 1930. Pris 6 kr.
13. *Torsten Wennström*. Studier över böter och myntvärden i Västgötalagarna. 1931. Pris kr. 3:50.
14. *Heinrich Hoppe*. Beiträge zur Sprache und Kritik Tertullians. 1932. Pris 5 kr.
15. *Ivar Lindquist*. Religiösa runtexter. I. Sigtuna-galdern. 1932. Pris kr. 3:50.
16. *Albert Wijstrand*. Von Kallimachos zu Nonnos. 1933. Pris kr. 7:50.
17. *Ingvar Andersson*. Erik XIV:s engelska underhandlingar. 1935. Pris kr. 7:50.
18. *Anders Gagnér*. Florilegium Gallicum. 1936. Pris 10 kr.
19. *Gunnar Carlsson*. Eine Denkschrift an Caesar über den Staat. 1936. Pris 6 kr.
20. Smärre dikter av Lejonkulans dramatiker utgivna av *Erik Noreen*. 1937. Pris 6 kr.
21. *Johan Åkerman*. Das Problem der sozialökonomischen Synthese. 1938. Pris kr. 9:50.
22. *Erik Noreen*. Författarfrågor i Lejonkulans dramatik. 1938. Pris 6 kr.
23. *Walter Åkertund*. Studier över Ynglingatal. 1939. Pris kr. 3:50.
24. *Ivar Lindquist*. Religiösa runtexter. II. Sparlösastenen. 1940. Pris 10 kr.
- 25:1. *Jesper Swedbergs* Lefwernes Beskrifning utg. av *Gunnar Wetterberg*. I. Text. 1941. Pris 25 kr.
26. *Ivar Lindquist*. Västgötalagens litterära bilagor. 1941. Pris kr. 4:50.
27. *Bertil Axelson*. Das Prioritätsproblem Tertullian — Minucius Felix. 1941. Pris 7 kr.
28. *K. G. Ljunggren*. Almanackorna och det svenska ordförrådet. 1944. Pris kr. 7:50.
29. *Bertil Axelson*. Unpoetische Wörter. Ein Beitrag zur Kenntnis der lateinischen Dichtersprache. 1945. Pris 10 kr.
30. *Per Wieselgren*. Neli Suecani. Ett bröllopsbesvär från sjuttonhundratalet. 1946. Pris kr. 8:50.
31. *Torsten Dahlberg*. Zwei unberücksichtigte mittelhochdeutsche Laurin-Versionen. 1948. Pris 12 kr.
32. *Fredrik Arfwidsson*. Erik Johan Mecks dagbok 1644—1699. 1948. Pris 8 kr.
33. *Thede Palm*. Trädkult. Studier i germansk religionshistoria. 1948. Pris 8 kr. With a summary in English. (Tree-worship. Studies in Teutonic History of Religion).

Skånsk Senmedeltid och Renässans. Skriftserie utgiven av Vetenskaps-Societeten i Lund:

1. *Gösta Johannesson*. Den skånska kyrkan och reformationen. With a summary in English. (The Scanian Church and the Reformation). 1947. Pris 25 kr.
- Årsbok 1920—1947. (Årsbok 1946 innehåller register 1920—1945.)

Under tryckning:

Nils Gösta Sandblad. Skånsk stadsplanekonst och stadsarkitektur intill 1658.

Pris 8 kr.